

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Traité des Tulipes


[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)



TRAITÉ DES TULIPES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de la Tulipe.

HEZ les humains, ceux qui veulent constater l'état d'une famille, & en donner une histoire avantageuse, remontent jusqu'à sa source, & espérant la décorer, vont quelquefois percer bien avant dans l'obscurité des siècles les plus reculés pour en rapporter, à leur gré, des notions souvent encore plus obscures que ces antiques tems. Suivons cet usage

à l'égard de notre fleur ; mais néanmoins sans donner dans ces écarts, & dans ces défauts si familiers aux Généalogistes dont les motifs sont bien plus évidens que leurs récits.

L'origine primitive de la Tulipe, n'est point incertaine comme la plupart de ces antiquités que l'intérêt suppose, & que la vanité paye. Celle de notre fleur, nous la trouvons au troisième jour du monde naissant. Car dans la mémorable semaine de la formation de l'Univers, tout ce qui l'a depuis orné, fut alors tiré du néant, & docile aux ordres du Créateur, n'a point cessé de se perpétuer par une reproduction successive propre à chaque espèce. Vérité très-certaine, mais qui n'est point celle qu'on cherche ici. Il y est seulement question des pays où la main du souverain ouvrier plaça notre Tulipe pour figurer dans le vaste & brillant tableau de la nature, & où elle a d'abord été remarquée.

Si cette destination originaire n'avoit eu qu'un emplacement exclusif, sa

D E
 découverte re
 n'auroient pu
 Mais les T
 comme les
 be terreltr
 rens postes.
 vertue des
 chaque obl
 lipes sous
 pays, ou d
 C'est ai
 au rappor
 donna et
 rion rel
 fait hor
 rentes e
 plusieurs
 rion de c
 Capadoce
 qui s'est p
 re, a déco
 l'Apennin
 (1) Galie
 (2) Cre
 (3) Do
 (4) Cla

découverte seroit aisée, & les Auteurs n'auroient pas varié dans leur rapport. Mais les Tulipes ont été dispersées, comme les autres plantes, sur le Globe terrestre, & y ont occupé différens postes. De-là s'est formée la diversité des témoignages, selon que chaque observateur a trouvé des Tulipes sous sa main dans son propre pays, ou dans ceux qu'il a parcourus.

C'est ainsi que Conrad Gesner qui, au rapport de Gaspard Bauhin, (1) donna en 1560. la première description ressemblante de la Tulipe, (2) fait honneur à la Dalmatie de différentes espèces de Tulipes hâtives de plusieurs couleurs. Dodonée fait mention de celles de la Thrace & de la Capadoce en Asie, (3) l'Ecluse (4) qui s'est plus étendu sur cette matière, a découvert plusieurs Tulipes sur l'Apennin en Italie, & parmi les au-

(1) Gasp. Bauhini Pinax p. 56.

(2) Conr. Gesner. Append. ad cord. hist.

(3) Dodon. pempt. 2. l. 2. c. 27.

(4) Clusius, hist. l. 2. c. 10.

tres, une espèce dont l'odeur suave ressemble à celle du Gérosifler jaune. Le même en a encore vu en Espagne, & d'autres en ont remarqué différentes sortes en Crète, en Perse, &c. Thevenot (5) assure aussi que la Tulipe est la fleur la plus commune dans les prés de la Tartarie. Tout comme on voit une espèce de Narcisse orner avec profusion nos prés en Avril & May, & répandre au loin une agréable odeur.

La France nourrit de même dans son étendue des Tulipes particulieres en bien de ses Provinces, les deux freres Bohin ont observé comme Lobel & l'Ecluse, les Tulipes de Boulogne, les Narbonnoises, & celles des montagnes d'Auvergne. Le Botaniste de Montpellier, (6) & celui d'Aix, (7) ont fait mention chacun

(5) Dictionnaire de Furetiere, à Tulipe.

(6) Botanicum Monspelienfe & Authore Petro Magnol. p. 272.

(7) Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix, par M. Garidel. p. 475.

des Tulipes qui croissent dans le terroir de la Ville. J'en ai moi-même tiré de plus d'un endroit qui paroissent assez jolies dans la petitesse de leur taille : elles sont pointillées les unes de rouge, & les autres de gris, sur un fond jaune ; quelquefois encore bordées de rouge, il en croît assez abondamment dans des montagnes du Gappençois, nous en avons encore près d'ici sur celle de *Lure* ; de sorte que la Tulipe est par rapport à nous une fleur indigène, mais qui n'ayant point été tirée de son habitation sauvage, ne peut être mise en parallèle avec les espèces qui ont été polies, pour ainsi dire, par l'éducation, & dotées des richesses acquises par la suite des tems.

Aussi n'est-ce pas de ces endroits cités, & dont j'ai pressé l'énumération, que les Tulipes les plus remarquables ont apporté leur nom, & tiré leur grande célébrité, si nous en devons croire deux Ecrivains modernes. Ils placent ailleurs les premiers

trionphes connus de la belle Tulipe. Monstereux (8) après avoir longuement & à pure perte discuté ce que l'Ecluse avoit dit sur le pays natal des Tulipes, veut persuader qu'elles nous sont originairement venues de l'Inde orientale, & en particulier de l'Isle de Zeilan & des confins de la Chine, où elles croissent en abondance dans les champs & sans culture.

» Cette fleur, dit-il, ou plutôt
 » ce bel Astre de la terre si précieusement estimée des bons esprits,
 » n'a paru en Europe qu'environ l'an
 » 1536. que Lopez Sampayo Vice-Roi des Indes, aussi curieux pour
 » les belles choses qu'excellent Capitaine, en apporta les premières en
 » Portugal, comme l'une des plus riches dépouilles des Indes, & l'un
 » des plus précieux prix de ses conquêtes. Ce que Edouard Barberose
 » Pilote Portugais nous assure dans

(8) Le Fleuriste françois traitant de l'origine des Tulipes, &c. in-12. an. 1673. par le sieur de la Chesnée Monstereux, ch. 1.

» un traité qu'il a fait des particu-
 » larités des Indes.

» Le Roi de Portugal, à qui Sam-
 » payo présenta les Tulipes, les pré-
 » féra aux autres richesses de sa flot-
 » te, estimant qu'une beauté si ma-
 » jestueuse, devoit beaucoup plus va-
 » loir que les excréments de la terre.

» Le soin que le Roi prit à faire
 » cultiver une plante si rare, fit qu'en
 » peu d'années elle pullula beaucoup,
 » en sorte que le nombre en étant
 » augmenté, & la réputation de
 » cette belle fleur ayant couru par
 » toute l'Europe, les Flamans trafi-
 » quans en Portugal, épris de la beauté
 » & majesté de cette belle fleur, en
 » échangerent à des précieuses mar-
 » chandises, & l'ayant apportée en
 » Flandre, la planterent & cultive-
 » rent si curieusement, qu'en peu
 » d'années les cayeux & la graine leur
 » donnerent lieu d'en orner notre
 » France, & ensuite tous les pays
 » voisins.

Clarici autre Fleuriste (9) postérieur de plusieurs années à Monstereux, ne connoissant peut-être pas ce que celui-ci avoit dit sur l'origine des Tulipes, ou se croyant fondé à ne pass'y rendre, établit le domicile des premières Tulipes, qu'on ait caractérisées avec distinction, à *Cassa*, & à une autre ville de Macédoine. Il assure que de-là elles ont d'abord passé à Constantinople sous le nom de *Cassa lala*, c'est-à-dire, *fleur de Cassa* pour les précoces; & celui de *cavalla-lala* pour les tardives (10).

Cette dernière opinion a pour défenseurs quelques-uns des Ecrivains cités, & en particulier Dalechamp (11) & Ménage, qui se fondent sur l'étimologie du nom, &c. (12)

(9) Istoria è coltura delle piante che sono pel fiore &c. di D. Paolo - Bartolomeo Clarici opera postuma in-4°. in Venezia 1726. p. 303. del Tulipano.

(10) Ces dénominations turquesques varient cependant, comme on peut voir dans Dalechamp, & autres Auteurs.

(11) Histoire générale des plantes attribuées à Dalechamp, tom. 2. l. 15. c. 7.

(12) Cité par Furetiere, à Tulipe.

Quoiqu'il en soit de ce pays & d'autres encore dont je ne fais pas mention, où l'on dit avoir premièrement découvert des Tulipes, ils peuvent avoir été leur berceau, mais ce n'a point été le théâtre de leur grande splendeur, ou ils n'en ont eu que l'aurore; l'éclat de son midi est dû aux secours que l'art a prêtés à la nature, car depuis que ces fleurs eurent quitté leur antique séjour pour s'établir dans les parterres, mille cultivateurs empressés donnerent leurs soins ingénieux pour annoblir ces beautés rustiques. De leur côté, ces plantes sensibles à une culture inaccoutumée y répondirent généreusement, & se parerent par degrés des atours les plus brillans. Cet embellissement nouveau devint même tel, qu'il causa de la surprise jusqu'à ceux qui le cherchoient. L'admiration & l'enthousiasme succédant, firent naître parmi les *Tulipistes* la plus vive émulation, & elle eut le succès que je vais dire.

Ce fut d'abord entre les mains des

Flamans & des Hollandois, que parurent plusieurs de ces somptueuses métamorphoses. Les Parisiens les leur envierent, excités par la vue des premières Tulipes distinguées que Mrs. Cambier de l'Isle leur apportèrent. (13) Avant celles-là, il n'avoit rien paru en ce genre, de bien remarquable à Paris; & ce qui sembloit l'être, quoique d'un mérite bien inférieur, étoit cependant évalué d'un prix excessif. La beauté de ces nouvelles venues n'étoit pas néanmoins encore dans toute la perfection que cette espèce de fleur pouvoit acquérir. La culture l'augmenta, & l'augmenta si fort, que bientôt après on ne put souffrir les Tulipes que les Flamans avoient apportées dans cette Capitale du Royaume avant le mariage de Louis XIV. Voici comment les Fleuristes rapportent ce détail intéressant.

(13) Il y a environ 150 ans, dit un Auteur dont l'ouvrage est imprimé en 1696, que Mrs. Cambier de l'Isle apportèrent &c. p. 2.

Mr. Laure, maître d'un riche fonds composé de ces Tulipes moins belles, le possédoit en avare jaloux, & refusa pendant quelques années d'en faire part au nommé M. Lombard quoique son ami. Ce ne fut que sur beaucoup d'instances, & après un certain tems, que le premier se détermina enfin à vendre à l'autre un oignon seulement, de couleur; & cet oignon fut une Tulipe *huilée* à qui M. Lombard donna le nom d'*huilée laure*. Il sema la graine qu'il en recueillit, & élit si soigneusement les productions qui en résultèrent, qu'il parvint à posséder des fleurs dont la grandeur, les couleurs, & la qualité étoient tout autres que celles qu'on avoit alors, & qui effacèrent toutes celles qui avoient jusques-là paru.

Les succès qu'eurent les soins de Lombard, surprit les curieux de Paris, leur inspira du dégoût pour les Tulipes qu'ils estimoient auparavant, & les affligea par la difficulté de participer à ces acquisitions que le pos-

esseur ne vouloit communiquer à personne. Néanmoins la longue durée de la jouissance & l'âge le firent résoudre, nous dit-on, à accepter plusieurs milliers d'écus de M. de saint Mory, de M. Desgranges, & de M. de Machaud. C'est ainsi qu'enfin par les achats, par les échanges & par les accommodemens, les principales de ces belles Tulipes, d'abord si rares, ont depuis passé en d'autres mains.

Ce qui me paroît donc le mieux prouvé sur la généalogie des Tulipes, c'est que l'Inde est la source d'où l'on a puisé les premières meres des nôtres : que les Portugais les ont communiquées aux Flamans ; & que ceux-ci nous les ont fait passer, car celles que le sieur Bachelier a apportées de Turquie, dit Monstereux, ne sont nullement de l'espèce de celles qui viennent des Indes, mais seulement des simples bordées printanieres, qui n'ont nulle capacité à la transformation & changement, (14) quoi-

(14) Le Fleuriste françois, ch. 1. à la fin.

qu'il contie
possède des
un certain
en honneur
parlant de
Ce qui m'
quelque ex
teur cité
ment au su
M. Laure
voilà, ch
Tulipes
me ren
je ne
rant de
scarvey
qu'il y
qui con
fleurs. T
se couron
deviend
n'étoit pa
la bord
lemex
(15) C
belles de

qu'il conſte qu'à Constantinople on poſſède des Tulipes précieufes depuis un certain tems, & qu'elles y ſoient en honneur, ainſi que je le dirai en parlant de la qualité de ces fleurs. Ce qui m'empêche de ſouſcrire ſans quelque explication à ce que dit l'Auteur cité; lorsqu'il aſſure ſi poſitivement au ſujet de la *Tulipe huilée*, que M. Laure vendit à M. Lombard: *voilà, dit-il, l'origine des ſeules belles Tulipes qui ſont au monde.* (15) Je ne me rends pas ſans être perſuadé, & je ne le ſuis pas, parce qu'il dit avec tant de confiance à ſon Mécène: *vous ſavez que je puis dire ſans vanité, qu'il y a peu de perſonnes en France qui connoiſſent mieux que moi les belles fleurs.* Témoignage d'un Auteur, qui ſe couronnant de ſes propres mains, deviendroit ſuſpect par cela ſeul, s'il n'étoit pas d'ailleurs autant appuyé par la bonté du livre même, qui eſt réellement eſtimable dans ſa petiteſſe; &

(15) Connoiſſance & culture parfaite des belles fleurs des Tulipes rares, &c. p. 6.

par l'acceptation du fameux le Nostre à qui le livre est dédié. Ce le Nostre dont les lumières supérieures l'avoient si fort mis en état de juger du vrai mérite en ce genre ; le Nostre à qui la France doit le bon goût de ses jardins, dont il a , pour ainsi dire , été le pere & le restaurateur , & à qui l'Abbé des Fontaine donne la qualification de célèbre *Jardiniste* (16).

(16) Observations sur les écrits modernes , t. 27. l. 400. p. 230.

C H A P I T R E II.

Nom & description de la Tulipe.

LE nom de *Tulipe* que cette fleur porte aujourd'hui , n'est pas d'une date aussi ancienne que la découverte de la fleur même. Les premiers Botanistes, ou ne l'ont pas connue , ou l'ont confondue dans les classes d'autres fleurs. Matthiolo en fait la

D
cinquième
Lobel l'appell
Pena marcijsol
me elle n'av
nation carac
chez les Tu
Conrad Gelfr
mier avec e
nom de Tul
que cette fl
coiffure ou
couvrent le
appellent
que nous
Monite
vrai nome
& ne s'arrê
premiers qu
ne crurent p
de plus con
à sa beauté,
compilé de
Ban, dont l
(1) Histoire
l. 15. c. 7. i
(2) Le Fleur

DES TULIPES. 65

cinquième espèce de ses Narcisses. Lobel l'appella *lilionarcissus purpureus*. Pena *narcissolilium luteum*, &c. Comme elle n'avoit donc aucune dénomination caractéristique & particuliere chez les Turcs, ainsi qu'on l'a vu, Conrad-Gesner en la décrivant le premier avec exactitude, lui donna le nom de *Tulipan*, sur la ressemblance que cette fleur lui parut avoir avec la coëffure ou bonnet dont les Esclavons couvrent leur tête, & que les Turcs appellent *Tulipant* & *Dulpant*; ainsi que nous dit Dalechamp (1).

Monstereux (2) sans rechercher le vrai nomenclateur de cette plante, & ne s'arrêtant qu'à elle, dit que les premiers qui lui imposèrent son nom, ne crurent pas lui en pouvoir donner de plus convenable à sa forme, & à sa beauté, que celui de *Tulban*, composé de deux mots Turcs *Tul Ban*, dont le premier veut dire tête,

(1) Histoire générale des plantes, &c. t. 2. l. 15. c. 7. in-fol. Lyon 1615. chez Rouille.

(2) Le Fleuriste françois c. 4.

& le second signifie bande, & qui joints ensemble font *Turban*, comme pour dire bande de tête; ornement de la propreté & de l'arrangement duquel les Turcs sont fort jaloux. Ensuite par ces variations qui arrivent assez souvent dans le langage, il s'est fait chez nous le mot de *Tulipe*, qui depuis n'a plus varié. Parmi même les étrangers, les legers changemens introduits d'abord, sont à présent fixés.

Nom.

Tulipe est donc aujourd'hui le vrai nom tant de la plante entière, que de la fleur seule. La plante a ses parties, & la fleur ses beautés particulières. Examinons les unes & les autres en détail.

Racines.

La *Tulipe* a des racines fibreuses placées circulairement à la base de l'oignon lorsqu'il végète. Cet oignon est plus ou moins gros, & plus ou moins arrondi, suivant les espèces, (3)

(3) L'Ecluse, c. 8. a observé que les oignons des *Tulipes* précoces sont plus petites que ceux des *Tulipes* tardives.

D. 1. 6
mais en gé-
que la tige
les cayeux
dire, du m
quelquefois
toujours plu
tout aux ef
corps est un
niques qui
les autres
peu molle
du dehors
gris ou ch
leur trou
& frange
couvre les
térieure du
a pourvu de
comme d'un
tir de plûs
Les feuil
paraissent
les font alle
médiocres

(4) *Flora*

mais en général il s'applatit du côté *Oignon* que la tige occupe, & d'où naissent les cayeux collatéraux, & pour ainsi dire, du même lit. Cet oignon est quelquefois allongé par le haut, mais toujours plus large que le bas, surtout aux espèces précoces. (4) Son *Oignon* corps est un composé de peaux ou tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres; celles du dedans sont un peu molles & fort blanches; celles du dehors sont plus fermes, & d'un gris ou clair ou foncé; au surplus on leur trouve une sorte de duvet souple & frangé, semblable à la bourre qui couvre les châtaignes sous l'écorce extérieure du fruit. La sage nature en a pourvu de même quelques Tulipes, comme d'une fourrure pour les garantir de plusieurs accidens.

Les feuilles que l'oignon pousse, *Feuilles* paroissent variées suivant l'espèce. *les.* Elles sont assez larges dans les unes, médiocres en d'autres, & étroites en

(4) Flora l. 2. c. 2. p. 149.

certaines ; mais toujours épaisses & dures , en toutes , leur verd tient un peu du bleuâtre , ou de la couleur du pourreau , la forme est pointue par le bout , & quelquefois comme onnée sur les bords. Les feuilles qui sont près de terre sont les plus amples.

Tige. Du milieu de ces feuilles sort une tige ronde , verte , moëlleuse , ferme , accompagnée de quelques feuilles , dont le nombre n'est pas le même en toutes. Ces feuilles ressemblent aux premières , en tout le reste , hors qu'elles sont beaucoup plus petites , & elles sont comme poudrées assez souvent , d'une apparence de farine ou poussière ainsi que les autres feuilles basses. La hauteur des tiges varie suivant les espèces.

Ces tiges sont terminées par une grande fleur qui se soutient droite sans l'appui d'aucune gaine , ni d'aucun calice. En général elle est composée de six pétales , quelquefois cependant , mais rarement , en a-t-elle sept ou huit. Ces pétales sont obtuses ou pointues par leur ex-

*Fleurs
pétales.*

D
rèminé; (je
me de toure
est à-peu-près
par la base
milieu en fa
le haut.

Du fond
lets, ou pl
nes, autant
les; c'est-à
étamines v
chargé, e
en blanc
son fond
mité élarg
partagée e
ne poussière
voir planche

Au centr
un pistil a
gros à mé
cèdent la bo
pour leur en
sont passées
membrane
divisé en tro

trêmité; (je décris la simple) la forme de toute la fleur prise ensemble , est à-peu-près celle d'un gobelet large par sa base , un peu renflé vers son milieu en façon d'urne , & évasé par le haut.

Du fond de ces vases il sort des filets , ou plus exactement des étamines ^{Étamines.} , autant que la fleur a de feuilles ; c'est-à-dire , si la couleur de ces étamines varie en jaune plus ou moins chargé , en brun , ou en noirâtre , en blanc , &c. Chacune d'elles porte son sommet qui en termine l'extrêmité élargie , aplatie en languete , & partagée en deux bourses garnies d'une poussière fine , ainsi qu'on peut le voir ^{Poussière.} planche seconde , figure 5.

Au centre de ces étamines , paroît un pistile appelé encore pivot , qui grossit à mesure que les feuilles lui cèdent la nourriture qu'elles attiroient pour leur entretien. Lorsque ces fleurs sont passées , le pistile devient un fruit ^{Pistile.} membraneux , oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies ordinairement

Graines
ou se-
mences.

rement chacune de deux rangs de semences orbiculaires, unies, cartilagineuses, rougeâtres, fort applaties, posées les unes sur les autres, Dans la maturité, ce fruit s'ouvre par la pointe en trois quartiers. Sur quelques Tulipes champêtres, ce fruit est beaucoup plus arrondi, mais au surplus il ne varie point pour la disposition. Voyez ces différens états, planche seconde.

J'ai dit que la tige porte une seule fleur, & c'est ainsi, pour l'ordinaire, mais Lobel fait mention d'une espèce sous le nom *lilionarcissus luteus Bononiensis* ou *Tulipan*, qui fait quelquefois une tige fourchue & chargée de deux ou trois fleurs en étoile & à odeur, comme celles des Violiers jaunes. Herman (5) parle de même

(5) *Bulbus emitit caulem pede altiore robustum inaneo madore pubescentem, & in tres, quatuor, pluresque ramos divisum. Singulis incidet flos amplus, in viride, rubro; aureoque eleganter variegatus, & multiplicis petalis, modo, planis, modo sambriatis. Rosa, vel Peonia in modum dispositis refertus...*
Herman. hort. Leid.

d'une autre espèce qui se couronne de différentes fleurs portées sur autant de divisions de la tige, & qui éta-
Tige
singulier.
re.
 lent chacune plusieurs pétales élégamment variées. Mais ces exemples peu communs, sont des exceptions de la règle générale. Au surplus, ce partage de la tige en bruches, n'est point un effet observé dans les jardins, c'est une production des champs dont je ne traite pas aujourd'hui, je ne le rapporte que pour plus d'exactitude dans l'histoire de notre belle fleur.

Quoique l'odeur ne soit pas pour
Odeur.
 les Tulipes de nos Parterres une qualité dont elles soient généralement dotées, cependant comme Monstereux nous assure qu'elle leur est naturelle dans les Indes, & qu'elles ne l'ont perdue que par la transmigration, (6) je ne leur refuserai pas de dire au moins, qu'il en est resté une sorte d'échantillon assez sensible en certaines espèces, & en particulier

(6) Le Fleuriste françois, c. 2.

sur celles où le jaune domine, j'en ai de ce nombre qui ont, l'une l'odeur de l'Abricot mûr, l'autre celle du safran, & une troisième qui paroît imiter cette odeur douce de certaines Jacintes ou du Géroffier jaune; au point cependant qu'il est bien plus aisé de goûter ce plaisir, que d'en exprimer le caractère bien au juste, & même par comparaison. J'ai d'autres espèces de Tulipes d'un rouge de minium pur ou panachées, en gris de lin, qui au rapport de tous les nez aquilins ou épatés, les mieux affilés & les plus fins, admis au jugement de ce fait, sentent parfaitement comme la truffe sèche. J'en ai de panachées en blanc, jaune, rouge & gris de lin, tout à la fois sur la même fleur, qui ont une suavité de l'odeur des Roses, mais en un degré très-affoibli. Je pourrois donner d'autres exemples encore de *bonne odeur* dans le nombre de mes Tulipes; mais en voilà je crois assez pour assurer que les Tulipes n'ont pas perdu ni toutes,

ni

ni totalemen
qui fait perf
on le trouve
qu'elles n'e
certaine ple
reconnoit e
d'abondanc
perficelle d
terai-je
cinte pour
vivacité d
bénése,
elles mou
rantes,
& flatte
L'exact
me rappell
tre espèce
pour ainsi
mais Tulip
res sup fin
centes com
que j'ai ba
celle-ci,
de Tulipe
(7) Tulipe

ni totalement, cet appanage délicieux qui fait priser si fort les fleurs en qui on le trouve. Il faut néanmoins avouer qu'elles n'en jouissent pas avec une certaine plénitude. Cette odeur qu'on reconnoît en plusieurs en un degré d'abondance, est pour ainsi dire superficielle dans les Tulipes. Mais, ajouterai-je, l'Oreille d'Ours & la Jacinte pour n'avoir pas l'étendue & la vivacité d'odeur que répandent la Tubéreuse, la Rose, la Jonquille, sont-elles moins reconnues pour fleurs odorantes, dont le doux parfum réjouit & flatte l'odorat.

L'exactitude que je professe ici, me rappelle de ne pas oublier une autre espèce de Tulipe, trop Tulipe, pour ainsi dire, pour être omise; mais Tulipe aussi portant des caractères trop singuliers, pour qu'elle soit censée comprise dans la description que j'ai donnée des autres. Ce que celle-ci, qu'on connoît sous le nom de Tulipe de Perse (7), a de propre

(7) *Tulipa variegata Persica* C. B. Pi.

D

& de particulier , c'est que l'oignon est de beaucoup plus petit que les oignons des autres espèces. Dans tout son meilleur état , il n'est constamment que de la grosseur d'une noisette, une peau dure, brune & velue, couvrent sa chair blanche. Cet oignon est vagabond sous terre plus que ne le sont tous les autres : il s'élançe, s'enfonçe assez loin de sa place, & l'année d'après il reparoît. Enfin il élude si bien les recherches, que domicilié quelque part, il s'y impatronise tellement, qu'il en subsiste ici encore quelques restes en des endroits où il fut mis il y a plus de quarante ans : quoique cette place, qui de Parterre est devenue Potager, ait toujours été bêchée profondément, cette Persienne n'en a point voulu déloger totalement.

Ses feuilles différent beaucoup aussi des autres, elles ont jusqu'à 14. & 16. pouces de longueur, & seulement

nax p. 64. *Tulipa Persica Suvert. Eystet.*
Tulipa Persica minor altera. Clus.

demie pouce de large dans le milieu , & s'amenuisent par le bout ; il paroît à leur bord comme un soupçon de petit filet rouge ; leur foiblesse les fait se répandre à terre : leur verd est blanchâtre ; la tige est mince & foible , eu égard à sa hauteur. La fleur qui n'est pas grosse a six pétales , les trois extérieures sont d'un rouge de Cérise vers le dos , & blanches par les bords , ainsi que par dedans ; les trois autres sont totalement blanches. La couleur des étamines est violette , & la plaque tire sur le noir.

Elles fleurissent ici dès l'entrée d'Avril.

Je ne dis rien de plus particulier , ni de plus étendu sur les Tulipés champêtres que la France , l'Espagne & l'Italie donnent d'elles-mêmes. Il m'a paru suffire de les mentionner , si quelqu'un veut en élever par seule curiosité , il les plantera & déplantera comme les autres chaque année dans des quartiers qui leur soient destinés , & il les multipliera par cayeux , mais

pour lui épargner les frais de tentatives inutiles, je lui dois l'avis de *Clarici* : ce sçavant Fleuriste leur assure que l'usage des semences seroit infructueux. Mais a-t-on besoin de ramener à son principe l'éducation des Tulipes, & d'employer des semences défectueuses, quand on peut en avoir de bonnes, dont il y a plus de succès à espérer ?

C H A P I T R E III.

De la distinction des Tulipes.

Après avoir décrit la figure des Tulipes considérées en général, examinons par quels moyens & à quels traits on peut distinguer en particulier une Tulipe d'une autre Tulipe, & assigner à chacune la place qui lui convient.

Nos Maîtres en Botanique, Observateurs exacts de certaines règles, ont établi pour désigner plus sûrement

les plantes,
méthodique
ils rangent
caractère es
jugent sur
distinguent
de toutes les
les plantes,
différent en
particuliers
visé enlu
dans lesqu
plantes q
rique,
lier qui
tres de ce
courir les
richesses,
me conform
écote qui r
dont j'ai ge
& que je ch
nant in ca
fleurs qui
permis, ap
let le mén

les plantes, & leur donner un ordre méthodique, des *genres* sous lesquels ils rangent celles qui ont ensemble un caractère commun: caractère dont ils jugent sur la structure des parties qui distinguent essentiellement ces plantes de toutes les autres. Mais parce que les plantes, quoique d'un même *genre*, différent encore entr'elles par quelque particularité, ces maîtres ont sous-divisé ensuite ces genres en *espèces*, dans lesquelles ils ont réuni celles des plantes qui, outre le caractère générique, ont quelque chose de singulier qui ne se trouve pas dans les autres de ce genre. Si j'avois donc à parcourir les champs pour en amasser les richesses, ou pour les détruire, je me conformerois à ces usages d'une école qui ne m'est point étrangère, dont j'ai goûté les agréables leçons, & que je chéris encore. Mais me bornant ici aux seuls Parterres & aux fleurs qui les ornent, il doit m'être permis, après cette explication, de parler le même langage que les Fleuris-

res y tiennent , & d'appeller avec eux *espèces* de Tulipes, ce qu'en Botaniste je ne qualifierai que du nom de variétés. Il est avec cela bien positif, que s'il ne se trouve pas de Tulipe à Tulipe des différences réellement *spécifiques*, elles en ont d'assez remarquables.

On les voit varier, par exemple, pour le tems de leur fleurison ; les unes sont hâtives, d'autres tardives, d'autres intermédiaires ou moyennes.

En odeur ; quelques Tulipes en ont, d'autres en manquent.

En hauteur des tiges, il en paroît pour ainsi dire ; des gigantesques par comparaison à d'autres fort basses, & naines.

En couleur ; cet article est celui qui présente plus de diversités, elles sont innombrables comme on le verra dans la suite.

En qualité de fleurs ; il en est de doubles & de simples.

En nombre de pétales ; ce nombre n'est jamais au-dessous de six, (1)

(1) De Pafé donne cependant la figure

mais que qu
sur certaines
que cette an
ment annu

En figur
toutes les
extrémité,
tantôt il y
trois aigul
rondues.

d'une Tulip
comme de
forme n'a
mentionné
il se pe
fixième
veur. Ca

remarqué
vraie de p
sous le feu
ou le jeun
excellentes
détails, d'
le grand no
intéressan
semblance.

à la plan
dans l'Ho
que j'ai
tu de son

mais quelquefois il est de sept ou huit sur certaines Tulipes, sans néanmoins que cette augmentation soit constamment annuelle.

En figure de ces pétales, tantôt toutes les six sont pointues par leur extrémité, tantôt elles sont arrondies, tantôt il y en a sur le même pied trois aiguifées en pointe, & trois arrondies.

d'une Tulipe à cinq feuilles, qu'il dit être connue de peu de personnes, & que personne n'a décrite; mais comme il ne mentionne pas le nombre de ses pétales, il se peut fort bien que l'omission de la sixième qui manque, soit la faute du Graveur. Car comme M. Garidel a fort bien remarqué ce recueil de fleurs, paroît l'ouvrage de plus d'une main, quoique donné sous le seul nom de *Crispian de Paze le fils*, ou le jeune. Puisqu'au milieu de figures excellentes, relevées par les traits les plus délicats, d'une Gravure fine, ce qui fait le grand nombre, on en trouve de très-inférieures du côté de l'Art & de la ressemblance. Voyez la Tulipe dont il s'agit à la planche 28. des fleurs du Printems dans l'*Hortus floridus*, &c. Edition latine que j'ai, quoique M. Garidel ait paru douter de son existence.

En étamines, filets, ou pailletes, qui diffèrent en couleur & en figure. Car les Auteurs employent tous ces noms, que les règles de la Botanique restraindroient à celui d'étamines.

En fond ou base de la fleur, qui est noir, verd, bleu, jaune, rouge, &c.

Voilà bien de diversités dans les ornemens de nos fleurs ! Il n'y en a pas cependant assez aux yeux du Botaniste pour y reconnoître une diversité d'espèces caractérisées à son gré, tandis que c'en est trop aux miens pour faire autant de classes de Tulipes que je viens d'observer d'inégalités en elles. Je cherche à donner de ma fleur une histoire claire & précise, irois-je par cette multitude de divisions y répandre la confusion ou des difficultés ?

Mais cependant, comme pour aider la connoissance, & fixer les idées, il sert beaucoup d'assigner des classes, j'en propose d'abord trois générales, l'une des Tulipes *printannieres*, hâtives, ou précoces; la seconde des *tardives*, & la troisième des *moyennes*

ou interme
 mine pour
 consulte F
 plaisir, qu
 à d'autres
 eeps & pul
 que de trip
 alla precoc
 lize dicant
 nes, cell
 premiere
 se retret
 tirent el
 que le
 fenter.
 yennes,
 notre lan
 explicatio
 épithete de
 par inad
 mentionell
 néanmoins
 (2) Flor
 (3) Dan
 la Quintini
 des Tulipes

ou intermédiaires. Après m'être déterminé pour cette division avant d'avoir consulté Ferrari, (2) j'y ai vu avec plaisir, qu'il l'avoit de même préféré à d'autres, & qu'il l'appelle, *Princeps & publica ea generum partitio est, quæ de triplici tempestivitate ducitur ut alia precoces, media alia, serotina Tulipa dicantur.* J'appelle donc moyennes, celles qui prennent la place des premières, lorsqu'elles commencent à se retirer du théâtre, & qui s'en retirent elles-mêmes à leur tour, lorsque les dernières viennent représenter. Le mot d'*intermédiaire* ou moyennes, me paroît plus analogue à notre langue, & porter mieux son explication, que l'antique & surannée épithète de *médionelles*, qui sans doute par inadvertance a été changée en *méridionelle & méridionale.* (3) Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'opter

(2) Flora lib. 2. c. 2. p. 144.

(3) Dans le traité des fleurs à la fin de la Quintinie, & dans Tournefort parlant des Tulipes.

à son gré, celui de ces partis qu'il voudra, pourvû qu'il comprenne le mien, & m'en permette l'usage. Les divisions subordonnées à ces trois classes principales, seront dans chacune, celles des Tulipes simples ou doubles, des Tulipes en couleur unies, ou panachées, des Tulipes grandes ou petites. Il me semble, si je ne me préviens point trop en faveur de mon opinion, il me semble, dis-je, que ces trois divisions ainsi sous-divisées chacune en trois autres subalternes, présenteront des idées plus claires, plus intelligibles & plus faciles à retenir. C'est un avantage qu'elles ont sur ces autres dénominations que le caprice inventa, qu'une ancienne prévention reçut, & que l'habitude a conservé. Car enfin que nous disent ces termes barroques imposés aux Tulipes? Qui comprend en les prononçant ce qu'ils veulent dire? Quelles idées nettes nous présentent ces singuliers noms de *Paltots*, de *Paltodys*, de *Morillons*, de *Morillonys*, de *Marqueti-*

tes & Mar
ils n'expliqu
roient-ils p
qu'on ne
Que ceux
expressions
vent plaire
rai à la le
& d'un tr
renouvel
pour s'at
plus d'un
sans re
ceux s
infecte
priété d
Harpies
rié de

(4) L'an
te, est ce
en 1774
Traité de
Oeillets, de
quatre Tr
Auteurs,
que désigu
sation je

nes & Marquetrines. Par eux-mêmes, ils n'expliquent rien, & comment seroient-ils porteurs d'une explication qu'on ne leur a donnée nulle part. Que ceux-là cependant emploient ces *expressions énergiques*, à qui elles peuvent plaire, & alors je les renverrai à la lecture du *Fleuriste françois*, & d'un traité récent où elles ont été renouvelées par un anonyme assez osé pour s'attribuer plus d'une fois & de plus d'une façon le travail d'autrui, sans rendre le moindre honneur à ceux sur qui il les usurpe. Ses mains infectes ont au surplus la triste propriété de souiller, ainsi que celles des Harpies, tout ce qu'elles ont la témérité de toucher. (4) Mais revenons

(4) L'anonyme sur qui tombe cette note, est celui qui a fait imprimer à Paris en 1754. chez Saugrain sous ce titre : *Traité de la culture des Renoncules, des Oeillets, des Auricules & des Tulipes*. Ces quatre Traités sont également à d'autres Auteurs. Je révendique le premier quoique défiguré par l'anonyme, & dans l'occasion je dévoilerai de même le larcin des

aux divisions que j'ai proposées. Elles me paroissent comprendre généralement toutes les Tulipes dont j'ai à traiter, & toutes celles encore qui pourront paroître de nouveau. On rapportera d'abord la Tulipe point encore classée, à l'un des trois tems de sa fleurison, ce qui tiendra lieu du genre. En y joignant ensuite ses qualités, on établira l'espèce, & si c'est une Tulipe nouvellement gagnée, on la surchargera du propre nom de l'acquéreur, du possesseur, ou de tel autre qu'on voudra. Au moyen de quoi la définition attachée à cette fleur, la peindra de suite dans l'esprit de l'auditeur & du lecteur. Ne dirai-je pas tout l'essentiel, par exemple, & n'entendra-t-on pas tout ce que je désire faire entendre, si ayant à parler d'une Tulipe, je la désigne par cette

trois autres, ce sera une facilité que je procurerai à l'usurpateur, & autant de fait, pour la décharge de sa conscience, s'il court de bonne grace à cette restitution que je ferai pour lui.

pirale :
simple, ba
gris de lin.
bordée de
pole cette
par Mon
mentionne
& je défi
par les pa
rachetées
détaillée
geoit,
un déta
figure
j'en ai
le plus
explique
can pour
d'autres
je ne pla
kyieles
tes de lit
tems, &
troduite
comme
dont tou

phrase : la *Monstereux printanniere*, simple, basse de taille, & panachée de gris de lin, sur un beau blanc de lait, bordée de rouge couleur de rose. Je suppose cette Tulipe gagnée ou possédée par *Monstereux* illustre Tulipiste ; j'en mentionne le genre par *printanniere* ; & je désigne son espèce particuliere par les parures & la forme qui la caractérisent. Dans une description plus détaillée, si la rareté de la fleur l'exigeoit, on pourroit encore entrer dans un détail plus suivi d'odeur, de la figure, des pétales, &c. Mais ce que j'en ai d'abord dit, fournit l'exemple le plus simple, & je le donne pour expliquer seulement mon idée. Chacun pourra l'adopter, ou en façonner d'autres à son goût. Conséquemment, je ne placerai point ici de ces longues kyrieles de noms des Tulipes. Ces sortes de listes ont pû être bonnes en leur tems, & pour ceux qui les ont introduites, mais je les regarde à présent comme des frivolités emphatiques, dont toute l'utilité, s'il y en a, con-

fisteroit à venir au secours d'un Ecrivain , qui voulant grossir son livre , ne sçauroit cependant de quoi le fournir. Il peut même en résulter des méprises & des inconvéniens dans les Etats de Flore. Car des Tulipes , quoique les mêmes peuvent prendre des noms différens , soit chez des Marchands , soit dans les Jardins , par l'application mal entendue des noms tirés de ces catalogues , ce qui met en compromis la bonne foi du vendeur , *s'il en a* , & que la nomination équivoque ne soit pas faite à dessein de tromper l'acheteur , qui cherchant du nouveau , & dans l'espérance d'en acquérir , n'achetara que du commun , ou du déjà connu.

Cet ordre que je viens de conseiller , je ne l'établis que pour les Tulipes dont l'état est déjà constaté , & non pour les Tulipes qui venant des semences , ne sont pas encore avérées. Je conserve à celles-ci le nom de *couleurs* dont elles sont en possession , comme du nom de leur premier âge ,

& qu'elles doivent porter jusqu'à leur adolescence : tems auquel la Nature prend soin de développer & d'exposer au grand jour ces charmes ravissans qu'elle leur prépare.

Image bien sensible de ce qui se passe au milieu de nous ; aimables enfans, vous n'offrez au début de votre carrière qu'une uniforme simplicité, rien n'altère la candeur de votre conduite, tout s'y montre pur & sans tâches, ainsi que sur les Tulipes nouvellement sorties d'entre les bras de la Nature. Mais avancez-vous en âge, comme elles, bien-tôt vous n'êtes plus connoissables, mille passions sans cesse renaissantes & tyranniques, troublent le calme de votre cœur, y portent le désordre & l'incendie ; vous perdez cette première & précieuse innocence où vous viviez. Comme nos fleurs prennent à la suite des ans des airs nouveaux & des panaches singuliers qu'on ne leur connoissoit pas. Mais hélas, dans ces changemens mêmes, vous avez, belles Tulipes, de l'avan-

tage sur nous ! Ces nouveautés vous embellissent , & trop souvent les nôtres nous dégradent. Quittons cet humiliant parallèle qui nous confond , pour examiner en quoi consiste cette beauté que les Tulipes acquèrent , & ce qui doit l'accompagner , pour qu'elles plaisent aux connoisseurs.

C H A P I T R E I V.

En quoi consiste la beauté des Tulipes.

LE jugement sur le vrai mérite des Tulipes , est relatif au goût & à l'opinion des Fleuristes , dont le génie ordinaire n'est pas de s'entendre toujours entr'eux , mais au contraire de se partager assez souvent. Chacun se fait des principes à sa mode , & conséquemment se plaît à condamner le goût & les fleurs des autres. Il ne seroit donc pas aisé de réunir ici les suffrages , aussi je ne le prétens pas ; & si nous désapprouvons qu'on veuille

réformer notre goût, quel droit avon-nous de blâmer le goût des autres. La liberté doit être égale. J'ajoute au surplus en témoignage de cette diversité d'opinions, que j'ai une fois vu plusieurs de ces Messieurs au milieu d'un riche émail de Tulipes, ne s'accorder pas constamment sur le choix de la plus belle. La Pomme ne sortit ni bien-tôt, ni sans peine des mains du Président. Il hésitoit tout le premier, sur la préférence, & ne sçavoit à qui la donner, sur l'incertitude des autres. L'eût-il donnée, il ne fut pas encore avoué de tous les Conseillers. Mais comme il ne s'agit point ici d'une option exclusive, ni de décerner à une seule espèce de fleur, ce prix de la beauté, qui jadis brouilla les trois Déeses, il me suffira, pour acquitter ma promesse, d'exposer à mes Lecteurs les qualités que doit avoir une Tulipe pour être censée belle, pour mériter des attentions privilégiées des amateurs, & pour être tirée de la foule.

Je n'ai pour cet effet qu'à parler d'après le gros des Connoisseurs, & rapporter ce qu'ils souhaitent dans une Tulipe qui puisse attirer leur admiration, & mériter leurs éloges.

Comme dans un procès d'enquête tout est appelé en témoignage, tout est soumis à l'examen; de même pour former un jugement sur la beauté préférable des Tulipes, on doit en parcourir toutes les parties, chacune devant avoir la perfection qui lui convient.

Quoique M. l'Abbé Pluche dise que le *vert* de la Tulipe est toujours bien quand la Tulipe est belle, (1) *Fane* il est néanmoins à souhaiter que la *des Tu-* fane, ou ce *lipés.* *vert* des Tulipes, ne soit ni trop long, ni trop court, ni trop large, mais un peu frisé, & qu'il se couche sur terre, c'est un marche-pied au trône; s'il est rayé, il en est plus beau.

Une tige moyenne en hauteur, est

(1) Spectacle de la nature, t. 2. p. 57.

celle qui figure le mieux. La proportion ordinaire du plus grand nombre des belles Tulipes, doit régler cela. On ne peut en prescrire une mesure juste, la bonté du terrain y contribue, ainsi que les espèces. Celles qu'on appelle *baguettes* à raison de leur élévation, ayant en Hollande (2) jusqu'à trois pieds de hauteur. Mais il est essentiel à la tige ainsi élevée, qu'elle soit assez forte pour soutenir la fleur, sans cependant être trop matérielle.

La fleur dont la forme se termine en pointe, est à rejeter; si elle est camuse, & qu'il s'agisse d'une couleur, on peut espérer que ce défaut se corrigera avec le tems, & lorsqu'elle se panachera. Il convient que les feuilles de la fleur ne soient pas échan-crées par le bas, mais qu'elles soient larges à proportion de leur longueur. Les fleurs les plus grandes & bien proportionnées, sont les plus belles.

(2) Nouvelles observations sur le jardinage, &c. par Bradley, t. I. p. 312.

Les Tulipes doivent avoir six feuilles, trois dedans & trois dehors. Quand elles en ont constamment ou plus, ou moins, elles sont défectueuses, (*Pétales* j'entens les Tulipes simples) les trois intérieures doivent être les plus larges, si elles étoient toutes six égales, elles en seroient mieux, mais ce seroit un défaut que celles du dedans fussent plus petites.

Il ne faut point estimer celles dont la forme est belle en entrant en fleur, mais qui deux ou trois jours après s'allonge & se gâte, en fleurs comme en morale, le bien doit être constant.

Feuilles ou pétales. J'en dis de même de celles qui, étant fleuries, renversent leurs feuilles par dedans ou par dehors, qui se goudronnent ou coiffent.

Il est de conséquence que les feuilles de la fleur soient épaisses & étoffées, pour durer plus long-tems en fleurs; car une Tulipe qui dure peu en est d'autant moins estimable quelle que soit d'ailleurs sa beauté. Or les Tulipes, dont les pétales sont minces,

risquent d'être
Soleil avant
ou bien de
viennent.

Toutes
langage de
qu'à leur en
apparentes
cet affoiblissement
sont les plus

Les Tulipes
sur les autres
ces & à
leurs s'élevées
sont à
tion néanmoins
blanc, ont

& que par
de feu &
premier rang
blanc, &
sont comme
les qu'on voit

Plus le
plus il a
c'est un tra

risquent d'être grillées par l'ardeur du Soleil avant que de se bien épanouir, ou bien durent peu quand elles y parviennent.

Toutes les Tulipes ont du dos, en *Dos;* langage des Fleuristes, c'est-à-dire, qu'à leur envers les couleurs sont moins apparentes ou plus ternies; celles où cet affoiblissement est moins sensible, sont les plus estimées.

Les Tulipes bizarres l'emportent *Tulipes bizarres.* sur les autres, eu égard à leurs nuances & aux panaches. Plus leurs couleurs s'éloignent du rouge, plus elles sont à priser. Avec cette exception néanmoins que les rouges à fond blanc, ont un mérite dont on fait cas; & que parmi les rouges les couleurs de feu & de grenade, tiennent le premier rang, les bizarres à fond tout blanc, & les grises à fond tout jaune, sont comptées parmi les rares & celles qu'on recherche.

Plus le coloris est lustré & satiné, *Coloris;* plus il a de valeur. S'il est terne, c'est un très-grand défaut.

Durée. Les Tulipes qui , étant fleuries , ne conservent point pendant une douzaine de jours l'éclat des belles couleurs qu'elles ont d'abord étalées , ne doivent être que peu prisées. Celles qui les gardent jusqu'à la fin de leur durée , sont les plus belles.

Fonds. Les plus petits fonds sont les plus propres à faire briller les beaux panaches.

Etamines. Les paillettes ou étamines doivent être brunes & non pas jaunes , mais il n'importe pas de quelle couleur sont

Pivot. les pivots , cependant ce qui n'influe point à la beauté , peut servir à la distinction des espèces. Car il y a des Tulipes qui approchent si fort les unes des autres , quoique de différentes espèces , qu'on ne les sçauroit distinguer que par l'inspection & le caractère de ces paillettes , ou de ces pivots. Etant certain que jamais les fonds , les pivots & les paillettes ne sont parfaitement conformes aux espèces différentes , quoique les fleurs se ressemblent extrêmement.

Les Tulipes
et mêmes
couleurs , qu
la forme &
des panach
tricalier , ils
à faire qui le
d'abord en
divisions tel
Le pren
vient par g
figures , b
autres cou
point du
Le sec
nomme à
grandes pi
& ne vient
Le troisi
rie bien det
ne prend
faitement
bizarres b
Le qua
broderie. C
couleurs p

Les Tulipes panachées doivent avoir les mêmes qualités que les simples couleurs, quant au vert, à la tige, à la forme & au fond. Pour ce qui est des panaches eux-mêmes, & en particulier, ils imposent des observations à faire qui leur sont propres, & il faut d'abord en former des classes ou des divisions telles que les suivantes.

Le premier panache est celui qui vient par grands traits de différentes figures, bien coupés ou séparés des autres couleurs, & qui ne prennent point du fonds. 1. Panache.

Le second est le panache que l'on nomme à yeux ou à isle, il est par grandes pièces emportées nettement, & ne vient point du fonds. 2. Panache.

Le troisième paroît en grande broderie bien détachée de ses couleurs, & ne prend point du fonds; il est parfaitement beau quand il vient sur des bizarres bien nuancées. 3. Panache.

Le quatrième est appelé de petite broderie. Quand il est net, & que les couleurs percent bien, il est agréable; 4. Panache.

mais il ne l'est que sur des bizarres à plusieurs nuances ; sur d'autres couleurs, il ressemble trop au drap d'or, ou au drap d'argent.

Les autres Tulipes dont le panache prend du fonds, ne laissent pas d'être quelquefois assez belles, quand d'ailleurs elles sont bien nettes, & bien partagées en couleurs remarquables.

Toutes les panachées qui sont également partagées & entrecoupées de panaches & de couleurs, sont les plus agréables chacunes en leurs espèces.

*Divers
pana-
ches.*

Quand il se trouve beaucoup plus de panaches que de couleurs dans une Tulipe, cela gâte la fleur, & la perd d'ordinaire, sans qu'elle puisse jamais se rétablir, elle dégénère en blanc & en jaune, c'est pourquoi il vaut mieux que la couleur soit bien dominante, parce qu'on en peut espérer une belle Tulipe, lorsqu'elle prendra davantage de panache, ce qui arrive souvent.

Celles dont le panache s'imbibe & se perd dans le fonds, ne méritent d'être

d'être gardées que pour les graines , encore faut-il supposer que les couleurs soient d'une beauté particulière ; car pour le mieux le Panache doit trancher nettement la couleur , & la percher des deux côtés de la feuille. Il acquiert alors de la vivacité. Mais un agrément nouveau qui fait briller le Panache avec plus d'avantage , c'est quand des espèces de filets noirs le détachent sensiblement de la couleur , & l'en font mieux distinguer.

On doit toujours préférer les Tulipes qui panachent de riches couleurs , aux autres , quand elles ne seroient pas si bien panachées , pourvû qu'elles soient de belles formes & bien taillées , parce qu'elles peuvent en produire de plus rares & de plus belles.

Les Panachées bizarres , qui ont les couleurs les plus distinctes & les plus éloignées les unes des autres sont les plus belles. *Tulipes.*

Les brunes Violettes panachées de jaune ou de blanc sont plus belles que celles qui sont moins brunes ,

E

quand elles sont également bien conditionnées.

Tout Panache brouillé ne vaut rien.

Ce n'est pas qu'il faille proscrire les Tulipes dont le panache n'est pas net la première année ; il y a des panaches qui se *netoyent* avec le tems. Il convient de l'attendre, si on a donc des hazards un peu brouillés, il faut renvoyer à l'année d'après leur examen décisif, s'ils ne se rectifient point, on peut alors s'en débarrasser.

Réunissons ici maintenant tous ces différens traits, qui caractérisent la beauté des Tulipes, je viens de les détailler en faveur du Fleuriste appréciateur érudite, & jaloux défenseur des règles de son art. Il convient après cela de les réduire, pour ainsi dire, au petit pié pour le lecteur noblement curieux, qui ne méprise point les minuties, mais qui les laisse pour ceux à qui elles plaisent. Je dis donc à ce lecteur :

C'est moins la multiplicité des couleurs que leur éclat & leur vivacité,

qui rend la
de s'étraiçer
couleurs d
réciproque
du fond s
le haut de
aini certai
produisent
pièces det
quand el
feuille,
Le fond
bleu cèle
foncé,
& ferme
yen, &
plus long
ou pétales
renverser
façon des
Si c'en
je viens d
cherai pa
M. l'Abb
guit de
sur le Jarg

qui rend la Tulipe considérable. Loin de s'effacer les unes les autres, ces couleurs doivent se donner un relief réciproque. Les Panaches qui naissent du fond s'élargissent en montant vers le haut des feuilles, & leur donnent ainsi certaine apparence de coquille, produisent le plus agréable effet. Les pièces détachées n'ornent pas moins quand elles percent à travers de la feuille, & brillent de chaque côté. Le fond le plus beau doit être d'un bleu céleste, les étamines d'un bleu foncé, la tige d'une taille moyenne & ferme; la fleur d'un volume moyen, & de grandeur proportionnée, plus longue que courte; les feuilles ou pétales doivent, pour plaire, se renverser quelque peu en dehors à la façon des cloches.

*En quoi
consiste
la beau-
té des
Tulipes.*

Si c'en est encore trop que ce que je viens de demander, je me retrancherai par complaisance à dire avec M. l'Abbé Pluche, que par-tout où le goût de la belle nature l'emportera sur le Jargon des Artistes, ou sur des

regles arbitraires , on fera toujours cas d'une Tulipe dont la couleur & le panache sont bien lustrés , bien opposés entr'eux , & relevés de beaux filets noirs , ou sombres. De quelle façon que la nature se joue d'ailleurs dans la distribution de ses pièces.

Si on veut outre cela , une gradation de mérite pour chacune des classes à faire. Ecoutons les Auteurs , que nous disent ils ? que les Tulipes jaunes qui sont d'une seule couleur , simples & toutes unies , doivent être mises au dernier rang en fait de beauté. Si pour leur défense j'observe qu'elles ne sont pas sans un certain éclat , qu'associées aux autres dans les Parterres ou sur le théâtre , elles ne le déshonorent pas , qu'elles plaisent même au coup d'œil donné sur le total , qu'elles ont une force de tempérament qui les fait prospérer , pour ainsi dire , seulement d'elles-mêmes , à ce dernier trait on m'arrête & on s'en sert contre mes parties. C'est , me répond un Tulipiste que je ne nom-

me pas ,
line de croi
les dégrad
& deplora
main' dan
court apr
abondance
& le rend
te qu'on a
ce qu'on
nature de
desirs , &
pleineme
doit no
n'est dig
nous ren
que vien
reux , qu
solides ré
de ces co
tes affect
sons l'él
Tulipes.
Les b
nes sont
bien m

DES TULIPES. 101

me pas , c'est précisément cette facilité de croître & de multiplier , qui les dégrade & les avilit. O étrange & déplorable condition du cœur humain ! dans la disette il soupire , & court après l'abondance : & cette abondance , quand il en jouit , le lasse & le rend insensible à sa possession ! ce qu'on avoit le plus souhaité , c'est ce qu'on goûte le moins. Telle est la nature des biens créés d'exciter nos desirs , & de ne pouvoir les satisfaire pleinement. Expérience journalière qui doit nous faire comprendre que rien n'est digne de nous , que ce qui peut nous rendre vraiment heureux , & que rien ne peut nous rendre heureux , que ce qui est éternel. Que de solides réflexions ne naîtroient pas ici , de ces contrariétés ou des inconstantes affections de ce cœur. Mais passons à l'examen des autres espèces de Tulipes.

Les blanches comme moins communes sont à ce titre , plus estimées , bien moins cependant que la haute

noblesse des panachées richement. On place les Tulipes vertes dans un rang tout au moins à leur niveau ; & les blenes fort au-dessus de toutes. Pourquoi ? parce qu'elles sont très-rares, (1) & qu'on désire quelque chose avec un empressement d'autant plus vif que cette chose est ou difficile à acquérir, ou possédée par moins d'amateurs.

En voilà bien assez pour la connoissance des belles Tulipes, de ces *af- tres brillans de la terre*, comme les appelle un Ecrivain. Etablissons les principes de leur culture, & montrons ce qu'elles exigent de nos soins pour qu'à leur tour elles fassent ce que nous ferons en droit d'exiger d'elles.

(1) *Inter omnes colores, flava & rubra Tulipæ minus aestimantur pretiosæ. Nam uti sunt copiosiores, ita viliores. Alba non sunt in nullo honore. Multò nobiliores variegatæ, ut virides. Omnium rarissima cerulea.....* Pet. Lauremb. appar. plant. 1. Lib. 1. cap. 24. pag. 123.

CHAPITRE V.

De la culture des Tulipes qu'on sème.

IL est assez naturel de croire que le détail où je viens d'entrer sur les agréments de la Tulipe, n'a pu qu'inspirer à qui l'aura lû, au moins quelques desirs d'en élever, il est donc juste de dire à présent comment il faut s'y prendre pour réussir dans cette éducation.

Quoique la Tulipe soit peu délicate pour ses goûts, qu'elle soit même tout aussi aisée à contenter que les autres plantes bulbeuses, & supporte mieux que plusieurs d'elles, les intempéries des saisons, il lui faut cependant certains soins & certaines attentions, quand on veut les voir prospérer.

Il y a deux moyens de se procurer des Tulipes ou d'en augmenter le nombre. Le premier est celui des semences, & le second est celui des cayeux : l'un & l'autre de ces moyens a ses

suretés, & son avantage particulier. Par les semences on acquiert du nouveau & du rare. Par les cayeux on perpétue chez soi, ou l'on communique aux autres les espèces qu'on a déjà. Comme il sera mieux expliqué dans la suite. Commençons par les semences.

Le choix des plantes qui donnent la meilleure n'est pas indifférent, ni convenu de tous ceux qui en ont traité. Selon les uns, *les couleurs* sont les Tulipes qui donnent la graine la plus propre à produire du beau, & cette propriété les fait encore appeller Tulipes *nourricières*. C'est dans leur nombre qu'il faut choisir & préférer les Tulipes dont la fleur est cramoisie, tirant sur le pourpre, sur le violet obscur, ou sur l'incarnadin vif; que leur fond soit grand, bleu ou blanc, ou bien de ces deux couleurs ensemble; que les étamines, ou paillettes, soient d'un bleu turquin, violet, brun, ou tanné, & non jaune. Ces espèces ayant grainé & les graines étant mûres, ce que le pistile dans lequel

elles sont
commença
par le ha
ges, & c
les mettr
à l'ombre
répand. V

Les aut
ne pour se
blanche,
celles qu
mandant
talem
ges, n'y
dre de
elles ne
vions d'u
bles d'en
tre ce ch
grave ve
fleurs tar
étant p
leurs del
tes ses

(1) Cl
(2) Tr

elles sont contenues, fait connoître en commençant à s'ouvrir de lui-même par le haut ; alors on coupera les tiges, & on en fera des paquets pour les mettre sécher au grand air ; mais à l'ombre, évitant que la graine se répande. Voilà l'instruction des uns.

Les autres disent de prendre la graine pour semer, sur les Tulipes à fleur blanche, (1) ou parmi les rouges sur celles qui sont panachées (2) recommandant de laisser celles qui sont totalement jaunes, ou totalement rouges, n'y ayant, disent-ils, rien à attendre de particulier de ces dernières, elles ne donneroient que des productions d'une seule teinte, & incapables d'en changer dans les suites. Outre ce choix des couleurs, un Auteur grave veut encore qu'on préfère les fleurs tardives aux précoces, comme étant plus coutumières à diversifier leurs descendans, leçon qui dans toutes ses parties est confirmée par l'ex-

(1) Clusius hist. l. 2. cap. 7.

(2) Traité des Tulipes, chap. 4.

périence, car ayant ici de ces Tulipes précoces, d'une seule couleur qu'on y garde à cause de leur premier, attendu qu'elles fleurissent dès la fin de Février, & servent à parer l'Autel, je n'ai point encore vu que d'une infinité de Plantes venues par cayeux ou de semence, aucune de ces Tulipes rouges se soit jamais parangonnée. C'est d'ailleurs un aveu commun que dans l'ordre général, les semences des fleurs blanches sont plus disposées à produire des variétés que les semences des fleurs qui sont hautes en couleur. Si dans cette diversité d'opinions, que je n'ai rapportées que succinctement sans spécifier en détail sur quoi chacun des Auteurs s'étaye, on veut exiger de moi que je m'explique sur l'opinion que j'adopte, je dirai tout bonnement que c'est celle du Ray qui préfère aux autres (1). Les Tulipes blanches papachées, & dont la plaque est bleue, ou couleur de pourpre.

(1) Hist. Plant. I. 239.

La graine étant ainsi préparée, il faut disposer la terre, sa qualité doit être médiocrement grasse, sans néanmoins avoir été fumée au moins depuis un an ou deux, attendu que le fumier récent occasionne quantité de vers & d'insectes, qui d'ordinaire s'attachent aux plantes foibles, plutôt qu'aux fortes; d'où il suit que les Tulipes fines étant les plus délicates, elles seroient les premières attaquées. D'ailleurs en général les Tulipes ne demandent pas une terre opulente, & celle qui est un peu sablonneuse est plus convenable à leur goût.

L'emplacement qu'on destine à la pépinière des Tulipes doit être bien exposé, & en un endroit où elles puissent rester sans trouble ni dérangement le tems qui leur est nécessaire, pour se former.

La terre doit avoir été précédemment bien labourée en quel lieu que l'on destine la pépinière, & pour le mieux il conviendrait que sa superficie: à la hauteur d'un demi pied, eût été

criblé afin d'en enlever tout le cailloutage ou gravier, s'il s'en trouve dans le terrain. Ces préalables ainsi disposés, on pourra semer la graine des Tulipes depuis le commencement de Septembre jusques à la fin d'Octobre.

Ces deux termes embrassent tous ceux auxquels l'Agent fleuriste conseille de semer. Mais à peser les événemens, il me semble que les graines devant lever en Mars seulement, il n'est pas utile de les confier sitôt à la terre. Trop de hâte les expose à quelque risque de plus, durant ce long-tems d'inaction. Si on objecte que les semences, répandues d'elles-mêmes, en leur maturité, réussissent fort bien, & que ce terme est celui que la nature assigne: j'en conviens, répondrai-je, mais où est la caution pour la sureté des semences ainsi laissées à leur génie, & n'est-ce pas une vérité de fait que si les unes prospèrent, beaucoup d'autres périssent. Ce que je puis au moins dire avec plus

de certitude, c'est qu'un Fleuriste, méritant ce nom à bon titre, m'a assuré qu'il ne semoit qu'en Février, & qu'il étoit tout aussi content de son procédé que quand il semoit en Septembre.

Quoique des Auteurs recommandent certaines phases de la Lune par prédilection, je ne répéterai pas ici pour les ramener de leur erreur, ce que j'ai dit plus d'une fois contre la vaine crédulité des Lunaizons. C'est une simplicité surannée, pour ne pas dire une ineptie tombée en discredit, qui fait aujourd'hui moins de dupes à mesure qu'il reste moins de gens infatués de ces anciens préjugés.

Dès que la semence est jetée ni trop claire ni trop épaisse sur la terre qu'on a bien aplaniée, on la recouvre d'un demi travers de doigt de terre légère, ou répandue à l'aide d'un crible, afin de le faire avec plus d'égalité.

On sème ainsi en planche, quand on a beaucoup à semer; mais quand

on n'a qu'un peu de semence, on trouve divers avantages à préférer, l'usage des caisses & des pots. Un de ces avantages & même avantage essentiel, c'est de pouvoir exposer ces caisses ou pots au grand air, lorsqu'il convient, & de les lui soustraire pendant les mois de repos, que le jeune plan ou les petites bulbes nouvellement nées doivent passer dans ce berceau, c'est-à-dire, durant les deux étés, au moins, qu'on les y laisse sans les déplanter.

Les graines ainsi semées leveront au mois de Mars d'après. Mais dans cette première année elles ne produisent qu'une petite feuille étroite & peu forte; l'oignon qui en est le principe, grossira peu de son côté, & ne parviendra guère qu'à la grosseur d'un pois; son accroissement plus fort & plus rapide est réservé à la seconde, & troisième année. Quelquefois cependant on en voit un succès précoce dès cette troisième année, je veux dire que par un excès de bonne vo-

lonté quel
le peut a
cignon po
la fois;
n'en atre
née. Cett
feuilles a
& pour to

Mais c
meur de
rison si
prématur
dinaire
moins
trième
rebute

(4) qui
ce que
binet a
ou dix
doux
nier

(4) Clarici
qualch
(5) L

lonté quelqu'oignon fleurit alors. On le peut augurer d'avance, si cet oignon pousse d'abord deux feuilles à la fois; car s'il n'en présente qu'une, n'en attendez rien de plus pour l'année. Cette observation sur les deux feuilles a lieu pour tous les oignons & pour tous les âges de la Tulipe.

Mais c'en est une aussi pour le semeur de ne pas compter sur ces fleurifrons si hâtives, & en quelque sorte prématurées; car il est bien plus ordinaire de ne cueillir des fleurs du moins plus abondantes qu'à la quatrième année. Cependant je ne vous rebuterai pas autant qu'un Auteur, (4) qui, sans crainte d'effrayer, avance que les Tulipes de semence lambinent au point qu'elles diffèrent neuf ou dix ans de fleurir, & dix ou douze ans, comme l'avance le *Jardinier du Pays-Bas* (5). Non, mon cher

(4) Lauremberg des Tulipes pag. 121. Clarici dit au contraire pag. 311. *forca qualch uno fiorira il terz anno.*

(5) Le Jardinier du Pays-Bas, p. 34.

Lecteur, je ne veux point vous mettre à une si rude épreuve de patience; mais il faut aussi que de votre côté, vos soins concourent à l'avancement des jeunes, tendres & foibles oignons que vous aurez semés. Vous le devez d'autant plus qu'indépendamment de votre avantage & de votre satisfaction, ces soins ne sont pas inépuisables. Ils sont au contraire peu fréquens, & moins encore pénibles. Ils consistent à tenir les planches de votre pépinière exactement nettes, & à les arroser à leur besoin; ensuite en Juin ou Juillet, lorsque les feuilles ont séché, à repandre avec un crible un peu de nouvelle, mais bonne terre sur la pépinière, tant pour couvrir les petits oignons qui quelquefois s'élancent au-dehors, que pour garantir toute la famille de l'ardeur du Soleil dont elle seroit incommodée; car si en certains étés secs cette ardeur n'étoit arrêtée par aucun obstacle, elle altérerait ces petits oignons encore foibles, au point qu'ils se dépouille-

roient de
ces peuz
d'abord
quoi ces

Mon
dent, et
couvrir t
paille bris
couvertur
plus d'u
mièrem
Soleil,
l'hyver
sous e
qu'à ce

Un n
cette lon
en four
cellif, à
fleuifon
ce moye
se rui
nuelle
pépinie
conting
Si a

roient de leurs premières peaux, ou ces peaux altérées dans leur couleur d'abord, se fendraient ensuite : de quoi ces élèves négligés périroient.

Mon usage pour prévenir cet accident, est, outre la terre ajoutée, de couvrir tout l'emplacement de grosse paille brûlée ou gros fumier sec, cette couverture est pour le jeune plan de plus d'un usage. Elle le garantit premièrement de l'ardeur trop vive du Soleil, & ensuite du froid piquant de l'hiver qui lui succède; car on laisse sous cet abri les petits oignons jusqu'à ce qu'ils se remettent à pousser.

Un moyen d'adoucir l'amertume de cette longue attente de fleurs, & qui en fournit un dédommagement successif, à commencer dès la première fleurison, c'est de semer tous les ans, ce moyen donnera des nouveautés qui se reproduiront à chaque récolte annuelle, quand une fois la première pépinière commencera à donner son contingent.

Si après la seconde feuille ou se-

conde année, vous voyez que les oignons ayent suffisamment grossi, c'est-à-dire, assez pour que leur petiteffe n'exerce point trop voire patience, soit à les tirer de terre, soit à les y remettre, vous pouvez les sévrer de leur loge de naissance, & les établir dans de nouvelles planches dont vous aurez ensuite l'attention de les arracher annuellement, ainsi qu'on le fait pour les gros oignons. Cette transplantation qui tire de tutelle ces jeunes enfans, en excite l'émulation & les engage à fleurir bien plutôt que s'ils étoient laissés dans leur pépinière.

Le tems de la fleurison des oignons nouveaux nés, ce tems si désiré, étant venu, vous ne négligerez rien pour le mettre à profit. Ce profit consiste à faire un judicieux triage de leurs fleurs. C'est pour la juste évaluation du mérite, qu'il est important de rappeler ce qu'on a dit sur les qualités que doivent avoir les espèces pour être préférées, eu égard à leur état actuel, ou à l'espérance qu'elles peu-

vent de
fection m
se trouve
hazards
se déclar
dont la
pour ains
ou bizarre
ge, gris-
de canell
vent rou
pour les
beauté
de d'at
Que
cette m
en prom
éclatant
à les pr
rejeter
roit ne
d'œil
voit cro
cence,
mens,
simplic

vent donner pour l'avenir, d'une perfection mieux conditionnée; car il se trouve quelquefois par d'heureux hazards des Tulipes dont la beauté se déclare tout-à-coup, & d'autres dont la premiere parure est encore pour ainsi dire indéterminée, sale, ou bizarre, simplement violette, rouge, gris-de-lin, pourpre, d'un brun de canelle ou de musc, le plus souvent rouge; mais cet état n'est point pour les Tulipes naissantes un état de beauté qui soit fixe, ni une affiche de durée.

Quelques-unes de ces fleurs sous cette modeste uniformité de couleurs, en promettent sans ostentation de plus éclatantes, & travaillent sourdement à les préparer. Il faut donc ne pas rejeter avec précipitation ce qui pourroit ne pas plaire au premier coup d'œil. Comme chez le beau sexe on voit croître avec les années d'adolescence, l'amour & le goût des ajustemens, ainsi les Tulipes nées dans la simplicité se panachent ensuite avec

le tems, c'est-à-dire, mêlant leur fond ou couleur native, de certains traits plus ou moins grands & diversifiés, jaunes, blancs, violets, &c. dont le relief augmente la valeur.

Que l'espoir de gagner demain ce que vous n'obtenez pas aujourd'hui, vous soutienne donc, vous qui ferez, contre le dégoût qui pourroit naître de ce que le soin de vos pépinières vous paroît mal récompensé. L'horoscope de vos jeunes Tulipes flattera vos desirs; mais pour faire cet horoscope avec plus de solidité, fondez-le sur ce que nos premiers maîtres nous ont appris d'après leur expérience. Ecoutez ce qu'en dit un d'eux dont j'ai déjà fait l'éloge. Je propose la façon telle à-peu-près qu'il nous la donne, & ne fais qu'y jeter une certaine clarté qui lui manquoit.

Les fonds qui promettent plus sûrement de mieux panacher dans la suite, sont ceux d'une même couleur, tant en dehors qu'en dedans. L'exacte connoissance de ce point servira de règle

pour prévoir certainement ce que doivent faire ces Tulipes acquises par semence, & dont la couleur est simplement unie. Il faut sçavoir encore que le dehors du fond des Tulipes sont les plaques cerclées ou étoilées qu'on voit au bas des feuilles dans le vase, non de toutes, mais de quelques Tulipes, & que le dedans de ce fond est l'épaisseur même du bas de ces feuilles qui est couverte par la plaque. Cela expliqué, observez & souvenez-vous bien, vous qui désirez vous instruire, souvenez-vous que si les plaques sont blanches & qu'en les levant avec l'ongle le dedans qu'elles couvrent soit jaune, vous pouvez présumer assez sûrement que ce jaune montant dans le panache, s'éteindra en passant par le blanc de la plaque, accident qui ne fera point à craindre si le dehors & le dedans du fond sont de la même couleur.

Les plaques qui forment le dedans du fond de la fleur ne montent jamais dans le panache, il ne monte

que le blanc ou le jaune qu'elles couvrent , & les autres couleurs qui y sont contenues.

Quand les plaques demeurent toujours bien distinctes extérieurement d'avec la couleur & le panache , c'est une espérance très-forte que la Tulipe se paragonera , mais quand le panache & la couleur s'imbibent avec les plaques , il faut craindre qu'il n'y ait moins de netteté au panache en de certaines années qu'en d'autres.

La Physique auroit bien plus de charmes , & attireroit dans son école une élite de disciples bien plus nombreuse , si elle donnoit sur tous les doutes de son ressort , des éclaircissemens qui les terminassent. Dans le cas présent par exemple , un Fleuriste qui parmi les Tulipes nouvellement écloses ne compte que très-peu de fleurs dignes d'admiration confondues dans une foule d'autres manquées , viles & ignobles , ce Fleuriste , dis-je , questionneroit avec le plus vif empressement d'apprendre pourquoi

D
les grames
qui routes or
seule ou de
bles meres
tant d'enfan
tr'eur. La de
te aussi nat
embarrassant
pendant cert
le premier
le plus d'ap
dit n'être p
tent de pol
d'où il vie
éclaircisse
lon la phil
sur bien d'
aujourd'hui
de lots, ou
lié de non
ont reçu
table, & a
Ce n'est pe

(4) Mont
pag 267
(7) Chap.

les graines qu'il a jetées en terre, qui toutes ont été tirées du sein d'une seule ou de plusieurs, mais semblables meres, ont cependant produit tant d'enfans si fort dissemblables entr'eux. La demande paroîtroit sans doute aussi naturelle à faire qu'elle est embarrassante à résoudre. Malgré cependant cette difficulté, un Auteur qui *le premier a traité des Tulipes avec le plus d'approfondissement* (6), & qui dit *n'être pas de ceux qui se contentent de posséder un bien sans scavoir d'où il vient* (7), s'est chargé de cet éclaircissement; mais il le donne selon la philosophie de son tems, qui sur bien d'articles n'a plus de cours aujourd'hui. Il attribue cette variété de lots, ou cette bizarrerie à l'inégalité de nourriture que les semences ont reçüe, quoique placées à la même table, & à portée des mêmes alimens. Ce n'est pas encore tout. Il fait dé-

(6) Monstéreau, Epître aux Fleuristes
pag. 267

(7) Chap. X. p. 293.

pendre la diversité des couleurs , &
 le plus ou le moins de vigueur des
 » Plantes , des degrés des vertus élémen-
 » taires , qui demeurent au grain &
 » qu'il conserve en leur germe pour
 » les mettre au jour , lorsqu'ils pren-
 » dront vie dans le sein de la terre ,
 » produiront la diversité des Tulipes ,
 » selon que les élémens leur infuse-
 » ront leurs vertus , au point de leur
 » naissance , par la capacité qu'ils ren-
 » contreront à chacun (8).

Est-on bien instruit après cet éclair-
 cissement prétendu de Monstéreur ? Il
 prouve seulement que l'Auteur veut
 introduire pour les Plantes une espè-
 ce d'Astrologie judiciaire , en quelque
 sorte pareille à celle que les siècles
 ténébreux de l'ignorance avoient in-
 troduite pour les hommes , & qui de-
 puis a été rejetée comme opposée à
 la Religion , décréditée par l'expérien-

(8) Monstéreur au même chap. X. pag.
 294 & dans les propres termes de l'Au-
 teur , qu'on n'a pas cru devoir changer en
 rien.

ce,

ce, & incompréhensibles à la raison; mais cet Auteur, à qui nous devons plusieurs utiles observations, pouvoit-il donner des explications lumineuses sur ce fait? Tenons-lui donc compte de la tentative & de sa bonne volonté, sans le quéreler sur des opinions contemporaines qu'il a adoptées.

A la suite d'une explication si peu lumineuse, ne pourrois-je pas proposer aux suffrages, ou à l'examen des Fleuristes amateurs du vrai & Scrutateurs du principe des choses, un systême qui, pour cause de ces diversités bizarres que les semences introduisent, admet des Agens inconnus à nos peres & aujourd'hui regardés comme des coopérateurs nécessaires à la fécondation des germes reproductifs.

C'est de l'action efficace de cette poussière qu'on trouve dans les bourfes ou capsules au haut des étamines que je veux parler.

Quoiqu'il ne soit pas encore bien solidement avéré si ces poussières portent aux graines contenues dans le

Pistile, les germes mêmes ou si chacune des graines contient des germes que les poussières ne fassent que féconder par un principe vivifiant qu'elles communiquent à cette graine, malgré cette incertitude. On convient assez généralement de deux vérités; l'une sur la nécessité de ces poussières pour féconder les fruits & les semences; car il est de fait, que quand des pluies obstinées lavent & détachent cette poudre de dessus les fleurs, les graines demeurent infécondées, les fruits avortent, pour en avoir été privés (9), expérience qui intéresse tant l'agriculture, que l'art des Jar-

(9) La véritable raison pour laquelle la pluie est si nuisible aux Plantes & aux arbres qui sont en fleurs, ne consiste pas en ce qu'elle entraîne la poussière, mais en ce qu'elle dissout les grains de cette poussière sur les étamines mêmes avant qu'ils puissent atteindre le Pistile, par lequel la matière fécondante qu'ils renferment, devoient passer pour parvenir à l'ovaire. *Nouvelles découvertes faites avec le Microscope* par Needham, &c.

dins ; & qui s'y vérifie attendu que de-là dépend pour l'ordinaire l'anéantissement & la médiocrité des récoltes en tout genre de production.

La seconde vérité qu'on a découverte, & qui n'est plus contestée, c'est que ces poussières communiquent au Pistile en s'y associant, leur qualité, pour ainsi dire, personnelle, de sorte que si elles tombent sur un embryon homogène, le fruit ou la semence qui provient de cette fructification conserve toutes les propriétés de l'espèce; au-lieu que si par un accouplement casuel que la proximité favorise, la poudre fécondante s'attache à des pistiles d'une autre espèce, il en résulte par le mélange des qualités, un produit qu'on peut en quelque façon appeller *mulâtres*, ainsi que parmi les animaux. De-là ces variétés sans nombre, de fleurs & de fruits que le hazard ou l'adresse de l'Artiste ont procuré dans nos Jardins à fleurs potageres & à fruit.

Si une même cause doit avoir les mêmes effets, pourquoi les poussières

échappées du sommet d'une belle Tulipe venant à tomber sur le propre pistile de cette Tulipe ou sur le pistile d'une autre différente en couleur, n'opéreroient-elles pas là comme ailleurs ? Elles fécondent quelques graines, pourquoy n'occasionneroient-elles pas aussi quelques nouveautés dans les coloris de la fleur que ces mêmes graines produiront. De la participation de différentes qualités, ne doit-il pas résulter cette admirable & changeante variété des panaches. Aussi est-ce la Tulipe que Mr. Geoffroi le cadet a choisie pour démontrer l'utilité de cette poussière que la capsule du sommet des étamines contient ; selon cet ingénieux & sçavant Physicien les étamines tiennent lieu & font la fonction du mâle dans la Tulipe, & le pistile en est la partie féminine ; les deux sexes se trouvant réunies en elle (10), la façon dont les étamines exhalent

(10) Histoire de l'Académie des Sciences, an. 1711. pag. 51.

l'esprit leur
explique au
florant du N
ailleurs (12)

Ceux qui
vantage le
vertes mod
mie, & co
me la natu
tiles, qui f
& aux dif
ceufs, les
ceux-là, d
& à s'in

(11) Co
démonstrat
pag. 7.

(12) Nouv
le Microscop
7. pag. 67. p

Mr. Samu
Londres, ex
fact. Philoso
comme le
c'est-à-dire
dans la m
plane, où
son conten

l'esprit féminal qui fertilise, y est expliquée ainsi que dans le *Connubia florum* du Médecin la Croix (11), & ailleurs (12).

Ceux qui désireront approfondir davantage le merveilleux de ces découvertes modernes, en suivre l'économie, & connoître par quel mécanisme la nature fait passer dans les pistils, qui sont les ovaires des plantes, & aux différentes graines qui sont les œufs, les particules de ces poussières; ceux-là, dis-je, trouveront à s'éclaircir & à s'instruire, s'ils consultent les

(11) *Connubia florum Latino carmine Demonstrata autore D. de la Croix M. D.* pag. 7.

(12) Nouvelles découvertes faites avec le Microscope par T. Needham, &c. chap. 7. pag. 67. jusqu'à la pag. 99.

M. Samuel Morland, de la Société de Londres, explique de même dans les *transact. Philosoph. N^o. 287.* en l'année 1703. comment le duvet des étamines des fleurs, c'est-à-dire, la semence mâle, est porté dans la matrice ou le vase féminal d'une plante, où il va féconder les graines qui y sont contenues,

transactions Philosophiques de l'année 1703. N°. 287. Les mémoires de l'Académie des Sciences aux années 1711. & 1712. &c. Le Spectacle de la nature tom. I. Entretien XIV. nouvelles observations Physiques, & pratiques sur le jardinage, &c. par Bradley tom. I. chap. 2. Journal Economique, Novembre 1752. à la pag. 51. & suivantes, &c.

Je ne connois que le Médecin Alston (13) qui, dans une Dissertation dont l'objet est de caractériser le sexe des Plantes, soit d'un sentiment différent. Il y tâche de prouver que la poussière des étamines est inutile pour la fécondation des semences, & veut persuader qu'elle n'y est placée que pour servir d'aliment aux Abeilles. Mais ce qu'il y a de plus évident parmi les raisons dont il cherche à s'étayer, c'est que l'Auteur ignore les expériences satisfaisantes des moder-

(13) Essais & observations physiques de la Société d'Edimbourg traduit de l'Anglois, par Mr. Demours Méd. tom. I.

nes sur ces faits, & en particulier celles de M. M. de Reaumur & de Jussieu. C'est maintenant au Tulipiste curieux de faire usage des idées qui naissent de ces découvertes, & d'avancer dans la voie qu'elles lui ouvrent.

Pour moi que ces différentes lectures ont persuadé, j'y conforme ma conduite, je fais dans mes Jardins séparer entr'elles, & éloigner les unes des autres à une certaine distance, soit dans le Potager, soit au Parterre, les Plantes destinées à grainer, & avec cette précaution je maintiens plus long-tems chaque espèce de fleur ou de légumes, dans toute l'intégrité qui lui est essentielle, je conseille à qui voudra m'écouter d'en faire de même.

Tout le plausible de ces explications agréables, ni la forte autorité de tant de célèbres Auteurs que je suis bien éloigné de vouloir infirmer, ne m'empêchera pas cependant de me dire à moi-même, & de dire aux

autres. Sçachons , & pour une bonne foi, afin d'en profiter , sçachons qu'en bien d'occasions , & le plus souvent , il ne nous est pas accordé de pouvoir remonter jusqu'à la cause de la plûpart des effets naturels que nous admirons. Le souverain Artisan qui les produit veut que nous le louions des largesses que sa main bienfaisante répand , mais il ne nous découvre que rarement les ressorts qu'elle fait agir. (14) Gardons-nous de murmurer de ces réserves. Tranquilles dans notre sphère , pour resserrée qu'elle soit , respectons - en les bornes , sans prétendre les franchir par de téméraires efforts ; & nous contentons d'user avec action de grace , de ce qui nous est départi. Serions-nous recevables à nous plaindre de ce que nous n'avons ni le vol de l'Aigle , ni la vîtesse du Cerf pour notre appanage ? Chaque être a le sien ; soyons satisfaits de celui qui

(14) Ecclesiastes , cap. 3. v. 11. cap. 8. v. 17. cap. 11. v. 5.

Ecclesiasti, cap. 43. v. 36.

nous est échu. Pour suivre donc ici l'application de ce que je viens de dire, ne perdons pas le tems, dont le prix est si grand, à des recherches inutiles qui ne font que distraire l'esprit & dessécher le cœur; mêlons au travail convenable à notre état, les délassemens qui disposent à le mieux supporter. Cherchons (il est permis) à nous procurer en semant de riches récoltes de belles Tulipes; mais s'il le faut, ignorons en paix & avec un esprit de soumission chrétienne, ce qui dans le progrès de leur perfection peut échapper à nos sens. Avec ces dispositions dont l'effet doit être, non d'exclure toute recherche, mais seulement de les modifier, & puisque nous en sommes à la culture des Tulipes, examinons celle que demandent les oignons, après avoir vu celle qu'exigent les semences.

C H A P I T R E VI.

De la culture des Tulipes en oignons.

MAlgré les avantages qu'on retire en semant la graine des Tulipes, la lenteur du succès arrête bien des Fleuristes, & leur plus grand nombre se borne à acquérir, soit par des achats, soit par échanges ou autrement, des oignons qui puissent augmenter ses richesses, ou multiplier ce qu'il a déjà. La première pratique donne du nouveau, comme on le vient de voir, ce qui au Jugement de plusieurs amateurs est un des principaux mérites de cette fleur : l'autre conserve & augmente les richesses dont on jouit, par le moyen des cayeux qui reproduisent avec usure les belles espèces d'où ils tirent leur origine. C'est à cette dernière façon qu'on va s'attacher, c'est-à-dire, à la culture des oignons, & leur conduite jusqu'à la fleurison.

Quoique le génie des Tulipes soit de s'accommoder des terrains de toute qualité; cependant celui qui est sablonneux & léger est plus de leur goût, & conserve la plante mieux que les terres qui sont fortes. Ainsi si l'emplacement qu'on leur destine étoit de cette dernière nature, il faudroit l'amublir avec une partie de sablon gras, & une autre de terreau vieux au moins de deux ans, ou mieux encore de ces fonds pourris qu'on trouve dans les saules & les chênes décrépits, le tout doit être passé à la claye afin de le bien mêler ensemble.

On peut fort bien par conséquent planter les Tulipes dans les carreaux d'un Parterre, où l'on a précédemment élevé d'autres fleurs qui en ont épuisé ou diminué en partie la richesse. Ferrari croit que le succès est plus certain, si les Tulipes succèdent aux Anemones. Mais quoique cet Auteur allégué l'expérience, je n'en vois pas d'autre raison que celle que j'ai dite d'abord, la diminution de for-

ce, ou d'engrais (1).

Cependant sur quoi ne trouve-t-on pas une diversité d'opinions, lorsque divers Auteurs ont traité le même sujet. Ici tandis que tous ceux que j'ai cités, & Rapin (2) que je leur joins encore, décident que la beauté des Tulipes dépend de la maigreur du terrain. Ray (3) qui d'ailleurs donne sur la Tulipe des avis judicieux, se sépare du sentiment commun & so-

(1) *Flora* lib. 3. cap. 7.

(2) *Floribus his autem vitio telluris ab ipso*

Major forma venit : quod enim mirabile dictu,

Affecto ex habitu, & fundo in Felice sequuntur

Confusi melius majori errore colores.

Et si forte velis his floribus addere formam;

Languens quære solum, languor dabit ipse colorem.

Tulipis tellus ah, ne sit fertilis illis

Quæ male, defundo nimium Felice rubebunt.... Rapin. hort. L. I.

(3) Quò solum pinguius, & uberius est, tò major florum elegantia & variegatorum proventus sperandum,..... Rayus hist. plant. Lib. 21.

ltaire; dan
d'autant pl
finées, qu
feta plus
deplaisé ce
je ne serai
fan, ni s
précèpes a
générale o
leçon part
L'empl
doit de p
fond lab
terc deu
ration. C
miet réce
dire en pa
dit un A
tredo (4)
de-là com
abfolue
convone
aussi ce

(4) La
pag. 121.

litaire ; dans le sien il promet des fleurs d'autant plus élégantes & plus diversifiées, que le fonds où elles croîtront fera plus gras & plus fertile. N'en déplaise cependant à ce grand génie, je ne ferai sur ce point ni son Partisan, ni son disciple au mépris des préceptes avoués & de l'expérience générale qui doivent prévaloir à sa leçon particulière. Mais avançons.

L'emplacement destiné aux Tulipes doit de plus être préparé par un profond labour donné en Juin, & réitéré deux ou trois fois avant la plantation. On évitera d'y ajouter du fumier récent, par la raison qu'on a dite en parlant des semences. *A fimo*, dit un Auteur, *prompta Tulipis putredo* (4). Il ne faut pas cependant de-là conclurre que cette fleur refuse absolument tout bien être. Si elle ne convoite pas l'opulence, elle redoute aussi certaine disette, & fera moins

(4) Lauremberg apparatus Plantarum ; pag. 121.

bien étant placée en un terrain appauvri par les dépenses ruineuses qu'il auroit déjà faites durant les années précédentes : car il est de fait que la terre contient des sels propres à chaque sorte de Plante, & qu'ils s'usent & s'épuisent quand on donne à cette terre toujours les mêmes hôtes à nourrir. Cette vérité se confirme tous les jours par l'usage ; dans les Parterres, dans les Potagers & aux champs.

Lors donc qu'on a lieu de craindre pour la Tulipe que cet épuisement ne soit considérable, ou total, il faut enlever environ la hauteur de sept ou huit pouces du fonds où elle doit vivre, & échanger la terre enlevée avec autant de quelqu'autre terre du voisinage. Cela suppose que de fortes raisons engagent à remettre plusieurs fois de suite les Tulipes au même endroit ; & ce n'est que dans ce cas que mon avis doit être écouté.

Un Fleuriste zélé pour ses fleurs & désireux de s'instruire, ne manque pas de consulter par différens essais les

D
qualités de
tre (aux
qu'il en p
ensuite o
comment
la réussite
lui appren
De telles
rédigées a
besoin u
sait les

L'emp
dispose
bles, &
prend les
vembre (1
oignons a
rangement
premier,
qui attire

(1) Mo
est celui
plantent
baisant le
pour les
lets,

qualités de son Jardin , pour connoître (aux leçons de l'expérience) ce qu'il en peut tirer ; il pourra rectifier ensuite ces essais s'il a soin de noter comment il s'y est pris en opérant : la réussite , ou le défaut de conduite , lui apprendra celle qu'il doit tenir. De telles notes prises exactement & rédigées avec réflexion , fournissent au besoin un merveilleux secours à qui sçait les consulter.

L'emplacement de vos Tulipes ainsi disposé avec les attentions convenables , & la saison étant venue , qui comprend les mois d'Octobre & de Novembre (5). Il s'agit de planter vos oignons avec une élégance & un arrangement qui vous satisfasse tout le premier , vous , mon cher Tulipiste , & qui attire l'admiration de vos con-

(5) Monstereux dit , le mois d'Octobre est celui pendant lequel les curieux replantent & s'occupent à ce divertissement ; laissant le commencement de Novembre pour les paresseux , & la fin aux nonchalans.

freres lorsqu'ils les verront. Cette élégance & cette beauté d'ordre, paroissent dans une certaine distribution des espèces & des couleurs, qui les accorde entr'elles & relève leur éclat par les secours réciproques qu'elles se prêteront. Cet art consiste à placer une couleur foncée auprès d'une claire.

Pour vous conduire dans cet arrangement méthodique, je pourrois vous renvoyer à ce que j'ai dit à ce sujet, en traitant des Renoncules & des Jacinthes, mais cependant afin de ne point interrompre votre lecture, je rappellerai ici à-peu-près ce que j'en ai dit ailleurs.

Quelle que soit pour la forme & l'étendue, la place ou le carreau destiné aux Tulipes, après qu'elle sera duement travaillée & dressée au rateau, vous y tracerez à l'aide d'un cordeau, de petites lignes distantes les unes des autres de cinq pouces. Ces marques ainsi imprimées, vous les croiserez à un sens contraire, c'est-à-dire, qu'avec le même cor-

deau, vous
qui coupe
droits; &
est celui o
des Tulip
observation
que vous t
ble pour v

Si, com
eu soin d
espèces, c
dirigera d
rez ici. P
une entie
tre grè le
vous disp
le terrain
que chacu
les enterri
tous fullen
coup moi
ou de cor
tout étan
trie & r
plantage.

Il y fa

deau, vous tirerez de nouveaux traits qui coupent les premiers à angles droits; & le point de leur rencontre est celui où vous placerez les oignons des Tulipes. Prenant au surplus des observations que je vais ajouter, ce que vous trouverez bon & convenable pour votre situation particulière.

Si, comme il convient, vous avez eu soin d'étiquetter exactement vos espèces, cette première exactitude vous dirigera dans l'ordre que vous garderez ici. Pour conserver jusqu'au bout une entière liberté de distribuer à votre gré les panachées, ou les couleurs, vous disposerez tous vos oignons sur le terrain sans les y enfoncer avant que chacun occupe son poste. Si vous les enterriez à mesure, & avant que tous fussent placés, il vous seroit beaucoup moins facile de perfectionner, ou de corriger tout l'ensemble, mais tout étant disposé avec choix, symétrie & réflexion, vous procéderez au plantage.

Il y faut observer de ne pas en-

foncer les oignons dans la terre sans leur en avoir ouvert le passage , c'est une paresse ou incurie qui souvent est suivie de la peine qui lui est due. Ces oignons ainsi poussés & forcés à s'ouvrir eux-mêmes leur gîte , trouvent quelquefois du péril sur la route , toute abrégée qu'elle est. Ces périls sont de rencontrer quelque pierre ou autre corps dur qui les blesse ou les entame , d'où peut naître la pourriture. Le mieux donc & le plus sûr , est d'avoir pour cet usage un plantoir exprès , dont le diamètre soit de la mesure ordinaire des oignons de Tulipes. Son extrémité sera arrondie à-peu-près de la forme de ces oignons , afin de mieux adapter le fond du creux à leur forme. Et pour que l'enfoncement , qui doit être de trois à quatre doigts , soit par-tout uniforme , ce plantoir fait de bois dur & solide , sera percé avec une vrillette de pouce en pouce : l'on passera à travers l'un des trous qui sera de la mesure qu'on souhaite , une aiguille de même bois

dur comme
aiguille de
arrêtera le
qu'on sou
avec cette
précisemen
croient, c
prochant la
loppe ami
Tous v
l'ordre q
propreté
vous uni
façon q
Quoi
des Tul
convien
simple de
soin de
cependan
fortmen
seules o
d'y rem
que ces
ment ju
leur éta

dur comme buis, ou de fer. Cette aiguille débordant de chaque côté, arrêtera le plantoir à l'enfoncement qu'on souhaitera. Le trou étant fait avec cette attention, & à l'endroit précisément où les traits marqués se croisent, on y placera l'oignon en rapprochant la terre, afin qu'elle l'enveloppe amicalement.

Tous vos oignons étant placés dans l'ordre que je viens de conseiller, la propreté demande qu'avec un rateau vous unissiez la superficie du sol, de façon qu'il plaise à l'œil.

Quoique pour mieux relever l'éclat des Tulipes richement panachées, il convienne de leur opposer l'uni & le simple des couleurs, pourvu qu'on ait soin de ne les pas confondre, il est cependant mieux & plus à propos de former des planches particulières des seules couleurs. Il vous sera plus facile d'y remarquer tous les changemens que ces Tulipes étaleront successivement jusqu'à la fixation durable de leur état. Car bien souvent le pana-

che s'ébauche & ne se perfectionne que par degrés. C'est sur ces différentes démonstrations de nouveautés que vous pourrez juger de l'avenir : & lorsque vous aurez gagné un certain beau, vous le retirerez de ce séjour d'épreuve pour le classer dans celui des belles fleurs. Tout comme vous ôterez des rangs tout oignon qui persiste à ne se point rectifier, qui est brouillé dans ses ornemens, ou qui porte d'autres taches essentielles, à quoi bon garder des oignons défectueux, & sans volonté de se corriger ; il vaut bien mieux multiplier les bons que de s'accabler d'un plus grand nombre d'inutiles & de méprisables.

Lorsque l'amour de l'ordre si estimable, & la crainte de le voir déranger dans votre planche par la défection de quelque oignon, vous tient assez au cœur pour y remédier ; en voici le moyen.

Faites-vous la provision qui vous paroîtra nécessaire de petits pots d'environ quatre pouces de largeur sur six

de hauteur
que tout o
au plus qu
pour supp
remplir. L
par mettre
une pièce
lement po
l'instant d
l'oignon
ces pots
jusqu'à le
dépôt por
tinés, &
places v
hender q
lorsqu'on
mier gite
cantes, l
alors avo
Comme
de ce q
la forme
les fait r
lignes de
veut reti

de hauteur, que leur fond soit pres- que tout ouvert à jour, ou n'ait tout au plus qu'une bande large d'un doigt pour supporter la terre dont il le faut remplir. Dans ces pots on commence par mettre une feuille de papier ou une pièce de linge dans le fond seulement pour arrêter la terre durant l'instant du plantage; on place ensuite l'oignon au milieu de ces pots, & ces pots eux-mêmes, on les enterre jusqu'à leur bord, comme en lieu de dépôt pour l'usage auquel ils sont destinés, c'est-à-dire, pour regarnir les places vuides. On ne doit pas appré- hender que le papier s'étant pourri lorsqu'on tirera ces pots de leur premier gîte pour regarnir les places va- cantes, la terre s'échappe. Elle doit alors avoir fait corps & se soutenir. Comme j'aime à donner les motifs de ce que je conseille, je dirai sur la forme singulière de ces pots, qu'on les fait tels pour laisser jouir les Tu- lipes de tout le bénéfice qu'elles peu- vent retirer, tel que celui des exha-

laisons qui partent de la masse de la terre, & des autres avantages qui leur viennent par l'ouverture du bas des vases. Seroit-il nécessaire d'ajouter qu'au surplus il faut gouverner ces Tulipes empôtées jusqu'à la fleurison, comme on gouverne les autres qui sont laissées en pleine liberté dans la terre.

Ce gouvernement consiste à couvrir les planches des Tulipes avec de la grosse paille, afin de les garantir & du hâle du Soleil, & de la surprise des premiers froids. Car quoique les Tulipes soient naturellement robustes & peu délicates, les soins n'y gâtent rien, & un peu choyées les belles en font beaucoup mieux. Cette couverture de paille ou de fumier éteint, outre l'avantage de conserver ce qui est sous sa garde, produit encore celui d'empêcher que la terre ne s'affaisse, & facilite la sortie du germe lorsqu'il commence à pousser: il empêche de même beaucoup d'herbes d'y croître. Lorsqu'on s'apperçoit que

ce germe
sérieux à
ture pour
décharge
à-peu, p
& attenc
aux care
leil.

C'est e
les par
oignons
caveux p
leur pro
cilem
perfect
seil au
rectifiés
" lon,
" nourri
" sont p
" la ca
" & ne
" nées
(qui po
ne pour
écar une

ce germe nouveau né n'a plus rien de sérieux à craindre, & que la couverture pourroit l'incommoder, on l'en décharge, non tout à la fois, mais peu-à-peu, pour que les pousses jaunâtres & attendris s'accoutument par degrés aux caresses du grand air & du Soleil.

C'est encore une pratique conseillée par des maîtres de décharger les oignons héritiers de la famille de tous cayeux puînés, comme un moyen qu'on leur procure de se panacher plus facilement & d'atteindre plutôt à leur perfection. Monstéreau étend ce conseil aux Tulipes déjà *panachées aux rectifiées même* & en donne pour raison, qu'il est certain que si elles ne
 » nourrissent pas les cayeux, elles en
 » sont plus belles, étant quelquefois
 » la cause que les Tulipes changent
 » & ne sont pas semblables deux années de suite. Mais ici quelqu'un (qui pour croire veut être persuadé) ne pourroit-il pas demander en quel état une seule & même cause peut

avoir deux effets si contraires , & comment la suppression des cayeux doit produire l'inconstance des *couleurs* , & soutenir la constance des panachées ? Ce qui dans le conseil de ces Auteurs me paroît donc de bon à suivre , c'est de décharger les oignons principaux d'une onéreuse multiplicité de cohéritiers , mais sans autre projet que d'augmenter la vigueur de ces oignons & de contribuer à leur perfection présente ou future.

Si les vents qui quelquefois sont obstinés après l'hyver ou en Mars , dessèchent la terre au point que les oignons demandent d'être arrosés pour faire leur devoir , il convient de ne leur refuser ce secours ni alors , ni dans les suites au besoin ; mais en l'accordant il faut se conformer aux règles générales des saisons , de peur de quelque retour du froid qui surprenne , c'est-à-dire , qu'on doit arroser le matin ou le soir , avec économie ou avec sagesse ; selon le tems

&

& les circonstances actuelles. Se souvenant toujours, au surplus, que quand on le peut sans crainte d'inconvénient, on doit ne pas laisser manquer d'eau aux Tulipes qui paroissent le demander. Sans quoi leurs oignons s'altèrent par la soif, & cette altération ne peut que nuire aux fleurs. Elles durent beaucoup plus quand l'oignon est convenablement humecté, que s'il souffroit de sécheresse.

La netteté des planches, où l'on ne laisse subsister rien d'étranger, quelques petits labours donnés à reprises, & les arrosemens nécessaires, composent tout l'entretien de ces estimables fleurs, jusqu'à la brillante époque de leur triomphe; il est tems d'en parler.



C H A P I T R E V I I .

*Des Tulipes en fleur, & de la façon
de penser des Fleuristes.*

J E viens d'appeller *triomphe des Tulipes* le tems auquel elles entrent en fleurs, j'ajouterai ici que ce tems est encore la juste récompense des cultivateurs qui sçavent l'apprécier ce qu'elle vaut, & comme ils doivent.

La fleurison des Tulipes, ai-je dit, est leur heureux triomphe; oui: ce l'est véritablement; & sa durée n'a pas de bornes si étroites, puisque cette fleurison qui s'ouvre ici dès la fin de Février pour les Tulipes *précoces*, ne se termine que bien avant dans le mois de May, pour les Tulipes *tardives*, & que durant tout cet intervalle on voit toujours quelqu'une de ces fleurs paroître sur la scène, & y figurer avec honneur. Mais on peut dire encore de toutes les Tulipes en

général que c'est alors qu'elles sont revêtues de leurs *beaux habits* ; que c'est alors qu'elles pourroient défier hardiment le peintre le plus expert de donner de leur beauté une copie équivalente & fidèle, non : fût-il l'élève favori de Minerve elle même, il ne sçauroit, avec toute la délicatesse, avec toute l'énergie de son art, exprimer & rendre à nos yeux la douceur ou la force de ces riches couleurs qui varient à l'infini les Tulipes ; les entrelassemens de leurs panaches ; le lustre satiné de leurs feuilles ; l'éclat brillant de cet or & de cet argent qu'un charme trompeur mais séduisant fait y soupçonner. Que n'aurois je pas encore à dire, si après une vue générale jettée rapidement sur les groupes de ces belles fleurs, je me laissois conduire par le plaisir à l'examen particulier de quelques-unes des plus distinguées : aussi impuissant dans le rapport que j'en pourrois faire, que le peintre dans ses tableaux, comme lui, je resterois bien loin de la réalité.

J'observerai de plus avec un Fleuriste Italien (1) que les Tulipes, même les plus belles, ont sur d'autres fleurs cet avantage, qu'on ne précipite pas le cours de leur durée pour en faire des usages profanes : si leur singulière beauté les faisoit désirer dans les bouquets, leur grand volume ne permet pas de les en enrichir. On les laisse donc vieillir en paix, où elles sont nées, & y prolonger l'admiration des connoisseurs jusqu'à ce qu'une décrépitude naturelle vienne terminer leur vie.

Vous donc, lecteur de goût, qui désirez connoître à plein le vrai mérite des Tulipes, rendez-vous auprès d'elles durant ces jours de leurs fêtes & de leur gloire. Vous en jugerez par vous-même, & vous aurez de quoi vous satisfaire. Mais pour cela con-

(1) Oltre di condizioni si belle, possiamo anco chiamarlo fior fortunato, poiche non servendo a femminile ornamento, in vecchia per lo piu in pace sul suo stelo. *Clarici parte Terza libro secundo. p. 306.*

considérez avec toute l'attention qui est
 dûe au sujet , considérez d'abord dans
 la tige cette colonne fière du superbe
 chapiteau qu'elle supporte , & dans
 ce chapiteau fleuri la régularité de sa
 forme , l'ampleur de son volume (je
 parle des Tulipes du premier ordre ,)
 la richesse de son étoffe , l'élégance
 & la singularité des ornemens qui en
 relèvent le fonds ; les nuances infi-
 nies qu'on distingue dans ses couleurs !
 l'art bien loin de pouvoir leur donner un
 relief plus apparent ne peut que l'affoi-
 blir en voulant limiter le passage heu-
 reux des unes aux autres qui détache
 ces couleurs entr'elles & les rend d'au-
 tant plus saillantes qu'il est coupé net-
 tement : il ne manquoit au prix &
 au mérite de ces belles fleurs , qu'une
 durée plus constante & mieux soute-
 nue dans leur triomphe. Mais comme
 les nôtres leurs momens sont comptés ,
 la Tulipe la plus soignée résiste à peine
 douze ou quinze jours contre les at-
 taques malignes du tems , de ce tems
 dont les mains impitoyables détruisent

tout sans réserve, de ce tems qui dans sa course fugitive, échappe à nos regards; que le même coup d'œil voit naître, durer & finir sans retour, image naïve, bien vive & très-propre à nous rappeler la briéveté de nos jours, aussi est-ce à cette utile leçon que nos Livres Sacrés nous renvoient pour en apprendre l'usage qu'il nous importe de faire d'une vie aussi fragile, aussi rapide, aussi courte que la nôtre l'est en ce monde.

Que le délassement qui naît de la culture des fleurs, auroit pour nous un solide avantage, si elles nous occasionnoient ces sages, ces salutaires réflexions! je vous ouvrerois bien plus volontiers alors l'entrée de nos Parterres. Venez-y, vous dirois je, goûter des plaisirs innocens; ils vous sont permis ces plaisirs, peut être même vous sont-ils nécessaires, & ils vous seront sûrement très-utiles dès que vous en ferez un si bon usage.

Si c'est le matin que vous visitez ces belles, ces cheres Tulipes, &

DE
 avant que le S
 carrière jette
 tumés, adm
 nouvellem
 & timide pu
 l'âge innocent
 let voir qu'a
 ment rappro
 lité des spect
 ment. Mais
 après & avat
 Comme il
 la nuit y
 alors aider
 sentera à
 à loisir exan
 (2) Sogliam
 splende il sol
 in tempo mult
 la ragione che
 celliore d'ing
 farebbe qu
 poi alonget
 no.... Cui
 Nihil alia
 pergrassatio
 en aeris hu
 Verulam fil

avant que le Soleil ait du haut de sa
 carriere jetté sur elles des regards en-
 flamés, admirez dans celles qui sont
 nouvellement écloses, cette modeste
 & timide pudeur du jeune âge, de
 l'âge innocent qui leur fait ne se lais-
 ser voir qu'à demi: leurs feuilles uni-
 ment rapprochées dérobent à la curio-
 sité des spectateurs ce qu'elles renfer-
 ment. Mais venez quelques heures
 après & avant la retraite du bel Astre.
 Comme il aura dissipé l'humidité que
 la nuit y avoit répandue. (2) Tout
 alors aidera vos souhaits, tout se pré-
 sentera à vos yeux pour vous laisser
 à loisir examiner le coloris du dedans

(2) Sogliono li Tulipani aprirsi quando
 splende il sole, è chiudersi la notte, ed
 in tempo nubiloso, è quando sia vera
 la cagione che ce n'assegna il Grand Can-
 celliere d'Inghilterca, lumido dell' aria
 sarebbe quello, che si riserra, il quale
 poi ascingato che sia dal sole, si riapro-
 no. . . . Clarici, pag. 311.

Nihil aliud est clausio quam frondium
 pergrassatio, & tumor circa partes infimas
 en aeris humido qui sic eas extendit.....
 Verulam fil fil. Cent. 5.

qui pour l'ordinaire est plus éclatant que celui du dehors ; la coupe régulière des feuilles ; la force du fertile pivot , l'arrangement simétrisé des étamines , ces coopératrices si nécessaires à la fécondation des germes.

A la vûe de tant de merveilles , peut-on être surpris de l'empressement qu'ont témoigné pour ces fleurs les Princes qui paroissent n'en avoir pas pour beaucoup de choses. Qu'il me soit permis de rapporter sur cela l'article d'une lettre qu'un Ambassadeur écrivit de Constantinople à notre Roi : le voici comme il m'a été communiqué en son tems (3).

» Le grand Seigneur , le grand Visir & Kiaïa ont pris depuis quelques années un grand goût pour les fleurs , & sur-tout pour les Tulipes , dont ils sont très-curieux ; on estime qu'il y a 500 mille oignons dans le jardin du grand Visir , & pour plus de

(3) Extrait d'une Lettre de Mr. d'Andresel Ambassadeur à Constantinople au Roi. Du 24. d'Avril 1726. à la Bibliothèque du Louvre.

» 150000 écus dans celui du Kiaïa.
 » Lorsque les Tulipes sont en fleur &
 » que le grand Visir veut les faire voir
 » au grand Seigneur, on a soin de rem-
 » plir les vuides des oignons qui ont
 » manqué par des Tulipes qu'on prend
 » d'autres jardins, & qu'on met dans
 » des bouteilles. De quatre en quatre
 » fleur, on plante à terre une bou-
 » gie, à hauteur desdites fleurs, & on
 » garnit les allées de cages de toutes
 » sortes d'oiseaux, tous les treillages
 » sont bordés par une quantité innom-
 » brable de toute sorte de fleurs dans
 » des bouteilles & illuminés par une
 » infinité de lampes de cristal de di-
 » verses couleurs, dont on en attache
 » aussi une partie à plusieurs arbrif-
 » seaux verts qu'on transplante des
 » bois des environs exprès pour cette
 » fête, & qu'on dispose derrière les
 » dits treillages. Ce qui par la variété
 » des couleurs & la réverbération des
 » lumières, par quantité de miroirs,
 » fait, dit-on, un effet merveilleux.
 » Cette illumination accompagnée

» d'un grand bruit d'instrumens &
 » de Musique à la Turque dure tou-
 » tes les nuits tant que les Tulipes
 » sont en fleur , le tout aux dépens
 » du grand Visir , qui pendant tout
 » ce tems-là loge & nourrit le grand
 » Seigneur & toute sa suite.

Ces fêtes Ottomanes à l'honneur
 des Tulipes , toutes singulières qu'elles
 sont , & d'une distribution qui n'est
 pas la plus favorable à ces fleurs ,
 prouvent néanmoins ce que j'ai dit
 d'abord que le tems de leur fleurison est
 celui des hommages les plus marqués
 qu'on leur rend , & celui qui leur
 attire plus d'honneur : j'y trouve encore
 la preuve de ce que j'ai avancé , lors-
 que j'ai dit que c'étoit la juste récom-
 pense des cultivateurs. Car en effet est-
 il pour eux une joie plus vive que
 celle dont ils jouissent lors de ce su-
 perbe étalage des beautés ; sur-tout si
 dans le nombre des fleurs quelqu'une ,
 par son éclat extraordinaire , attire les
 regards des spectateurs , & leur donne
 une sorte de jalousie ; jalousie qui perce à

travers les
 ques. Le for
 for peut-il e
 panouir lui
 Non , j: le
 faction que
 discours pub
 ne laille pas
 dans cet e
 même & à
 cette belle
 gultiere, d
 exalte sans
 il en go
 esprit l'id
 & prodig
 présent de
 les moins
 Tulipe est
 fleurs (4)
 conrette pa
 pire, il av

(4) Com
 belles fleur
 en 1696
 tom. 2. pa

travers les éloges les plus amphatiques. Le fortuné Possesseur de ce trésor peut-il en ce moment ne pas s'épanouir lui-même comme ses fleurs. Non, je le vois se livrer à une satisfaction que son air annonce, que ses discours publient, & dont sa conduite ne laisse pas douter. Il y excède; & dans cet excès il attribue à soi-même & à ses soins l'acquisition de cette belle fleur, de cette fleur singulière, de cette fleur nouvelle. Il en exalte sans tarir l'excellence & le prix; il en grossit aussi d'autant dans son esprit l'idée de ses riches possessions, & prodigue sans ménagement à ce présent de la nature les expressions les moins mesurées. Tantôt la belle Tulipe est, à l'entendre, *la Reine des fleurs* (4), tantôt pour qu'on ne lui conteste pas l'ancienneté de son Empire, il avance que comme *la Tulipe*

(4) Connoissance & culture parfaite des belles fleurs, des Tulipes rares, &c. Paris en 1696, pag. 1. Spectacle de la Nature, tom. 2, pag. 53.

est sans contredit la plus belle de toutes les fleurs, elle étoit sans doute le plus bel ornement de ce divin Parterre (le Paradis terrestre) qu'on la pourroit dire le chef-d'œuvre de Dieu (5). Après ces magnifiques expressions il seroit inutile, à ce que je crois, d'en accumuler d'autres de cette espèce que je trouverois dans les Livres, pour faire sentir jusqu'où est allée la Tulipomanie de bien des Fleuristes, & par conséquent combien ils se croient récompensés de leurs peines passées, à la vue de leurs belles Tulipes, & au récit des louanges qu'on leur donne. Mais s'ils sont allés loin en fait d'estime pour ces fleurs, ils ont encore rencheri quant à la valeur qu'ils leur ont attachée. On vient d'en voir un échantillon dans la lettre de l'Ambassadeur, mais cela résulte encore mieux de ce que nous en dit un Auteur. Son témoignage peut trouver sa place ici.

(3) Traité des Tulipes chez le même Imprimeur en 1678. p. 78.

„ Environ l'an 1634, & pendant
 „ que la guerre se faisoit aux Pays-
 „ Bas avec le plus d'acharnement,
 „ l'abondance & le luxe regnant dans
 „ la Hollande en particulier, on y
 „ tomba dans un délire ou folie épi-
 „ démique qui aveugloit les person-
 „ nes de toutes sortes de condition,
 „ & qui leur faisoit estimer les Tu-
 „ lipes un prix exorbitant. Ils se fai-
 „ soient honneur de cette possession
 „ comme d'un capital de grande ré-
 „ putation & de grande importance.
 „ Quelques-unes de ces Tulipes se
 „ vendoient plusieurs milliers de flo-
 „ rins, & on les mettoit à l'encan
 „ comme des pierreries & des bijoux
 „ les plus précieux. De sorte que pen-
 „ dant l'an 1637, on remarqua qu'on
 „ avoit trafiqué pour plusieurs mil-
 „ lions de ces fleurs, chacun se jet-
 „ tant follement & aveuglement dans
 „ ce commerce, comme dans un in-
 „ térêt de grand profit & de grand
 „ honneur; les Etats Généraux furent
 „ contraints de mettre la main à la

» réforme de ce désordre. » (6) En forte, nous dit un autre Auteur, que la vente & revente publique en étant interdite, on en est venu aux échanges & ventes particulières, (7) & tel oignon de Tulipe, nous dit un Auteur, étoit estimé jusqu'à cent pistoles, & plus (8) encore suivant d'autres.

La jalousie ne pouvoit que naître dans des esprits ainsi affectés : aussi s'en mêla-t-elle, & y fit des progrès, tels qu'elle avilit ses esclaves par les excès & les caprices auxquels elle les porta. On vit le possesseur d'une Tulipe épris de ses charmes, en écraser les eayeux pour se la conserver unique, & ne pas laisser à d'autres l'espérance de l'acquérir. On vit un autre soutenir, en Professeur public,

(6) Histoire Universelle, &c. tom. 4. pag. 103.

(7) Traité des Tulipes de 1678. pag. 68. copie du Fleuriste François chap. xxvii. pag. 354.

(8) La pratique du jardinage 3. part. ch. 7. pag. 241.

D
que les
rendes com
Cette jalou
en un autre
eut pour ob
mais la faç
aux cultivat
miltes, au
de darté. D
ce langage
dans le Tra
fant sembl
révèler des
fectionner
court, &
» que c'e
» veraine
» voulant
» divinité
» ges, ahi
» vulgaire
» sein je c
Si tu m
la nourri
(9) Le
pa ch. xx

que les Tulipes ne doivent pas être rendues communes (9).

Cette jalousie poussa des branches en un autre genre de réserve ; elle eut pour objet, non la Tulipe même, mais la façon de l'élever, & inspira aux cultivateurs le jargon des Alchimistes, aussi dépourvu de raison que de clarté. Donnons un échantillon de ce langage énigmatique. Je le trouve dans le Traité de Monstereux qui faisant semblant d'être sur le point de révéler des secrets importans pour perfectionner les Tulipes, s'arrête tout court, & dit pour s'excuser : j'ai pensé

» que c'étoit quelque Puissance Sou-

» veraine qui me le défendoit, ne

» voulant pas que les secrets de la

» divinité fussent connus que des sa-

» ges, afin de n'être pas profanés du

» vulgaire. & suivant ce des-

» sein je dirai aux curieux Fleuristes :

*Si tu multiplie la vertu de ta mere ,
la nourrissant de la cendre de ses os ,*

(9) Le Fleuriste François traitant des Tulipes ch. XXVII,

Et de la substance de son pere , alors tu posséderas la terre de promesse , en laquelle sera un étang de lait , au travers duquel passera des fleuves de vin & autres liqueurs de diverses couleurs , plusieurs rochers d'or seront épars en lui , son fonds sera rempli de ces huîtres , qui vomissant leur rouge cramoisy sur le sable , produiront le beau pourpre , & si tu veux suivre la mode , le lait de l'étang se changera en liqueur de safran qui te donnera du souci.

A quel Tribunal déferer ces premiers traits de jalousie dont je viens de parler , en est-il aucun où elle ne fût notée de qualifications déshonorantes ? Et où la dernière façon de penser ne mériteroit pas quelque flétrissure !

Tel autre Fleuriste méconnoissant la main libérale de qui viennent les fleurs ne lui attribue qu'une partie du bienfait , & va jusqu'à lui associer des Agens fantastiques. Pour s'énoncer dans cette erreur il adopte les vers suivans que je vais rapporter , vers

D
qui ont par
magiaire (10
de les copier
serai quelq
pièces de rap
lumineuse ag

Dieu la natu
rable,
Ravilent to
Du dellém
Où reluit
incroyab
..... Dieu
animé v
Montrent
voir,
Dieu con
manière,
La nature
mière,
Et puis l'art
fait,
Le vicieux
Tellement
illustre
Leurs vers
sans luth
(10) Traité
des le Sercy

qui ont paru si beaux encore à un plagiaire (10) qu'il n'a pas manqué de les copier de même, j'en enchaînerai quelques-uns ici; ces sortes de pièces de rapport peuvent par leur lumineuse agréer à quelques lecteurs.

Dieu la nature & l'art Triade incomparable,

Ravissent tout esprit en admiration,

Du dessein du labeur, de la perfection

Où reluit de tous trois, la puissance

incroyable.....

..... Dieu donc, nature & art, d'un

animé vouloir,

Montrent l'infinité de leur triple pou-

voir,

Dieu commande à nature, & fournit la

matière,

La nature l'informe, & la met en lu-

mière,

Et puis l'art polissant, ce que nature a

fait,

Le vicieux corrige, & parfait l'imparfait,

Tellement que sans l'art, qui les choses

illustre,

Leurs vertus languiroient, sans effet &

sans lustre.

(10) Traité des Tulipes in-12 chez Charles de Sercy, Paris 1678. Ce n'est qu'une

Mais comme ces vers pourroient paroître auprès de quelqu'un faire de la Nature un Acteur distinct de la divinité, son coopérateur & principe avec elles des productions terrestres; ramenons les idées au vrai, ainsi que je l'ai fait dans le Traité des Renoncules, quand j'y ai justifié l'usage du mot de *Nature*, écoutons comment le pieux Auteur de *l'explication littérale de l'ouvrage des six jours* peut rectifier le Poète.

» Dieu, *dit-il*, au troisiéme jour
 » parle à la Terre, comme il parla
 » le premier jour au néant. Elle est
 » aussi peu capable de former une
 » plante, que le néant étoit capable
 » de produire le Ciel & la Terre,
 » C'est lui-même qui exécute ce qu'il
 » commande, autrement il commande
 copie du Traité des mêmes Tulipes donné par Monstereux en 1673, sans qu'on lui en fasse honneur. Ces Vers sont dans l'édition de Monstereux que j'ai, à la pag. 347, de ses différens Traités, & à la pag. 58. du Traité des Tulipes sans nom d'Auteur.

» deroit en vain , car un aveugle &
 » insensible , ne sçait ce que pense
 » la sagesse même , & une cause qui
 » n'a par elle-même ni mouvement ,
 » ni vertu , n'est pas capable d'être le
 » principe d'aucun être , & bien moins
 » d'un être composé d'une infinité de
 » mouvemens & de ressorts. Il faut
 » donc commencer par réformer une
 » fausse idée , ou plutôt un sentiment
 » confus , qui nous porte à croire que
 » des Plantes d'une variété infinie &
 » d'un art inimitable furent produites
 » par la fécondité de la terre qui les
 » portoit dans son sein , & qui n'at-
 » tendoit que le moment de les faire
 » éclore. Dieu seul fait tout en ce
 » premier moment , & il a continué
 » depuis son ouvrage , quoique l'at-
 » tention des hommes se soit toujours
 » bornée à la terre , qui sert plutôt
 » de voile que de ministre à sa pro-
 » vidence.

Ce qu'on vient de remarquer sur
 la conduite & les expressions de plu-
 sieurs Fleuristes amateurs outrés des

Tulipes, peut servir à l'explication de ce que j'avois en vue, & autoriser ce que j'ai d'avance voulu insinuer, que l'heureux succès de ces fleurs étoit pour un cultivateur la flateuse récompense des soins qu'il leur avoit donnés, & qu'il pouvoit y prétendre, pourvû néanmoins qu'il sçût ne l'apprécier que sa valeur, & ne la rechercher qu'avec les modifications convenables. En effet, quoique le travail ait été imposé à l'homme criminel, comme le châtiment de sa défobéissance, Dieu le punissant non selon toute la sévérité de sa justice, mais en pere encore plein de tendresse pour lui, a bien voulu permettre qu'il trouvât quelques douceurs au milieu de sa pénitence, & certaines consolations dans le fruit de ses travaux. Telles par exemple sont pour le Fleuriste en particulier, l'agrément & la satisfaction que lui donne la réussite de ses fleurs. Mais peut-il se livrer au plaisir qu'elles lui offrent sans reconnoissance pour le bienfaiteur qui

le lui accord
les largelles
doute; &
criminelle
pieux étant
celui qui p
ne font rien
verain ouv
ment, c'est
rapporte to
par de sage
vulgaire in
plus pour
dérégler
il ne les c
delleins d
tion nature
Elles fon
l'homme p
deur & la
créées, &
(ainsi que
des adora
tirer pour
lures, qu

le lui accorde, ou le méconnoître dans les largesses qu'il en reçoit? Non sans doute; & loin de tomber dans cette criminelle ingratitude, le cultivateur pieux étant intimement persuadé, que celui qui plante & celui qui arrose ne font rien, que tout vient du Souverain ouvrier qui donne l'accroissement, c'est à ce maître seul qu'il en rapporte tout l'honneur. S'élevant ainsi par de sages réflexions, au-dessus du vulgaire inatentif, ses fleurs ne sont plus pour lui l'objet d'une affection déréglée qui puisse souiller son cœur, il ne les chérira qu'en conformité des desseins de Dieu & de leur destination naturelle.

Elles sont, ces fleurs, accordées à l'homme pour lui manifester la grandeur & la bonté de celui qui les a créées, & pour qu'elles lui procurent (ainsi que la magnificence des cieux) des adorateurs fidèles: au-lieu de s'attirer pour elles de ces hommages idolâtres, qu'un Auteur reproché à nos

François, (11) comme s'il eût voulu leur attribuer la démence de ces contrées superstitieuses, où l'on divinisait jusqu'aux oignons des jardins.

Le Fleuriste intelligent qui part de ces principes solides, & agit en conséquence ne se livrera jamais aux phrénétiques accès de la jalousie, & ne se laissera pas séduire aux persuasions d'un sordide intérêt. S'il se trouve dans une condition aisée, & qu'il n'y cherche qu'à donner du relâche à son esprit par un délassement honnête qu'il trouve auprès de ses fleurs : sçachez, lui dirai-je, que ce délassement est utile & permis, lorsque sans nuire aux devoirs de l'état, il dispose à les mieux remplir, en facilite la pratique, & qu'il est rapporté sagement à ses fins légitimes. Ce Fleuriste instruit & d'ailleurs sensible au plaisir d'obliger, si doux aux ames bien nées,

(11) *En recevant les Tulipes des Flamans, les François devinrent les adorateurs de ces divinités terrestres.*
Monstereux chap. 2. pag. 278.

communiquera généreusement & dans le vrai, ce qu'il peut communiquer sans le perdre : il ne jettera point sur les jardins de ses amis ou de ses correspondans des regards jaloux qui lui en fassent envier les richesses ni la prospérité. Si ce Fleuriste l'est à titre, par état, ou par besoin, les loix équitables du commerce seront sa règle invariable pour le prix qu'il retirera de son travail ; au surplus il se conformera aux bons usages, & se montrera toujours ennemi constant de ces tromperies odieuses à la probité la plus commune, & néanmoins de beaucoup trop fréquentes dans les ventes (12).

(12) Mais (dit Monstereux) comme ces échanges & ventes particulières ne se peuvent faire sans qu'il arrive quelquefois du trouble entre les hommes. Ces curieux Flamans ont institué par les Villes une Confrairie, pour laquelle ils ont pris sainte Dorotée pour Patrone, dont le Syndic est Juge des différens qui peuvent naître à cause de leurs troques ; & pour juger avec plus d'autorité, il appelle avec lui quatre des notables de la Confrairie. Et certe

Les uns & les autres seront encore en garde contre cette attaché passionnée qu'on apperçoit dans le plus grand nombre des Fleuristes. Ceux qui en sont esclaves se forment de leurs Tulipes l'idée d'un trésor, dont la possession occupe pleinement leur esprit; j'ajoute; & séduit le cœur, puisque selon l'oracle infallible où est le trésor là est aussi le cœur.

Pour user avec modération & légitimement de ce prétendu trésor, ne suffiroit-il pas de réfléchir qu'il est frivole & plus fragile encore que ceux que la rouille consume, que la teigne

Confrairie est en très-grande vénération; à cause de la douce société & agréable conversation des Confreres.

Les Hollandois, en conséquence de leur Religion, pratiquent un autre ordre, ils sont assemblés tous les ans à certain jour qu'ils remarquent, lorsque les Tulipes sont en leur perfection, & après avoir été visiter les jardins des Fleuristes, à la sortie d'un Festin qu'ils font entr'eux, ils élisent un de la Compagnie, qui est Jugé des différens qui naissent dans l'année à cause de leurs fleurs, **Monstéreux ch. xxvii.**

ronge,

ronge, & que les voleurs enlèvent. Qu'il n'est pas fait, non plus que les autres de ce monde, pour remplir nos désirs, mais seulement pour tempérer les peines de notre exil, & pour donner quelque relâche à l'esprit qui en a besoin comme le corps.

Mais terminons-là ce ton moraliste qui peut-être paroîtra déjà trop soutenu au gré de quelque lecteur qui ne le goûtera pas, *vir impius non intelliget hæc*; je n'ai pas cru cependant le devoir supprimer, en faveur de ceux qui aiment d'être rappelés à eux-mêmes & dirigés dans leur conduite.

Rapprochons-nous de nos belles Tulipes & prévenons leur éclipse: elles n'ont point encore perdu leurs parures, quelques-unes seulement paroissent disposées à les quitter; examinons ce qu'il convient de faire pour elles en cet état.



C H A P I T R E V I I I .

*Soins à prendre des Tulipes , après
leur fleur.*

QUand on s'apperçoit que les Tulipes commencent à perdre de leur éclat , que leurs feuilles se rident légèrement , & sont prêtes à se détacher du pistile , ce tems qui va terminer leur rôle brillant est aussi le dernier tems qu'on peut attendre ; on doit même ne l'attendre pas , si on veut juger plus sagement des qualités de chacune d'elles. Il faut le faire tandis qu'elles sont encore dans leur état de force , & pour ainsi dire dans toute la splendeur d'une vigoureuse jeunesse. Distinguez alors vos Tulipes les unes des autres , avec des marques que chacun peut employer de son goût , & à sa manière ; formez-en des classes détaillées en chaque genre de beauté , mais sur-tout notez exactement ,

le triez dans
vous élèver
vous est né
teinte de di
vir à cet
avec fruit o
on rapporte
retrouver a
consulté. P
avec de la
printanière
les panach
tardives ,
épuisé se
classes gé
union fou
laine blan
exemple ,
telles Tul
telles aut
façon est
Pour mo
plus aisé
luxe un
relativen
le registre

& triez dans le nombre celles dont vous espérez récolter la semence qui vous est nécessaire ; des fils de laine teinte de diverses couleurs peuvent servir à cet usage. Pour les employer avec fruit on a un régître sur lequel on rapporte ce qu'on fait , pour l'y retrouver au besoin , quand il sera consulté. Par exemple, les Tulipes liées avec de la laine blanche , seront les printanières ; la laine rouge marquera les panachées ; la noire désignera les tardives , &c. Quand ensuite on aura épuisé ses laines simples à distinguer les classes générales , on les joindra : leur union fournira un nouvel usage , la laine blanche & la laine rouge , par exemple , unies ensemble marqueront telles Tulipes , la bleue & la blanche , telles autres , & ainsi du reste. Cette façon est celle de quelques Fleuristes. Pour moi je trouve tout aussi sûr & plus aisé de placer au pied de la Tulipe un petit bâton marqué de même relativement au catalogue inséré dans le régître. Je me sers aussi quelquefois

des marques de plomb ou d'étain ; que j'emploie pour noter les pots à fleur. On peut encore attacher aux tiges de petites bandes de cartes qui seront numérotées ainsi que les marques d'étain. Mais de quelle façon qu'on s'y prenne , ces moyens sont arbitraires , & chacun est bon dès qu'il suffit à donner des plantes la connoissance exacte qu'on y désire.

En parcourant ainsi vos planches , & passant en revue toutes vos Tulipes , séparez-en & rejetez de votre élite les fleurs ignobles qui peuvent s'être insinuées par inattention parmi les belles , & les détruisez , ou si elles n'ont dégénéré qu'en partie , envoyez-les garnir de grandes plate-bandes du Parterre où tout est bon pour remplir , & pour une décoration moins riche.

L'usage de spécifier dans un registre les noms & les qualités de ses Tulipes , non-seulement fait honneur au génie du Fleuriste , mais il est encore fort utile à la perfection de ses

fleurs. Car
instructif,
la conitan
leurs, de
même,
jours les n
lui qui le
ce seul m
ment qu'il
réel, & v
tems par
son régis
cette faç
Je su
son pie
viens d
Pour la
terai dan
Tulipe p
panachee
par gra
moyen
me reg
yenne,
tremet
pivot ja

fleurs. Car, à l'aide de ce mémoire instructif, il connoît avec certitude la constance ou les variations des couleurs, des hazards, des panachées même, en qui ne brillent pas toujours les mêmes traits de beauté. Celui qui les possède ne peut que par ce seul moyen sçavoir aussi positivement qu'il est possible, ce qu'il a de réel, & il l'y apprend dans tous les tems par le portrait dont il a chargé son régître. Donnons un modèle de cette façon de décrire une Tulipe.

Je suppose qu'elle porte attachée à son pié une de ces marques dont je viens de parler avec le N^o. premier. Pour la faire donc connoître, je noterai dans le régître au N^o. premier, Tulipe printanière à fond brun clair, panachée d'un très-beau jaune d'or, par grandes pièces emportées, vase moyen, ou grand vase, de belle forme régulière, tige haute ou tige moyenne, plaque d'un verd cerclé, ou autrement, étamines d'un bleu foncé, pivot jaune lavé, mais bruni par son

extrémité ; hazard de l'année. Si cette espèce est déjà connue & renommée , on lui continue le nom qu'elle a mérité ; ou si c'est une acquisition gagnée , on est maître de lui imposer le nom qu'on jugera à propos. C'est au Fleuriste à l'imaginer , & s'il le veut rendre significatif , il l'appropriera au caractère de la fleur le mieux qu'il pourra. Que s'il veut seulement faire connoître son acquisition , il pourra donner à sa fleur son nom même , observant néanmoins de n'introduire de noms nouveaux qu'au besoin ; car au fond , cette multiplication , qui n'est pas toujours nécessaire , est encore moins utile , par la confusion qu'elle introduit , jusques-là que les plus experts Fleuristes connoissent souvent une fleur sous une qualification , sans la connoître sous une autre qu'on lui a transmise par légèreté ou par une certaine petite vanité qui occasionne ces noms imposés , bien plus qu'une nécessité réelle.

Quelqu'un qui n'aura pas le goût

au métier, pourra trouver ce détail pénible ou minutieux ; s'il le pense de même, qu'il ne s'y assujettisse pas, j'y consens : mais aussi qu'il sçache que non-seulement il ne sera pas avoué de ses confreres plus soigneux & plus vigilans que lui, mais encore qu'il ne pourra fournir son écot dans les conversations qu'il voudra lier avec eux, s'il ne sçait définir & peindre ses fleurs, & qu'il faille attendre que la saison les ramène sur la scène, pour juger de leur caractère. Il ne lui sera pas non plus aisé de commercer avec d'autres curieux, soit par échange, soit par don, soit autrement. Il faut ou ne pas s'ingérer dans de certains cercles, ou se conformer aux pratiques qu'on y trouve établies & fondées sur de bonnes raisons.

Si en fait de pratiques on veut que j'en propose une très-agréable, peu difficile, usitée chez les Fleuristes opulens, & qui sert à prolonger la durée des Tulipes, je l'expliquerai à ceux qui voudront s'en servir. Par son

moyen on rassemble & on fait voir commodément, réunies sous un point de vue, tout ce que le plus grand jardin ne feroit voir que successivement & à reprises, de belles & de rares Tulipes. Tout l'appareil du spectacle brillant que j'annonce consiste à dresser un Théâtre de cinq ou six étages ou gradins, suivant la quantité de Tulipes qu'on y veut exposer; ces gradins doivent être larges de quatre à cinq pouces, & élevés les uns sur les autres de pareille hauteur. On répand un tapis ou couverture sur le tout, dont la couleur soit verte, comme la plus convenable, le logement disposé, les hôtes feront les plus belles & les plus parentes Tulipes, mises chacune dans une petite caraffe pleine d'eau, avec les attentions que je vais dire, & qui sont nécessaires au succès de la décoration. Il faut les cueillir quand elles ont été quelque tems en fleur; coupées trop tôt elles ne resteroient pas épanouies dans l'eau, mais s'y resserreroient d'abord. Pour

mieux prévenir cet inconvénient , dès qu'elles sont bien en fleur , & qu'on les a cueillies , il les faut mettre dans un pot avec de l'eau , de façon que toute la queue trempe , jusqu'au calice : on l'y laisse un jour entier se saouler de cette boisson. En étant pour ainsi dire enivrées , au sortir de ce bain , on les place dans des caraffes où la fleur continue de se montrer ouverte & étendue. L'arrangement ensuite de ces caraffes sur le Théâtre , est la dernière attention qui fait le plus valoit tout l'ensemble. Le mélange adroit des fleurs en relève l'éclat & cause la surprise ou l'admiration des spectateurs. Quant à l'étendue ou l'emplacement de ce théâtre très-agréable lorsqu'il est bien fourni , l'un & l'autre dépendent du bon goût du maître , & de l'abondance de son fonds ; je me contente d'en donner ici l'idée , comme pouvant trouver place à la suite de la fleurison , ainsi que le triage des fleurs relativement à leur destination , à quoi je reviens.

Après la revue exacte & générale de nos Tulipes fleuries après la réforme sévère des ignobles & invalides, après la cueillette des tiges destinées au théâtre, après le choix des espèces propres à grâner, choix dans lequel on observera ce que j'ai remarqué; après, dis-je, toutes ces opérations, abattez les têtes restantes ou gouffes des autres Tulipes, afin de les empêcher de se consumer inutilement à produire une graine que vous ne voulez pas. (1) Ce retranchement tourne au profit de l'oignon & le met en voie d'employer à sa propre conservation & à sa nourriture ce qu'il eût dépensé pour les graines. On le laisse ainsi travailler à perfectionner les cayeux jusqu'à leur entière maturité dont je vais parler.

(1) Non inepte florum elegantium cultores majorem suis Tulipis diurnitatem procurant unguibus preciso semine, quod in eorum medio pistilli valvulis concluditur. *Cornut. Canad. Plant. Hist. c. 9. 73.*

CHAPITRE IX.

*Quant & comment déplanter les Tulipes ;
usages à faire des cayeux.*

Cette maturité de l'oignon des Tulipes, que je conseille d'attendre, est aisée à connoître. L'abattement de la fane sur terre, & la sécheresse de la tige, nous l'indiquent sûrement. Clarici dit cependant qu'en Italie on prévient une totale sécheresse de la fane, & que différer jusqu'alors ce seroit exposer la Tulipe à dégénérer de façon que les belles couleurs s'évanouiroient & qu'il n'en resteroit qu'une toute unie & simple (1).

Ferrari avoit déjà dit la même chose, ou quelque chose de plus encores; (2) car après avoir donné de sa-

(1) Nol nostro clima, se ben le foglie non sono affatto seccate, si cavano perche facendo altrimenti degenerano confacilito, è di variegati divengono d'un sol colore. part. terza, lib. 2. p. 308.

(2) *Unas Tulipas, si libeat licet (quod*

lutaires avis pour éviter d'être trompés, quand on tire des fleurs d'un autre Parterre, il assure, à l'égard des Tulipes, qu'on peut au besoin les transporter toutes fleuries, pourvû qu'au sitôt qu'on les a tirées de terre, on les dépose en lieu frais dans du sable, & qu'on en couvre entièrement les Plantes. Elles auront par ce moyen le tems de se dessécher peu-à-peu sans aucun risque, & les oignons ne ne perdront rien de leur force. Ce témoignage est confirmé par celui de Clarici. *Il che é steta semprè da noi praticato con felicità.*

On pourra donc en chaque Pays suivre celui de ces usages que l'expérience accrédite le plus; mais on choisira encore quelques beaux jours

transalpini aliqui coloni solent) adhuc florentes eruere dummodo statim sicco sabulo in frigida cella substrato bulbos, obruas. Ipso etiam in sabulum prono germine, fiet enim, ne quæ floribus quæ foliis sensim assiccatis, solidas, succique plenas uique incolumes bulbotas radices inuenias. Flora lib. 3. cap. 5. pag. 298.

qui n'aye
pluyes do
numecté.
chez vos
sans con
gneusem
tendreté
terre, et
au soleil
est possi
que po
(lorsq
les pla
logett
ceux
tient
qu'on
place,
se décl
tiques
je fais
je le
de gr
rotés
gître
eaux

qui n'ayent point été précédés par des pluyes dont le terrain soit encore fort humecté. Avec ces préalables, arrachez vos oignons sans les blesser, & sans confondre ce que vous aviez soigneusement distingué en plantant. La tendreté de ces oignons au sortir de terre, exige de ne les laisser exposés au soleil que le moins de tems qu'il est possible; & l'amour de l'ordre veut que pour éviter la confusion, on ait (lorsqu'on n'épargne rien) des corbeilles plattes, ou des caisses divisées en logettes avec des Numeros relatifs à ceux du régître ou mémoire que l'on tient de ces Tulipes, & à mesure qu'on arrache les oignons, on les y place. Pour moi, dont le goût décidé se déclare pour les façons & les pratiques les plus simples, à mesure que je fais tirer les oignons hors de terre je les dépose dans des cornets ou sur de grandes feuilles de papiers numérotés de chiffres relatifs à ceux du régître, & non dans des vases ou vaisseaux d'argent, ainsi que Monstéreau

conseille (3) par un excès d'ostentation bien déplacée, & nullement nécessaire.

Ces oignons étant levés, il faut les exposer au grand air dans une chambre & sur des tables, où vous les étalez. Car laissés en monceau, ils s'échauffent, & sont sujets à se corrompre. Pour obvier encore plus sûrement à ce danger, on aura soin de visiter de tems en tems les oignons, & de les remuer doucement, afin que s'il s'en trouvoit quelqu'un de malade ou de blessé, on pût y remédier, soit en ôtant l'écorce de dessus la blessure, pour la laisser cicatrifer en séchant; soit en remettant l'oignon en terre pour y reprendre des forces & se rétablir.

C'est encore mon usage de ne point séparer les cayeux de leur mere, & de n'en point secouer alors toute la terre. Je trouve cette séparation domestique trop brusque; &

(3) Chap. xi. pag. 295;

laissant contre les oignons la terre qui peut y tenir, ils se desséchent avec moins de promptitude & plus de sûreté; ce qui n'est pas absolument indifférent à leur conservation pour être saine. J'observe néanmoins que cette enveloppe, ou terre, n'ait pas une humidité si considérable qu'on dût craindre de sa part qu'elle occasionnât la pourriture des oignons. Avec ces précautions, il les faut disposer d'une façon qui ne confonde pas les espèces entr'elles. Je ne cesse, mon cher lecteur, de vous recommander cette attention, parce que cette attention elle-même ne cesse point d'être convenable. Par-tout elle vous fera plaisir, & par-tout elle est nécessaire pour les dons, les ventes & les échanges.

Sans ordre méthodique, point de certitude en nulle occasion. Si vous voulez donc éviter plus certainement le mélange de vos oignons que vous faites efflorer, séparez sur votre table les espèces les unes des autres avec

des bâtons, ou des regles de bois qui servent de cloison, & mettez sur chacune de ces espèces une carte, dont l'écriture puisse vous répondre quand vous l'interrogerez, bien entendu que nul inconsideré n'ira jeter la confusion où vous cherchez d'établir l'ordre. C'est vous conseiller de ne confier la clef de l'appartement qu'à des personnes dont vous soyiez sûr. Lorsque ces oignons seront bien secs, ce qui selon la disposition du tems, peut être l'affaire d'un mois, vous les éplucherez avec l'exactitude de n'ôter aucuné peau adhérente, moins encore celles qui tiennent à la base de l'oignon, car ce seroit l'endommager considérablement. Après les avoir ainsi mondés de l'inutile & du mal propre, vous enfermerez vos oignons dans des boîtes ou caisses placées dans un endroit sec. Elles sont tout aussi propres à cet usage que les paniers où (un Auteur que j'ai loué & qui mérite de l'être) veut qu'on place ces oignons.

Dans qu
ce, après
iel eit de
precaution
vant la res
oignons ge
dres, ou
de ces car
flues, ma
y moisiss
n'est que
envoyer
lopper d
ter que
aux sec
Je re
parer un
des caveu
dans la
neur de l
Au te
formen
à lui p
nombre

(4) La

Dans quelque endroit qu'on les place, après les avoir mondés, l'essentiel est de les conserver sans autre précaution, en lieu bien sec. Car suivant la remarque qui en a été faite, les oignons gardés dans le sable, les cendres, ou la terre, ne profitent point de ces caresses non-seulement superflues, mais encore préjudiciables : ils y moisissent & se corrompent (4). Ce n'est que dans le cas où l'on voudroit envoyer au loin, qu'on peut les envelopper de mousse, où ils peuvent rester quelque tems, & résistent mieux aux secousses du voyage.

Je reviens sur mes pas, pour réparer un oubli que j'ai fait à l'égard des cayeux ou moindres oignons, qui dans la suite doivent soutenir l'honneur de la famille & la reproduire.

Au tour de l'oignon principal se forment bien des enfans qui tiennent à lui par une base commune ; de ce nombre on peut appeller les uns les

(4) Lauremberg déjà cité pag. 122.

aînés, & donner le nom de cadets aux autres. Si les premiers ont pris une croissance qui laisse espérer des fleurs pour l'année suivante, on les tirera bien d'entre les bras du Pere, mais on ne les séparera pas de sa compagnie, ils iront prendre l'air avec lui, & seront destinés à fournir une même carrière. Messieurs les cadets au contraire, vous serez remis en terre une quinzaine de jours après en avoir été levés; c'est-à-dire, vers la fin d'Août, ou tout de suite quand la petitesse de votre taille, ou son peu de force, fera craindre quelque flétrissure, ou du risque pour la vie même de quelqu'un de vous, si on différoit jusqu'à la saison ordinaire de vous mettre sous une tutèle assurée. Là pendant un an ou deux, & jusqu'à une adolescence fortifiée, vous acquérez des forces assez pour fleurir dignement. Jusqu'alors vous serez à l'ordinaire & soignés tout comme les petits oignons de semence.

A l'occasion de cette semence, j'a-

D I
interai pour
eu essentiel,
planter les oig
aussi-tôt que
eux-ci se man
la sécheresse
celle des oigno
que le pituite o
commence à s
te, ce qui
Juillet. Je n
répète, qu'i
dans les étu
grand air,
oignons. C
sa premiere
à celle de la
de la semer.
au chapitre q
Aussi,
cipal qu'on p
l'est-il bien
& de quelle
différent d
végétation
embarrasser

jouterai pour ne rien omettre d'un peu essentiel, qu'on ne doit point déplanter les oignons destinés à grainer aussi-tôt que les autres. La saison de ceux-ci se manifeste comme j'ai dit par la sécheresse de la fane. Mais pour celle des oignons porte-graine, il faut que le pistile ou châton qui la contient, commence à s'ouvrir par son extrémité, ce qui arrive vers le mois de Juillet. Je ne sçai si j'ai averti, ou je répète, qu'il faut laisser cette graine dans les étuis, & la mettre sécher au grand air, au même endroit que les oignons. On ne la retire ensuite de sa première prison que pour la confier à celle de la terre, lorsqu'il est tems de la semer. Ainsi qu'il est expliqué au chapitre qui traite des semences.

Au reste, j'ai qualifié l'oignon principal qu'on plante de pere de famille; l'est-il bien réellement? ou la mere? & de quelle façon? Il n'est point indifférent d'expliquer ce mystère en végétation; d'autant plus qu'il a paru embarrasser des génies peu faits pour

être arrêtés, & qu'on ne peut en découvrir le mécanisme qu'en l'examinant de bien près. Il échappe à une attention superficielle, & surprend ceux qui voyant que la tige de la fleur en poussant paroît sortir précisément du cœur de l'oignon, trouvent néanmoins lorsqu'ils le déplantent, la tige desséchée non au centre, mais à l'extérieur, ou au côté de l'oignon survivant. Ce déplacement qui a dérouteré ceux qui n'ont pas exactement suivi l'oignon dans ses différens états, s'explique de lui-même à des yeux plus soigneusement ouverts sur les routes de la nature. Ils découvrent que cet oignon qu'on leve de terre, lors de sa maturité, n'est point le même qu'on avoit planté. Cette singularité n'a point échappé aux observations de l'Ecluse. (5) De Ray (6), ni à l'élégant Ferrari, celui-ci plus récent que les autres s'explique aussi mieux qu'eux (7). Le

(5) Clusius lib. 2. cap. 9.

(6) Histor. Plant. lib. 2.

(7) Flora lib. 2. cap. 2. pag. 145.

Lecteur qui ne se contente pas de ce que je vais en dire, peut y recourir; je n'en rapporte pas le texte pour ne pas trop enfler le chapitre, & ne pas me servir trop souvent d'une langue que tous n'entendent pas.

L'oignon planté en automne se consume totalement, soit à produire & à nourrir la fleur, soit à se donner un successeur. Or ce successeur croît non-seulement par ses soins, mais à ses dépens & de sa propre substance; de sorte que les peaux ou tuniques qui composoient le corps de cette tendre mere se dessèchent peu-à-peu, & laissent enfin à découvert ce qu'elles renfermoient lors du plantage. Il ne survit à la ruine totale du premier oignon, que les cayeux nés dans son sein & devenus oignons eux-mêmes, plus ou moins gros selon la nourriture qu'ils ont prise.

Toute simple qu'est cette explication, elle répond aux difficultés, & l'inspection de l'oignon dont je donne la figure achevera de lever celles

qui pourroient rester. Voyez à la planche 2. les fig. 2. & 3.

Si quelqu'un est curieux de vérifier ces faits & de connoître au rapport de ses yeux cette bizarre & singulière végétation des Tulipes, il peut sans effusion de sang faire la dissection d'un de ces oignons, quand il a commencé de pousser. L'observateur trouvera conformément à ce dessein le germe de la fleur future & les embrions des freres utérins, qui comme le phénix fabuleux doivent succéder à la destruction de leur mere expirante & renaissante de sa poussière, si ce n'est pas de ses cendres.

De ce changement en survient un autre qui engage à tirer chaque année les Tulipes de la terre, c'est que l'oignon héritier & successeur de celui qui se détruit, ne se place pas toujours à côté, mais souvent il se glisse au-dessous, & s'y enfonce de plus en plus; si bien qu'à la fin on le perd, ou par sa destruction effective, ou pour la difficulté de le retrouver. Car cette

DE
 jonelle libere
 au goût de cet
 son premier g
 leurs pouces
 avant celle de
 tellement qu'e
 être ramené
 déagréables
 leverement d
 forcé de le
 quoi ces va
 aux recher
 tout, surgi
 ils ne font
 confusion
 que le Fleur
 avec la plus
 distribution.
 été le mien p
 seil que je d
 qu'encore ad
 (8) Solem
 adultæ & r
 piant & pl
 & quasi ad
 & palmaru
 cendere...

jeunesse libertine aime les écarts si fort au goût de cet âge (8), se plaît à fuir son premier gîte, s'en éloigne de plusieurs pouces chaque année, même avant celle de la fleurison, & s'égaré tellement qu'elle ne peut dans la suite être ramenée à l'ordre sans de peines désagréables & à l'aide du seul bouleversement du terrain. Encore est-on forcé de le passer à la claye, sans quoi ces vagabons cayeux échappant aux recherches, & pullulant à leur tour, surgissent en mille endroits où ils ne sont pas attendus & jettent la confusion dans des planches entières que le Fleuriste croyoit avoir arrangées avec la plus élégante & plus régulière distribution. Ce cas a plus d'une fois été le mien pour avoir négligé le conseil que je donne aux autres. De sorte qu'encore actuellement je vois exister

(8) Solent enim omnes Tulipæ nondum adultæ & antequam flores proferre incipiant & plurimum singulis annis recta, & quasi ad perpendicularum in dordantalem & palmarum altitudinem profundius descendere... *Clus. hist. liv. 2. ch. 9.*

une infinité d'oignons d'une seule feuille où je n'en ai planté depuis vingt ans. J'insiste donc à conseiller au Fleuriste désireux de conserver ses plantes, de les tirer de terre annuellement, plutôt qu'à opposer à la fuite vagabonde des cayeux, les barrières qu'on a essayées. On forme à quelques pouces sous terre une sorte de plancher de brique, d'ardoise, de pierre, ou de planches, au-delà duquel ces oignons errans ne puissent point aller. L'infériorité de cette pratique se fait assez sentir du côté de la dépense, mais que l'on sente encore davantage le préjudice qu'elle porte aux plantes en leur interceptant la communication des bienfaits qu'elles recevoient du terrain inférieur. Lauberg suppose apparemment qu'on ait usé de cette précaution quand il dit qu'on peut laisser en sûreté les oignons des Tulipes trois ans dans la terre, & *ultra*, ajoute-t-il, sans les en retirer.

J'estime donc qu'il est prudent & même

D
même d'une
tous les ans d
cherir, & qu
le fait ordi
Juillet; ce
convient
ou le desséch
par les pluies
du soleil;
animaux
abondante
dont je vie
raisons con
sûreté des
ne se per
perdent de
tè, lorsqu
Je le dis ap
& l'avis de
cette leçon
pour les cul
profess ou

(9) Tullius
veri nec d
terra opport
Patrimon ap

même d'une nécessité extrême de lever tous les ans de Terre les Tulipes qu'on chérit, & qui méritent de l'être. On le fait ordinairement entre Juin & Juillet; ce qui obvie à plusieurs inconveniens, tels que la pourriture, ou le dessèchement des oignons, causé par les pluies abondantes, ou le hâle du soleil; le dégât qu'en font les animaux, la multiplication trop abondante, enfin cet enfoncement dont je viens de parler. Toutes ces raisons concourent ensemble pour la sûreté des Tulipes, qui, quand elles ne se perdent point totalement, perdent de leur lustre & de leur beauté, lorsqu'elles sont ainsi négligées. Je le dis après ma propre expérience, & l'avis de Parkinson (9). Du reste, cette leçon essentielle n'est ici que pour les cultivateurs novices; car les profets ou les maîtres l'ont apprise

(9) *Tulipas si colorum elegantiam diu tueri nec degenerare velis, quotannis à terra opportuna tempore eximendas esse...*
Parkinson apud Rajum.

de l'usage s'ils y ont tant soit peu réfléchi, & ne manquent jamais de s'y conformer.

S'il se fait quelquefois un dérangement bien plus singulier encore de ces cayeux reproductifs. Lauremberg l'a observé pour les Tulipes, comme j'en ai moi-même quelquefois observé de semblables sur les Renoncules. Ce dérangement, dit-il, est plus ordinaire aux Tulipes tardives, & il appelle celles en qui on le remarque, *poliferes*, pour les distinguer des autres à qui il donne la qualification de *Bulbiferes*; les premières poussent vers le bas de la tige, ou des premières feuilles, de petits cayeux qui grossissent, étant nourris des sucs de la mère; & à mesure qu'elle se dessèche, ces cayeux qu'on pourroit dire adoptifs acquièrent une certaine grosseur & deviennent comme les autres capables de végéter & de se soutenir par leurs propres forces.

Mais en général ces nouveaux cayeux, ces oignons pour ainsi dire col-

latéraux con-
tère de leur
mêmes orne
lis point en
tion à faire
ment, & q
miner; au
pitte suivant
porté une si
pays sur V
oignons de
Cet us
point, &
entendu
remberg.
levé le m
élégante b
dans tous
Il les fair
cuisine, no
mais pour
aliment es
en fait cui
la cendre
sert assai
de sel &

latéraux conservent-ils bien le caractère de leur mere? se parent-ils des mêmes ornemens qu'elle? ne varient-ils point en couleur? C'est une question à faire qui se présente naturellement, & qu'il est convenable d'examiner; aussi fera-t-elle le sujet du chapitre suivant, après que j'aurai rapporté une singularité peu connue en ce pays sur l'usage qu'on peut faire des oignons de Tulipes.

Cet usage que je ne connoissois point, & dont je n'avois pas même entendu parler, je l'apprends de Lauremberg. Cet Auteur après avoir relevé le mérite des Tulipes, & leur élégante beauté qui se fait admirer dans tous les lieux où elles paroissent. Il les fait tout de suite passer à la cuisine, non pour y servir d'ornement, mais pour y être préparées comme un aliment qui n'est pas désagréable. On en fait cuire les oignons, dit-il, sous la cendre, ou dans l'eau, & on les sert assaisonnés d'huile, de vinaigre, de sel & de poivre. Pour fournir à

cette consommation introduite depuis peu de tems , on seme en Tulipes des champs entiers chaque année , & on a successivement des oignons de grosseur convenable pour la table. A ce récit dont j'ai donné le garant pour ne rien m'endosser , il me semble voit entendre bien de Fleuristes scandalisés , traiter de profanation sacrilège une destruction si honteuse de leurs *Divinités terrestres* ; mais Lauremberg ne les consolera pas quand il ajoute , *Pet. Hond. salsè ridet ; & ludos facit Tulipistas , quorum thesaurus & anima est in hoc bulbo , quem ipse nihilo pluris facit quam rapum quo venter expletur* (10).

A mon tour prenant jusqu'à un certain point le parti des Fleuristes , je ne souscris pas au *Salsè* de Lauremberg , & je répondrai à *Hondius* que ce n'est pas à toutes sortes de Tulipes que les connoisseurs s'atta-

(10) Petri Laurembergii apparatus plantarius primus de stirpibus bulbosis & tuberosis , lib. 1. cap. xxiv. pag. 121.

chent si fort qu'il le publie. Qu'il soit donc libre au cultivateur zélé d'élever de belles Tulipes pour sa satisfaction, des Tulipes rares, des Tulipes constantes, & de les sauver sous bonne garde contre la voracité des gourmands.

Il peut de même être permis aux sensuels de manger les oignons des Tulipes viles & méprisables, dès que ce goût plaît à leur palais. Après cet accommodement qui ne doit pas trouver de contradicteurs; faisons le triage pour les deux partis, en examinant le mérite des oignons suivant leurs qualités, ou leur constance à les garder.



C H A P I T R E X.

Des changemens ou variations des Tulipes.

Bien de gens sçavent, & j'ai déjà dit, qu'on a deux façons de multiplier les Tulipes, par les graines que l'on sème, ou par les cayeux qu'on plante. Je vais ajouter pour ceux qui pourroient l'ignorer; ce qui demande encore une explication particulière. Quand un Fleuriste n'est pas rebuté par la longue attente du succès, & qu'il ose semer, il trouve en semant d'amples ressources non-seulement pour la quantité des oignons, mais aussi par l'acquisition de nouveautés en beau. Il doit cependant & beaucoup attendre & ne pas se flatter si fort de ce qu'il possédera. Ces fleurs nouvelles, nées en pépinière, ne sont point d'abord parfaites; & on les appelle à cause de cela simplement *couleurs*, parce qu'en effet si quel-

qu'une d
le premier
plus grand
d'une étoffe
réservant
une consti
n'est pas le
c'est pour
ce futur e
que j'en a
classe.

Dans
mens ne
quens :
néralém
cayeux d
blable à
produit.

Cet ava
rants pour
l'attention
qu'on pla
mande,
ses en fa
en avoit
ce qui a

qu'une d'elles charmarre agréablement le premier habit qu'elle endosse, le plus grand nombre ne s'habille que d'une étoffe simple & toute unie, se réservant d'en changer avec l'âge; car une constante uniformité de parure n'est pas le propre des Tulipes semées, c'est pourquoi on s'étudie à prévoir ce futur embellissement aux indices que j'en ai donné. Voilà pour cette classe.

Dans celle des cayeux les changemens ne sont ni si naturels, ni si fréquens: de sorte qu'on peut assez généralement compter d'avoir par les cayeux des Tulipes d'une qualité semblable à celle des meres qui les ont produit.

Cet avantage est d'une durée constante pour l'ordinaire, & tel qu'avec l'attention d'étiquetter exactement ce qu'on plante, ainsi qu'il a été recommandé, on peut parler de ses richesses en fait de Tulipes, comme si on en avoit les fleurs présentes. C'est-là ce qui arrive fréquemment, mais sur

quoi néanmoins il faut ne pas compter comme sur une chose toujours invariable. Je pourrois citer plusieurs écars en ce genre que l'expérience m'a fait connoître. Je préfère à leur récit l'autorité d'un Fleuriste qui s'est distingué des autres dans les petits traités que nous tenons de sa main, & qui parlant des Tulipes en porte ce jugement (1).

„ Je ne répondrai pas qu'une, deux,
 „ ou trois Tulipes fussent capables de
 „ ramener sûrement tous les ans les mê-
 „ mes beautés sur les mêmes oignons.
 „ Cette fleur joue & varie, c'en est en-
 „ core une excellence, mais je garanti-
 „ rois bien qu'avec une quantité suffi-
 „ sante de Tulipes bien choisies, il ar-
 „ rive infailliblement tous les ans des
 „ beautés nouvelles & surprenantes. Si
 „ un oignon se repose ou s'égare dans
 „ sa production, l'autre travaille &
 „ fait merveille, & quelquefois aussi le

(1) Connoissance & culture parfaite des belles fleurs des Tulipes, &c. dédié à Mr. le Nôtre, Dans l'avertissement page 11.

„ même oignon donne de différen-
 „ tes beautés plusieurs années de suite.
 „ Quel goût y a-t-il en comparai-
 „ son dans d'autres curiosités plus à
 „ la mode ! dans les tableaux , les mé-
 „ dailles & les porcelaines ! Regar-
 „ dez-le tant qu'il vous plaira , vous
 „ verrez toujours la même chose. La
 „ variété & ce jeu annuel des fleurs
 „ sont bien plus satisfaisantes.

Un autre Auteur d'un mérite réel
 parle encore plus affirmativement de
 ces variations avérées des Tulipes ,
 & non - seulement il assure qu'elles
 sont fréquentes dans la famille , mais
 il étend ce goût aux jaunes & aux
 rouges , qui ne passent pas communé-
 ment pour s'y laisser entraîner (com-
 me on peut le voir dans la note de
 (2) Lauremberg) si j'insiste comme

(2) *Tulipa variegata diversorum colo-
 rum , non servant quotannis eandem ele-
 gantiam. Qui hac atate florem in horto
 suo educavit suspicienda pulchritudinis is
 anno sequuturo ab eodem bulbo donatur
 sepe turpi & inamæno flore ex adverso .*

je fais sur cette inconstance de beauté, ou ces variations d'ornemens dans les Tulipes, c'est qu'il me paroît important d'en être bien instruit dans les achats, les échanges & les dons, pour obvier aux fraudes, pour prévenir la surprise, pour justifier les dons. J'adresse donc à tous cet avis de Ferrari, qui confirmera toujours le mien. *Ne quis istorum coloribus florum nimium credat præ monente clusio; alternis annis versicolor inconstantia liberaliter credulos eludit* (3).

Mais dût-il ne point survenir de changement essentiel, & quand l'ensemble de la fleur subsisteroit le même, si on examine bien en détail & de près toutes choses, on ne laissera pas d'appercevoir plusieurs petites al-

qui bulbus continuos aliquot annos vulgarem florem flavum aut rubrum ostentavit in una ætate pulcherrimi coloris & idèò flosculo exhilaraturus est hortulanum. . . .
Pet. Lauremb. appar. plant. lib. 1. cap. 24. pag. 123.

(3) De Florum cultura. lib. 2. cap. 2. pag. 147.

térations ou diversités dans la beauté. Encore est-ce des plus constamment solides, que je parle. Car il en est qui lassés de porter des parures modestes, quoique de bon goût, en ambitionnent de plus brillantes, & qui les prennent à la suite des vieux ans; en quoi elles diffèrent des usages du beau sexe.

La cause de ces embellissemens & de ces panaches nouveaux qui décorent quelques anciennes Tulipes après des transplantations réitérées, & une longue possession, a exercé plusieurs Scrutateurs de la Nature. Quelques-uns ont cru trouver cette cause dans la maigreur d'une terre épuisée. A mesure, ont-ils dit, qu'elle ne fournit qu'une sève plus modérée, & dès-lors plus fine, la plante qui s'affoiblit éprouve une altération dans ses couleurs & y reçoit ces taches dont elle est variée. C'est dans leur système, nous dire que le panache des Tulipes en indique la foiblesse & la

maladie, ou est même le prélude de leur mort (4).

Pour orner son histoire des Plantes l'Auteur de cette remarque donne du sentiment à la Tulipe, qui après avoir vécu durant plusieurs années dans une simple uniformité de couleur, sans aucune parure recherchée; en prend tout-à-coup une des plus élégantes, c'est, dit-il, que cette Tulipe prévoit, & commence à sentir déjà les premiers traits d'une destruction prochaine qui la menace. En cet état elle veut triompher avec éclat de son sort lors même qu'elle s'y soumet. L'héroïsme de ce dessein lui inspire un dernier effort avant que de prendre congé du Fleuriste son maître. Pour le satisfaire au moins cette fois, elle se pare (en victime que le sort va

(4) At illud etiam observabam, quotquot sic nativum colorem mutarunt subinde corrumpi solitas voluisse, tamen antea hac colorum varietate heri tui oculos oblectare tanquam ipsi extremum volendicturæ..... *Clus. hist. liv. 2. ch.*

immoler) de toute la beauté qu'il at-
tendoit d'elle, espérant ainsi de s'en
faire mieux regretter; que sçait-on
encore si son dessein ne tendroit pas
à dévoiler les caprices inépuisables de
cette Nature, tantôt mere, tantôt ma-
râtre, sous les coups de qui elle va
succomber; & qui se plaît quelque-
fois à dérouter malignement les soins
& les souhaits du cultivateur. Pour
moi je n'ai point encore observé ces
changemens subits de décoration théâ-
trale, ainsi je n'attaque ni ne défends
ces belles suppositions.

J'ajouterai cependant en faveur de
ceux qui attribuent à la foiblesse des
oignons les agrémens que la fleur ac-
quiert, & qui rapportent cette foi-
blesse à la diminution de nourriture,
le témoignage de Bradley, qui cite
un fait singulier.

» Il y a, dit-il, (5) auprès de Bru-
xelles un homme fort connu par un

(5) Nouvelles observations physiques &
pratiques sur le jardinage, tom. 1. de la
Tulipe page 309.

» petit espace de terrain dans lequel
» par une vertu singulière , à ce qu'on
» rapporte , ses Tulipes se changent
» en de belles fleurs diversifiées. De
» sorte qu'on y apporte des racines de
» toute part en pension , pour y être
» élevées & placées ensuite parmi les
» plus belles collections de fleurs , &
» qu'il gagne à ce métier beaucoup
» d'argent. Il est rare qu'en cet en-
» droit , de cinq plantes , il n'y en ait
» pas trois de panachées au bout d'un
» an ; mais je crois que pour expli-
» quer ce changement , il faut faire
» attention que le sol n'est autre chose
» que des gravats ordinaires bien pi-
» lés , & qu'il s'y trouve tout au
» plus une vingtième partie de terre
» naturelle. Le même Auteur ajoute
» peu après l'observation qu'il a faite
» lui-même dans un Jardin auprès de
» Londres , où il y avoit un carreau
» planté de Tulipes ; lorsqu'elles vin-
» rent à fleurir on trouva à chaque
» coin du carreau une belle Tulipe
» panachée , sans qu'il se fût fait le

» moindre changement dans les au-
 » tres. Cela fut causé, je crois, par
 » quatre ifs en piramides qui étoient
 » alors aux quatre coins du carreau ;
 » & qui avoient épuisé autour d'eux
 » la force naturelle du sol. D'où il in-
 » fère qu'un terrain tel qu'il a dépeint
 » doit appauvrir les racines qu'on y
 » met, & conséquemment que les
 » fleurs doivent de façon ou d'autre
 » montrer la maladie des racines
 » dont elles sont sorties, ce qu'il con-
 » firme encore par l'exemple qu'il tire
 » de la Hollande. En ce pays, dit-il,
 » où j'ai vu les plus belles collections
 » de fleurs, le terrain est naturellement
 » sablonneux, & contient autant que
 » j'en puis juger, deux parties de sable
 » de mer, contre une de terre noire
 » ordinaire. Ce n'est que dans cette es-
 » pèce de sol que j'ai vu des *baguet-*
 » *tes* de Tulipes fleurir à plus de trois
 » pieds de hauteur, & les autres à
 » proportion. »

Comme je cherche à ne rien passer
 sous silence de ce dont on peut faire

un usage utile en quelques circonstances, je dois rapporter encore le sentiment de *Boiceau de la Baraudiere Intendant des Jardins des Maisons Royales*, en 1689. Il paroît soutenir l'opinion de Bradley, & comme lui attribue le panachement de la Tulipe à sa foiblesse causée par la soustraction de nourriture. Je ne mettrai rien du mien à ce que je vais rapporter des avis que donne cet Intendant : écoutez-le & faites de sa leçon l'usage qu'il vous dit lui-même „ que
 „ chacun peut accommoder à ses expé-
 „ riences particulières, & qui consiste
 „ presque toute dans la préparation
 „ de la terre où vous voulez mettre
 „ vos Tulipes.

„ Il faut ôter des planches qu'on
 „ destine à mettre les oignons envi-
 „ ron un demi-pied de terre en
 „ profondeur, & en la place de cette
 „ terre ôtée, y mettre au fonds la hau-
 „ teur de quatre doigts de sable, non
 „ pas de celui de Rivière, car il est
 „ trop sec, trop aride; mais de quel-

que sabb
 „ achever
 „ place d'u
 „ neufe &
 „ la fin du
 „ oignons
 „ que l'oig
 „ doigts de
 „ tion de
 „ mide,
 „ quinze
 „ quand
 „ point
 „ Si
 „ que c
 „ temen
 „ pouvez
 „ tre terr
 „ que, &
 „ oignons
 „ jours p
 „ la ta
 „ aupar
 „ lipes.
 „ panac
 „ mettre

„ que sablon un peu plus humide , &
 „ achever de remplir le reste de la
 „ place d'une mauvaise terre sablon-
 „ neuse & legere qui soit passée. Sur
 „ la fin du mois d'Octobre mettez vos
 „ oignons dans cette terre , en sorte
 „ que l'oignon soit couvert de trois
 „ doigts de terre , & suivant la situa-
 „ tion de votre planche sèche ou hu-
 „ mide , arrosez vos oignons tous les
 „ quinze jours plus ou moins , excepté
 „ quand il gèle , car alors il ne faut
 „ point arroser.

„ Si vous voulez faire encore quel-
 „ que chose qui dispose plus promp-
 „ tement vos Tulipes à panacher , vous
 „ pouvez après avoir accommodé vo-
 „ tre terre , au temps qui a été mar-
 „ qué , & avant que d'y mettre vos
 „ oignons , l'arroser d'urine tous les
 „ jours pendant le mois d'Août , &
 „ la faire bêcher deux ou trois fois
 „ auparavant que d'y mettre les Tu-
 „ lipes. On a éprouvé qu'elles en
 „ panacheront plutôt ; mais si vous y
 „ mettez trop d'urine , il s'en pourra

» perdre quelques-unes.

» Voilà pour la proportion de la
 » terre. Quant à la Tulipe, la dispo-
 » sition la plus prompte qu'on puisse
 » lui donner, se fait de cette sorte :
 » Il faut laisser monter la Tulipe en
 » graine, laisser venir la graine à ma-
 » turité, & l'année suivante planter
 » l'oignon dans la terre sablonneuse,
 » car l'oignon étant affoibli par ce
 » moyen, panache promptement.

» On le peut encore affoiblir en le
 » changeant tous les ans de situation,
 » & le mettant une année au bout
 » d'un Jardin, & la suivante en un
 » autre bout, tantôt en lieu humide
 » & tantôt en lieu sec : car si on le
 » laisse toujours en un même endroit,
 » il s'y accoutume & y prend trop de
 » forces, & par conséquent panache
 » plus rarement.

» Ce qu'il faut ajouter à tout cela,
 » c'est de la patience, afin de ne pas
 » perdre courage, si vous ne réussif-
 » sez pas dès la première fois dans
 » votre dessein, mais de persister une

D
 seconde fo
 puisque la
 cher des p
 de beauco
 donnée,
 pour les d
 obtenez a
 verité ce
 donne qu
 en un p
 coup m
 Monté
 près avoir
 sur ce ch
 Tulipe
 parang
 les feu
 devient
 des caye

(6) Trai
 &c.
 la Barau
 sons Roy
 de Servi
 (7) Le
 Tulipe ch.

„ seconde fois & même une troisième,
 „ puisque la satisfaction de voir panacher des planches entières, surpasse
 „ de beaucoup l'inquiétude qu'on s'est
 „ donnée, & la peine qu'on a prise
 „ pour les disposer à cela, & puis vous
 „ obtenez avec abondance & avec di-
 „ versité ce que la nature ne vous
 „ donne qu'après un tems plus long,
 „ en un petit nombre & avec beau-
 „ coup moins de variété.

Monstéreau (6) dit à ce sujet qu'après avoir plusieurs fois fait réflexion sur ce changement & perfection des
 „ Tulipes. Il a vû que l'oignon qui se
 „ parangone diminue beaucoup; (7)
 „ ses feuilles s'étrécissent, sa tige
 „ devient moindre, & ne produit plus
 „ des cayeux que très-rarement, & il

(6) Traité du jardinage, qui enseigne, &c..... Composé par M. Boiceau de la Baraudiere Intend. des jardins des Maisons Royales. in-12. Paris chez Charles de Servi 1689. voyez pag. 150.

(7) Le Fleuriste François au traité de la Tulipe ch. 15.

„ l'attribue à la vieillesse de la plan-
 „ te, qu'il compare à celle des hom-
 „ mes dont le corps diminue alors,
 „ & n'est plus capable de la perfec-
 „ tion de leurs semblables, & com-
 „ me en certains les cheveux de l'hom-
 „ me se nuancent de blanc & de gris
 „ ainsi se parangonent les Tulipes,
 „ ou prennent de nouvelles couleurs (8).
 „ Mais devoit-il oublier (cet auteur)
 „ qu'au commencement du même cha-
 „ pitre (9) & après avoir rapporté l'o-
 „ pinion de ceux qui tiennent que la
 „ transformation des Tulipes n'arri-
 „ ve que par la maladie de l'oignon,
 „ lequel manquant de force & de
 „ vigueur, n'a pas la puissance de
 „ pousser ses couleurs en haut, & en
 „ laisse une partie en bas; les feuil-

(8) Cet Auteur a cependant dit au chap.
 2. que l'art des cultivateurs a comme forcé
 la terre à donner une vigueur extraordi-
 naire à l'oignon, qui, faisant un effort sur-
 naturel, fait panacher la fleur, & la rec-
 tifiant, lui donne l'embellissement & la pa-
 rangone, pag. 229.

(9) Au même ch. pag. 303.

„ les de la fleur demeurent panachées ;
 „ devoit-il, dis-je , oublier le défaveu
 „ qu'il fait de cette opinion en ces
 „ termes.

„ Quant à moi , je confesse ne pou-
 „ voir acquiescer à cette opinion ,
 „ la trouvant trop foible , & c'est avec
 „ beaucoup de raisons ; d'autant que
 „ si cela arrivoit par maladie , il fau-
 „ droit que l'oignon fût continuel-
 „ lement malade pour conserver ses
 „ couleurs ; que s'il reprenoit sa pre-
 „ miere vigueur , il perdît de nouveau
 „ cette diversité que nous appellons
 „ beauté en la Tulipe ; car comme une
 „ plante malade ne pourroit pas pro-
 „ duire une fleur saine & en perfec-
 „ tion , il est certain que cette maladie
 „ causeroit un défaut , & par ainsi ce
 „ ne seroit pas une chose parfaite.
 „ Partant il faut que la perfection
 „ des Tulipes panachées ait d'autre
 „ principe. Et dans le chapitre 13. il
 „ avoit conseillé de ne point laisser
 „ épuiser les Tulipes panachées à
 „ porter des cayeux , mais de leur re-

„ trancher jusques aux *plus moindres* ,
 „ étant certain , dit-il , que si elles ne
 „ nourrissent point de cayeux , elles en
 „ seront plus belles ; ces cayeux étant
 „ quelquefois la cause que les Tulipes
 „ changent & ne sont pas semblables
 „ deux années de suite. „ L'expérien-
 ce l'en a plusieurs fois instruit ; & c'est
 „ d'après elle qu'il l'enseigne comme
 „ une règle certaine pour ceux qui
 „ aimeront mieux avoir de belles
 „ fleurs que des moindres en s'en aug-
 „ mentant.

Une autre cause de la diversité des
 panaches que cet Auteur reconnoît ,
 il l'attribue au plus ou au moins de
 chaque élément qui abonde dans la
 „ plante , s'il s'y trouve plus d'air par
 „ exemple le bleu y dominera ; si
 „ l'eau y abonde , ce sera le blanc ;
 „ s'il y a plus de feu , il aura aussi
 „ plus de rouge ; & l'égalité de ces
 „ élémens est dans la Tulipe , où elle
 „ se trouve , ce qui contribue à la
 „ perfection de sa fleur. Que ce sys-
 tème équivalant aux *qualités occultes*

ne persuade
 le mérite de
 la qualificat
 union de N
 plus extrava
 A mon tou
 tion de ceu
 esse de la
 qu'elle épou
 qui fleurit
 née : on n
 prétendue
 ne fleuriss
 qui n'ont
 s'en pren
 rai encore
 j'ai perdu
 avoir dége

(10) Con
 dépoilles
 ter l'oiseau
 dence les
 faisant hor
 fait , & d
 ment pas.
 Saugrain F
 & page 38

ne persuade pas un Physicien exact ; le mérite de l'Auteur devoit lui sauver la qualification injurieuse qui traite l'opinion de Monstereux de *raisonnement plus extravagant que raisonnable* (10). A mon tour j'observerai contre l'opinion de ceux qui attribuent à la vieillesse de la Tulipe le changement qu'elle éprouve, que jamais l'oignon qui fleurit ne subsiste au-delà de l'année : on ne peut donc reprocher cette prétendue vieillesse à ces oignons qui ne fleurissent plus, ni à des successeurs qui n'ont pas encore fleuri ; on doit s'en prendre ailleurs. Ce que j'en dirai encore, c'est qu'en certain tems j'ai perdu de fort belles Tulipes pour avoir dégénéré au point de n'être plus

(10) Compileur méprisable revêtu des dépouilles d'autrui, qui pour mieux imiter l'oiseau de la Fable, étale avec impudence les plumes qu'il a dérobées, se faisant honneur d'un travail qu'il n'a pas fait, & d'ornemens qui ne lui appartiennent pas. Voyez le livre imprimé chez Saugrain Fils à Paris 1754. aux pages 359. & page 381. des Tulipes.

que de vils Tulipans rouges , & j'ai attribué cette triste roture autant à la qualité du terrain trop gras , qu'à la négligence du Jardinier qui n'osant les lever de terre en mon absence , les laissa deux ou trois ans à la même place : ce soupçon trouveroit un appui dans l'autorité de Ray (11) je ne veux pas cependant décider souverainement sur un fait dont la cause n'est pas assez connue , ni me ranger du côté de ceux qui prétendent que les riches enlumineures des panaches soient occasionnées par des maladies ; chez nous du moins certaines infirmités occasionnent la jaunisse & la pâleur sur quelques visages , mais jamais un coloris brillant ; aussi n'ai je pas voulu comprendre ces changemens en beau , dans les Tulipes , parmi les maladies qui l'attaquent , de quoi je vais traiter.

(11) Si in eodem loco absque culturâ diu restare sinantur , degenerare paulatim & colores mutare , & evariegatis unicoloros evadere. Rayus hist. plant. l. 21.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Des maladies des Tulipes.

POUR ne laisser rien d'essentiel à dire sur le compte de la Tulipe , après en avoir relevé la beauté & fait connoître comment on pouvoit la conduire en son état de santé , il convient encore d'exposer le moyen de la soulager dans ses accidens. Ce chapitre ne sera pas long , parce que les infirmités de cette fleur ne sont pas nombreuses , son origine rustique & la force du tempérament qu'elle en a retenu , font en général qu'elle s'accomode à-peu-près de toutes les expositions , qu'elle se nourrit de tous mets , qu'il y a peu de terrein qui ne lui convienne , en un mot qu'elle prospère par-tout , & que la différence n'est guère que du plus ou du moins de santé , dont elle jouit en tout pays. Cependant ce plus ou ce moins de bien être , mérite l'attention d'un Fleuriste qui

K

désire de tendre toujours au mieux , c'est à quoi nous tendrons nous-mêmes dans ce que nous allons dire.

La Tulipe doit être considérée dans les trois états différens de semence , de cayeux & d'oignons. Sous chacune de ces formes la Tulipe peut être incommodée , & même totalement anéantie par la rigueur du froid , ou par l'excès du chaud. Le produit des semences & les cayeux en pépinière sont les plus sensibles à ce vice des saisons ; dans l'une il se dessèche , & dans l'autre ces jeunes & tendres plantules sont exposées à la pourriture. Pour éviter le mal il faut se précautionner contre ce qui peut l'occasionner. Le moyen qu'on employe dans chacune de ces situations est celui que j'ai déjà conseillé en son lieu , je les répéterai pourtant ici : c'est de couvrir avec de la grosse litière soit les semences , soit les cayeux , soit même les oignons , aussitôt qu'on les a mis en terre ; de laisser sur eux cette ouverture pour les garantir & du chaud & du froid , & de la leur

laisser ta
nop , o
loient for
gueltem
tives me
& achi p
froidare q
natives po
inime du
n'épargn
gions ,
en parti
Des
& pend
quefois
& cepen
sine dan
y est por
mieres fe
çoivent c
Cette gl
éteint le
elle dila
peaux o
elle s'est
& malfai

laisser tant qu'elle ne les gênera point trop, ou jusqu'à ce que les gélées soient fort amoindries; observant soigneusement de le préserver des alternatives meurtrières d'un soleil bien clair & actif pendant le jour, & d'une âpre froidure qui succède la nuit. Ces alternatives portent la désolation dans le plus intime du petit plan encore foible, & n'épargnent pas même les grands oignons, & ceux des plus belles Tulipes en particulier.

Dès le commencement de l'hyver & pendant sa durée, il arrive quelquefois qu'une eau de neige fondue & cependant très-froide encore, s'insinue dans le cœur des oignons, elle y est portée par le moyen des premières feuilles de la plante qui la reçoivent comme feroit un entonnoir. Cette glace liquide non-seulement éteint le feu de la végétation, mais elle dilate, jusqu'à les déchirer, les peaux ou envelopes entre lesquelles elle s'est glissée. Son séjour importun & malfaisant ne manque guère d'oc-

caſionner la pourriture, & bientôt après cette pourriture intérieure ſe manifeſte au-dehors par ces mêmes feuilles qui l'ont introduite. Leur beau vert changé en couleur rougeâtre, & leur accroiſſement interrompu décèlent la gangrène qui empire. En voulez-vous un témoignage sûr, touchez à ſes feuilles & les tirez un peu à vous, elles quitteront ſans réſiſtance l'oignon dont la pourriture les a détachées, en tout ou en particulier. Sur cette notoriété non équivoque du déſordre, n'y différez pas d'enlever avec un déplentoir & l'oignon gangrené, & la terre qui l'environne : ſans cette précaution, ou ſi elle eſt priſe trop tard, la contagion ſe répand au voiſinage, & infecte tout ce qu'elle atteint.

Le jeune plan des Tulipes encore délicat eſt quelquefois expoſé à perdre les peaux extérieures. L'inclémence ou la dureté tant du chaud que du froid cauſent ce dépouillement contre nature. Dès-lors le petit oignon lan-

pit, ſe de
mpôme
qu'en dépl
porté à bon
parable. L
cornis leu
tout le cor
dité ou ce
met ces o
arrache,
air com
mais fou
entretien
par de l
nent né
moins b
d'infirm
dans cet
qu'au tem
venable.

D'autr
robustes
& honte
rive que
mis en
de ces d

guit, se dessèche & périt tout ridé. Ce symptôme du mal n'est bien sensible qu'en déplantant, mais s'il n'est point porté à son dernier période, il est réparable. Pour rendre aux fibres racornis leur flexibilité première, & à tout le corps de l'oignon, cette humidité ou cette sève qu'il a perdue, on met ces oignons, à mesure qu'on les arrache, non à découvert & au grand air comme les autres oignons sains, mais sous un petit ras de sable qu'on entretient dans une fraîcheur modérée par de légers arrosemens, s'ils deviennent nécessaires; mais pour en avoir moins besoin, on établit cette sorte d'infirmierie à l'ombre, & on y laisse dans cet état les valétudinaires jusqu'au tems de les replacer en lieu convenable.

D'autres oignons, même des plus robustes, sont aussi exposés à ce triste & honteux dépouillement. Il leur arrive quelquefois pour n'avoir pas été mis en terre profondement. Privés de ces défenses dont la prévoyante na-

ture les avoit revêtus, comme d'un surtout nécessaire, l'oignon reste sans préservatif contre la pourriture, devient chancereux; & sa perte est infaillible, si le jardinier attentif qui connoît le mal n'y remédie pas au plutôt. Il doit tirer hors de terre l'oignon, & pour arrêter le chancre, couper jusqu'au vif tout ce qu'il a souillé: après quoi il le remet à son premier poste, mais avec de la nouvelle terre, en levant celle qui le touchoit dans la maladie. Son travail ne sera point infructueux pourvû que le cœur ne soit pas lui-même déjà corrompu, & que le bas de l'oignon soit encore entier & bien sain.

Il est une autre espèce de maladie pour les Tulipes qui ne porte pas toujours ses traits directement vers Poignon, & ne le va pas d'abord chercher: elle commence quelquefois par attaquer ses dehors. Les feuilles estuyent ce premier assaut sur la fin d'un rude hyver. Monstereux nomme cette maladie *tache de mars* & en

recuse la
donneroit
les Tulip
Février
ces orag
les mois
son séjou
le font i
roit pas
que la f
voyons
tres ter
premie
du ma
a negli
atteinte
prochain
du gel &
est de d
par des
sucs dor
les coup
cent,

(1) C

(2) V

rises, pa

accuse la rigueur des grêles qui leur donneroit ce mal, si l'on ne tenoit pas ses Tulipes couvertes durant les mois de Février & de Mars. (1) Peut-être que ces orages sont plus fréquens pendant les mois dont l'Auteur parle à Caën son séjour & sa patrie (2), qu'ils ne le sont ici : sans quoi le mal ne seroit pas fort redoutable, s'il n'étoit que la suite des grêles, car nous n'en voyons tomber que rarement en d'autres tems que l'été. J'attribue donc la première cause, ou la cause éloignée du mal, à l'incurie du jardinier qui a négligé de garantir ses plantes des atteintes de la froidure, & la cause prochaine à de fréquentes alternatives du gel & degel dont l'effet apparent est de déchirer les fibres des feuilles par des tiraillemens redoublés. Les sucs dont le cours est interrompu par les coupures de leur route, se déplacent, s'égarant, croupissent, enfin

(1) Chap. 28. pag. 258.

(2) Voyez son Epître aux Curieux Fleuristes, pag. 266.

se corrompent , & corrompent tout ce qui les environne. Corruption dont le progrès ne se borneroit pas aux feuilles seulement , mais envelopperoit par degrés dans la même ruine l'oignon entier , si elle n'étoit point arrêtée à tems. Pour y remédier , on déchauffe la Tulipe par le pied tant que la gangrene a pénétré , & on retranche jusqu'au vif tout ce qui est ulcéré , puis on recouvre l'oignon avec de la terre un peu sèche , de peur que l'humidité ne fit renaître le désordre qu'on cherche d'étouffer.

Comme (quand on leve de terre les Tulipes en maturité) la consistence ferme des oignons , ou leur résistance sous le doigt qui s'en informe , & la couleur de la peau , si elle est d'un brun tirant sur celui des chataignes , sont les indices les plus certaines du bon état & de la santé de la plante ; la mollesse au contraire de ces oignons qui cèdent à la pression , & leur extérieur extrêmement pâle ou noirâtre , sont craindre quelque altération ca-

chée : dans ce cas il convient de mettre en quarantaine ces oignons, ou réellement malades, ou soupçonnés de l'être ; ainsi que la sage police du commerce le prescrit à l'égard des voyageurs qui reviennent de quelques Pays contagieux. Pour nos oignons le lieu de cette quarantaine sera quelque place à l'ombre. En les y déposant séparés les uns des autres, à peu-près d'un pouce, & les recouvrez d'environ un pouce de terre. On les laisse dans cet entrepôt y jouir & des exhalaisons inférieures de la terre, & des influences supérieures de l'air. Aidés du double secours de ces sources, ils reprennent insensiblement leur premier état, leur ton & leurs forces. Si le dérangement qu'ils avoient essuyé est encore capable d'être rétabli.

Je sçais que nos belles fleurs, ainsi que les autres plantes, sont exposées aux insultes de beaucoup de vils mais dangereux animaux ; animaux qui pour punir l'homme de sa désobéissance criminelle, sont depuis cette

funeste époque, chargés de contrarier les travaux, les rendant pénibles ou infructueux ; mais comme dans le nombre de ces ennemis, je n'en vois pas qui en veuillent aux Tulipes en particulier, je ne m'arrêterai pas à détailler ici les façons de s'en défendre ou de les détruire, en ayant au surplus assez dit dans *le Traité des Renoncules*.

Mais si je ne répète rien ici sur les animaux qui peuvent détruire la plante, ne faisons point ce qui ruine la fleur dans son état le plus brillant.

Des Auteurs d'un nom respectable ont soin de prévenir sur cela, pour que le cultivateur évite le dégât avant qu'il arrive. C'est la pluye un peu continuée qui le cause, & dont je veux parler. Rien ne précipite davantage la durée de ces fleurs, qui n'est déjà que trop courte. Je crois qu'avertir du mal c'est l'é luder, & qu'un Fleuriste intelligent comprend à ce peu de mots de quelle utilité il lui peut être de couvrir ses Tulipes lorsqu'elles sont en

fleur avec une toile cirée qui les garantit de l'inondation. Parmi nos maîtres, les uns recommandent expressément cette précaution, d'autres se contentent d'en désigner le besoin & l'utilité par l'exposition des mauvais effets que ces pluyes produisent, ainsi que l'ardeur du soleil trop violente. Ferrari sur-tout le fait avec ces graces qui coulent ordinairement de sa plume, lorsqu'elle décrit la fleurison des Tulipes; qu'il le dise lui-même, peut être perdrait-il dans la traduction. *Hic flos nubilo cælo tristatur, vultumque contrahit, pluvio facile defluit, & corrumpitur; temperato sole hilaratur, atque in risum decenter hiat, ardenti perustus, formæ vitæque decoquit* (3).

Toutes ces attentions, lorsqu'elles sont soigneusement observées, détournent bien les dangers dont les Tulipes sont menacées, ou les en sauvent pour un tems, mais après tout, elles

(3) Flora lib. 2, chap. 2. pag. 145.
K. 6.

ne peuvent ni changer la fragilité des fleurs, ni en prolonger la durée au-delà des bornes étroites que le suprême modérateur de l'Univers y a posées. Le torrent impétueux des choses humaines qui par son cours rapide entraîne tout & va tout précipiter dans l'abîme du passé (4), ce torrent, dis-je, fait avec bien plus de promptitude & de facilité disparaître à nos yeux ces agréables ornemens des jardins. Peu de jours les voyent naître, briller & finir; & leur plus zélé panégyriste ne sçauroit en rappeler un souvenir fidèle & invariable sans les moyens industrieux dont je vais parler dans le chapitre suivant.

(4) *Momentis transvolantibus cuncta rapiuntur: torrens rerum fluit.*
S. Aug.



L'AMO
pour les
motif qui
façon de
bris ou q
fleurs lor
la durée.
voir les
qu'à un
ce paroi
l'est en et
& les écha
senta le p
fut celui
ont d'abo
lipes, &
on faiso
comme
déliance
prit de l

CHAPITRE XII.

Moyens de conserver la fleur des Tulipes.

L'AMOUR passionné des Fleuristes pour leurs Tulipes, n'est pas le seul motif qui les ait portés à rechercher la façon de se conserver au moins les débris ou quelque représentation de ces fleurs lorsque le tems en auroit terminé la durée. Ils ont encore désiré de pouvoir les faire connoître aux autres jusqu'à un certain point, cette connoissance paroissant nécessaire, comme elle l'est en effet pour les dons, les ventes & les échanges. L'expédient qui se présenta le premier pour remplir ces vues fut celui de la peinture. Les Fleuristes ont d'abord fait peindre leurs belles Tulipes, & sur l'inspection de ces portraits on faisoit en Hollande & ailleurs le commerce dont j'ai parlé. Mais toute défiance n'étoit point bannie de l'esprit de l'acheteur quand il n'avoit que

la probité du vendeur qui lui répondit de l'exacte conformité de la copie avec l'original, car outre qu'un pinceau flatteur ou impuissant pouvoit également, même sans desir de fraude, avoir altéré ces traits caractéristiques & particuliers, ces traits si difficiles à rendre, si faciles à dénaturer, si relatifs cependant à la bonne foi des Traités. On sçait au surplus que cette probité des vendeurs qui devoit servir de garand, avoit besoin alors comme aujourd'hui d'être elle-même garantie, & ne l'étoit pas.

Les tromperies se multiplioient donc dans cette sorte de commerce, & se multiplioient d'autant plus qu'elles étoient aisées à faire, & lucratives pour les faiseurs. A ces fraudes on résolut d'opposer la surveillance & les réglemens de ces tribunaux de Flore dont j'ai fait mention. Les arrêts qui en émanoient pouvoient bien à la vérité punir les fourbes, mais n'étoient pas une barrière suffisante contre les fourberies. On imagina donc pour être

D
mi, d'appe
leur elle-m
que dégrad
res de la
onservier,
beauté pass
de les traits d
tout étaints
sent, pouvo
connoître.

La façon
lipes sans
laisser per
la même
traitant de
du sable pr
marqué. T
peuvent ex
lier, c'est q
leur pistle.
de conteron
contribu
Quand on
les fenilles
est de Fer
(1) Flora

cru, d'appeller en témoignage la fleur elle-même ou son squelete quoique dégradé, sec & couvert des ombres de la mort. On essaya de lui conserver, sinon l'entier éclat de sa beauté passée, au moins quelques uns de ses traits distinctifs & propres, qui tout éteints ou affoiblis qu'ils fussent, pouvoient encore la faire reconnoître.

La façon de dessécher ainsi les Tulipes sans les défigurer & sans leur laisser perdre tous leurs charmes, est la même que celle que j'ai décrite en traitant des *Jacintes*, on y employe du sable préparé, comme il a été remarqué. Tout ce que les Tulipes peuvent exiger qui leur soit particulier, c'est qu'on retranche adroitement leur pistil. L'humidité dont il abonde couteroit trop à rarir, ou pourroit contribuer à la corruption du reste. Quand on le laisse, il fait détacher les feuilles de ce pistil. L'observation est de Ferrari (1).

(1) Flora lib. 4. cap. 2. p. 434.

Mais comme cette manière de des- sécher les fleurs dans le sable demande un certain attirail, un tems considéra- ble, & le concours d'une saison qui puisse favoriser l'opération, on s'y prend d'une autre manière qui (quoique très-différente) tend néanmoins aux mêmes fins. On prend la fleur qu'on veut pour ainsi dire embau- mer, on étend ses feuilles dans leur disposition naturelle, & après l'a- voir bien disposée on la place entre les feuillets d'un livre dont la grandeur soit proportionnée à la fleur; l'y ayant placée, on ferme le livre, & on le charge d'un poids qui d'abord serve plus à contenir la fleur dans sa position, qu'à la comprimer; car il ne s'agit point de l'écraser, mais de laisser à l'humidité de la plante le tems de se dissiper insensiblement & par degrés. On préfère le papier ordinaire des li- vres au *papier gris* ou de *pliage*, par- ce que celui-ci succe bien à la vérité l'humidité des plantes qu'on lui confie, mais c'est en s'en chargeant lui-même,

& la conservant avec une ténacité qui contrarie l'intention de l'opérateur. On a l'attention encore, si on veut ménager le livre, de mettre les plantes ou fleurs dans des feuilles de papier de bonne qualité, & ces feuilles on les inferre dans le livre comme on l'a conseillé.

Pour aider cette dessication, on doit chaque jour visiter la fleur, examiner si quelque pli gêne ou contre-fait sa figure, & on y rétablit l'ordre. On est soigneux de changer aussi de place la fleur chaque fois qu'on la visite, afin que la sécheresse de la nouvelle place serve à en attirer le trop d'humidité qui peut y rester. On aura soin encore d'augmenter de tems en tems le poids dont on charge le livre; ce que l'on continue jusqu'à ce que la fleur ait perdu tous les suc, qui pourroient nuire, & qu'elle reste aussi exactement desséchée qu'applatie uniment. On peut préparer ainsi quelques Tulipes entières, mais il y a plus de difficulté dans le travail &

moins de sûreté dans le succès, qu'en les desséchant par parties, c'est-à-dire, en détachant les feuilles ou pétales de la fleur pour les préparer chacune séparément, ainsi que je viens de le dire. Les curieux trouvent de plus dans cette dernière pratique, l'avantage & le moyen de pouvoir exposer à qui le souhaite les panaches & les couleurs des Tulipes de l'un & l'autre côté de leurs feuilles.

C'est de cette façon que dans les Pays-Bas, & en Flandres en particulier, les cultivateurs de beaux œillets en font l'anatomie, & envoient les feuilles desséchées comme des échantillons d'une pièce, qui peuvent instruire & donner la facilité d'opter.

Les curieux qui voudront former des collections suivies de différentes feuilles ou pétales, soit de Tulipes, soit d'œillets, soit d'autres fleurs semblables, & dans ce goût, peuvent préparer les feuilles de la même façon que j'ai dit, & les arranger dans quelque cayer ou livre destiné à leur servir de

Manfote
 stat, autan
 ront soin d
 pour garan
 à la longue
 té; ils ob
 son & au
 arétant ces
 dans un cert
 me d'arabi
 vail soit d
 par conséq
 ruineuses
 ils employ
 donner la
 vir encore
 biers, c'est
 culier qu'e
 Prenez
 celle de Fla
 parente,
 mettez int
 (2) Apri
 valer, Phi
 à Padoue,
 berturiam,

Mausolée. Pour les y conserver en bon état, autant qu'il est possible, ils auront soin de tenir ce livre bien fermé pour garantir les plantes de l'air qui à la longue détruit tout par sa voracité; ils obvieront encore à la confusion & au mélange des espèces, en arrêtant ces feuilles séparément, & dans un certain ordre avec de la gomme d'arabie. S'ils désirent que leur travail soit de plus de durée, & veulent par conséquent le garantir des attaques ruineuses des vers, ou de la teigne, ils employeront la colle dont je vais donner la composition. Elle peut servir encore utilement à dresser des herbiers, c'est même pour eux en particulier qu'elle a été publiée (2).

Prenez une once de colle-forte ou celle de Flandre, choisissez la plus transparente, rompez-la par morceaux, la mettez infuser durant une nuit dans

(2) Aprien Spiegel de Bruxelles, Chevalier, Philosophe & Médecin Professeur à Padoue, très-renommé. *Isagoge in rem herbariam*, lib. 1. chap. 58.

six onces du plus fort vinaigre, exposez-la après sur un feu doux pour s'y bien dissoudre, & prendre en bouillant la consistence qu'elle doit avoir; retirez le pot du feu, & le laissez un peu refroidir, après quoi vous y mêlerez demi dragme de géroste en poudre & une dragme d'aloës hépathique, mélangeant bien le tout. Pour s'en servir, on étend avec un pinceau de cette colle sur la plante ou fleur du côté qui doit tenir à l'herbier; l'y ayant appliquée on la couvre d'une feuille de papier, & on la presse adroitement avec la main qu'on passe par dessus & qu'on appuye; après quoi on charge le livre d'un poids convenable, & qu'on y laisse jusqu'à ce que la colle ait produit son effet.

A cette préparation de colle que Spiegel conseille, j'en ajouterai une autre de Tournefort en faveur de ceux à qui la diversité plaît, & qui veulent qu'on leur donne à choisir.

La meilleure colle que j'aie trouvée, nous dit ce sçavant Botaniste,

(3) c'est o
gnures de
quelle on
ou du sul
L'un & l'
mis de la
vent détrui
Mais il faut
cette colle
l'employe
pite facile
colle de
de semen
d'aloës d
réussir pa
De qu
foit les fr
pétales des
les unes d
tre, afin
des deux

(3) Ce
nature des
la fin des
pour conno
me Roy

(3) c'est celle qu'on fait avec les rognures de peau de gans, & dans laquelle on mêle du mercure doux, ou du sublimé corrosif à discrétion. L'un & l'autre sont de puissans ennemis de la vermine, qui le plus souvent détruit la collection des plantes. Mais il faut observer de remuer bien cette colle avec une brosse lorsqu'on l'employe, car le mercure se précipite facilement au fond du pôt. La colle de gans faite avec la décoction de *semen contra*, d'absinte commune, d'aloës & de semblables drogues, ne réussit pas si bien, selon cet Auteur.

De quelle façon qu'on colle ainsi, soit les feuilles des plantes, soit les pétales des fleurs, on doit appliquer les unes d'un côté, les autres de l'autre, afin qu'on les puisse examiner des deux faces.

(3) Ces deux citations sont du *Dictionnaire des termes de Botanique* qui est à la fin des *éléments de Botanique*, ou *méthode pour connoître les plantes in-8^o*, de l'Imprimerie Royale 1694.

Facilitons encore la dessication des plantes à ceux qui pourroient manquer de ce que j'ai dit d'y employer, c'est encore d'après le même Tournefort. On peut se servir, ainsi qu'il l'apprend, d'un fer dont les blanchisseuses polissent leurs linges. On fait chauffer médiocrement ce fer, & on le passe sur deux ou trois feuilles de papier gris sous lesquelles est la plante que l'on veut sécher, & qu'on a auparavant pris soin d'arranger proprement, & d'en applattir un peu les côtes.

Pour ne point précipiter cette opération au désavantage de la fleur ou des plantes, il y faut procéder à reprises.

Je me flatte qu'après tout ce que je viens de dire sur la culture des Tulipes, & la conservation de ces fleurs en *momies*, on me tiendra quitte d'un plus grand détail. Quelqu'exercice & un peu d'habitude suppléeront aisément à ce que je ne crois pas devoir ajouter, dans la crainte

d'ennuyer par trop de prolixité, ce que j'en ai dit me paroissant suffire pour satisfaire à tout ce qu'un amateur de fleurs & de Tulipes en particulier, peut attendre de mes soins.

Je n'aurai aucun regret à ces soins s'ils peuvent en quelque façon instruire mon lecteur, ou lui plaire. Je les lui offre du moins comme un témoignage de la volonté bien sincère que j'ai de remplir ce double objet, & de lui inspirer par-là du goût pour une occupation, ou si on veut un délassement, qui depuis le premier homme s'est toujours attiré les éloges, a excité les desirs, ou fait la satisfaction de ceux qui en ont jugé sainement : oui, & je suis bien aise de finir par ces vérités d'expérience pour qui ne les connoît point assez. Oui, l'auteur du genre humain, dès l'instant de sa création, fut placé dans un jardin délicieux pour y travailler. Cette *horticulture* qui devoit n'être que délectable pendant son innocence, devint pénible au cultivateur après sa chute ;

mais elle ne perdit pas pour lui tous ses charmes ; & le goût qu'il en avoit reçu de Dieu même , il le transmet à sa postérité. Tous les siècles attestent la durée de cette inclination pour les jardins , tous les pays en fournissent des exemples , & l'on y voit des Princes comme des sujets se faire de leurs jardins le plaisir le plus pur & le plus touchant. Les opinions partagées sur tout le reste se réunissent en faveur de ce goût inné. Tout y rappelle , au milieu même des diversions que les nécessités de la vie , que la variété des conditions , que les alternatives des passions turbulentes , peuvent exciter dans le cœur. Est-il rendu à lui-même ce cœur ? En ces momens de trêve , le penchant naturel se fait sentir , il parle , & s'il est écouté , bientôt le Trône a moins d'illusions pour séduire , les rênes qui y tiennent tombent des mains du régisseur , le sceptre est échangé contre les instrumens du jardinage ; la petite Salone (4) l'em-

(4) Salone petite ville de Dalmatie , où porte

potte la
 Diocésien
 ou Jardini
 tions qui
 nement de
 mais suppo
 de la vie de
 dins , (5)
 il en relev
 jusqu'à de
 voir plan
 si les crua
 cées con
 tems ne
 laisser jo
 quillité ;
 l'en puni
 sur lui d
 tion patoi
 la nature
 souffrir d
 l'on dit
 305.
 (5) Tr
 tome 4.
 (6) Le

porte sur la grande Ville de Rome, Dioclétien abdique l'Empire, & devenu *Jardinier*, il oppose à des sollicitations qui le rappelloient au gouvernement des Romains, *qu'il n'avoit jamais auparavant goûté les vrais plaisirs de la vie dont il jouissoit dans ses jardins*, (5) il en étale les agrémens, il en relève l'utilité; il fait observer jusqu'à des choux qu'il se glorifie d'avoir plantés de ses propres mains, (6) si les cruautés inouïes qu'il avoit exercées contre les Chrétiens, avant ce temps heureux, devoient ne le pas laisser jouir jusqu'au bout de cette tranquillité; si la vengeance divine, pour l'en punir, commence à s'appesantir sur lui dès cette vie; si cette punition paroît évidemment marquée dans la nature d'une maladie qui lui fait souffrir des douleurs affreuses par-tout

l'on dit que Dioclétien nâquit vers l'an 305.

(5) Tillemont, hist. des Empereurs, tome 4.

(6) Le même Tillemont.

L.

son corps, si ce corps tombe par pièces, si dans sa corruption il répand une puanteur telle que le malade lui-même la trouve insupportable & se fait horreur, ainsi qu'Eusebe Cedrene & d'autres historiens nous l'attestent, (7) la preuve que cet exemple me fournit en faveur des jardins, n'en est que plus forte & plus concluante pour eux. Aussi l'ai-je, par cette raison, préférée à une foule d'autres. Car si les soins tranquilles & enchanteurs du jardinage ont pû surprendre, ont pû faire taire durant la santé du Tyrann les passions tumultueuses & brutales auxquelles son cœur s'étoit livré, quelles douceurs de vie, quelle paix de l'ame ne doit pas trouver dans ses jardins un cultivateur chrétien qui y porte moins d'obstacles, qu'il s'y propose de plus nobles fins ?

Ceux qui n'ont pu satisfaire leur goût en cultivant des jardins, ont voulu du moins vanter les charmes dont ils sont une source féconde.

(7) Le même.

DI
C'est ainsi
chanté à ha
perbes d'Al
singer leur
posé que les
fruits chaq
sont que de
ques-uns,
nouveaux
C'est
le vieilla
sance. Po
que avoi
& stérile
ses soins
fleurs, de
& il en
ment dign
ces saines
Corycius
des plain
gum 20
(8) He
L. 2. des
(9) Vi
ss.

C'est ainsi qu'Homère & Plin ont chanté à haute voix les jardins superbes d'Alcinoïs, & que pour désigner leur richesse, le premier a supposé que les arbres y produisoient des fruits chaque mois de l'année, en sorte que dès qu'on en y cueilloit quelques-uns, il en croissoit aussitôt de nouveaux (8).

C'est ainsi que Virgile (9) admire le vieillard Corycius de sa connoissance. Possesseur, dit-il, pour son unique avoir, d'un petit champ inculte & stérile, il en fit un jardin d'où par ses soins assidus il parvint à retirer des fleurs, des fruits, assez d'hortolage, & il en usoit d'une façon certainement digne d'envie. Au milieu de ces saines & satisfaisantes ressources, Corycius ajoute l'éloquent panégyriste des plaisirs champêtres, *Corycius Regum aquabat opes animis*. La peinture

(8) Homère L. 7. de l'Odissee. Ovide L. 2. des métamorphoses. Plin L. 19. c. 4.

(9) Virgile Georgiques L. IV. v. 125. &c.

du détail où cet Auteur entre, est vive, je l'appellerois volontiers séduisante. Virgile y paroît véritablement Virgile, avec toutes ses graces, avec toute son aménité, avec toute la délicatesse de son pinceau. N'étant point cependant assez satisfait de tout ce qu'il vient de décrire, il témoigne encore dans les vers suivans le regret qu'il a de quitter ce sujet.

Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis
Prætereò, atque aliis commemoranda relinquo.

C'est ainsi qu'Hérodote (10) se plaît à décrire & exalte avec complaisance les jardins singuliers que Semiramis fit construire au milieu de Babilone sur des voûtes & avec une telle distribution, que chaque étage de son palais trouvoit le sien à plein pied. Dom-Calmet a donné en petit une idée de ses Jardins (11), & Rollin en

(10) Herode L. 1. c. 184. Diod. L. 2: Bibliot.

(11) Dictionnaire sur l'Ecriture - Sainte, Voyez Babylone.

a fait une description merveilleuse dans son histoire ancienne.

Quel enchaînement de traditions ne trouverois je pas pour prouver que ce goût naturel & empresse pour les jardins tient à l'humanité ? Que de témoignages décisifs pour s'en convaincre ? Les Perses, les Grecs, les Romains me les fourniroient si je voulois rapporter ce qui en est écrit. Ainsi que l'histoire profane, l'histoire sainte m'érayeroit au besoin. Elle a ses Rois qui ont fait de l'agriculture leurs délices & leur occupation.

Dans leur nombre je ne choisirois que ce Prince seulement dont la sagesse forma elle-même le cœur, Salomon : je le vois qui se donne à Jérusalem, dans la fertile plaine de Jéricho, aux environs de Bethléem, &c. des jardins dont quelques ruines superbes attestent encore aujourd'hui, malgré le délabrement, quelle étoit leur antique magnificence (12).

(12) Voyage nouveau de la Terre sainte enrichi, &c. in-12. Paris chez André Pralard 1679. Voyez liv. 4. ch. 16.

C'est-là que ce sage par excellence, alloit déposer les soins fastidieux de la Royauté; c'est-là que pour s'en délasser agréablement, il leur substituoit la culture des plantes; c'est-là qu'il en étudioit l'éducation, & les propriétés pour nous en instruire. Mais les livres qu'il a composés, le malheur des tems nous les a fait perdre, & les qualités de l'écrivain nous les feront toujours regretter.

Nos annales chrétiennes ont de même bien des preuves favorables à la cause que je soutiens, & des modèles plus à portée d'être imités. Tantôt elles présentent à notre culte des fidèles qui se sont sanctifiés dans la solitude, en soignant leurs jardins, tantôt des Jardiniers de profession qui menant une vie innocente & laborieuse, l'ont terminée par la gloire du martyre (13). Tantôt des Chrétiens qui

(13) Pour ne pas entrer dans un plus long détail, je ne citerai que les martyrs Phocas & Serenne qui se représentent à ma mémoire, dont l'Eglise fait la fête le 22. Février. Vie des SS. en 6. vol. in-12.

redoutant les périls si fréquens qu'on trouve dans le commerce du monde, ont sçu s'en séparer par intervalles, pour aller dans leurs jardins s'entretenir avec les fleurs, sur la vanité de ce qui passe comme elles, & sur les bienfaits de leur commun maître. C'est ainsi qu'Isaac (14) alloit le soir dans son champ y méditer les grandeurs de Dieu à la vue des merveilles de la Nature. Merveilles infiniment éloquentes dans leur silence même, & pleines d'instructions pour qui sçait les comprendre.

Mais rien ne peut contribuer autant à l'éloge des jardins & à l'instruction des Jardiniers, que ce que les Evangélistes rapportent de notre Sauveur, puisque sa vie est le modèle de la nôtre, & que nous devons marcher sur ses traces. Ils m'apprennent, tous ces historiens infailibles, que durant les exercices de sa mission, Jesus-

(14) Egressus fuerat ad meditandum in agro inclinante jam die *Genes.* cap. 24. v. 63.

Christ étoit en coutume de se retirer fréquemment sur la montagne des oliviers dans un jardin de Gethsémani ; & St. Jean dit encore qu'après sa résurrection il se fit voir à Magdeleine sous la forme d'un Jardinier.

De ces faits autentiques ne devons pas inférer que si l'homme-Dieu, lui qui n'a point voulu nous laisser connoître avec certitude le métier qu'exerçoit St. Joseph, chez qui il a passé toutes les années de sa vie privée, & qui pendant les années de sa vie publique a paru ne s'occuper d'aucun autre soin que de celui de faire la volonté de son Pere céleste. Si dis-je, dans cette indifférence générale pour tous les autres états, il veut bien cependant se revêtir des dehors ou de l'apparence d'un Jardinier, & manifester sa résurrection dans un jardin, ç'a été pour nous porter à croire que rien n'est ni plus licite, ni plus convenable, ni plus utile pour un Chrétien, pour l'Ecclésiastique, pour des Religieux que le jardinage dont la cul-

ture fut
notre pre
usage nou
ple du Fil
M'obje
veur du m
au jardin
nuits en pri
ler. Je le
examiner
Fils de l'h
me même
dire qu'ap
fréquente
il paroit
ser dans
la nôtre
gner que
étant bien
ment & à
sont les vil
habitans
la campag
d'élever so
plorer son
pour le ren

ture fût d'institution divine assignée à notre premier pere, & dont le bon usage nous est marqué dans l'exemple du Fils de Dieu.

M'objectera-t-on que quand le Sauveur du monde se rendoit si souvent au jardin, c'étoit pour y passer les nuits en prières, & non pour y travailler. Je le sçai, répondrai-je, & sans examiner tous les autres motifs que le Fils de l'homme pouvoit avoir (ce qui me méneroit trop loin) j'insisterai à dire qu'après avoir approuvé ceux qui fréquentent les jardins & s'y occupent, il paroît avoir encore voulu nous laisser dans sa conduite des règles pour la nôtre à cet égard, & nous enseigner que les jardins & la campagne étant bien plus propres au recueillement & à la contemplation, que ne le sont les villes & le commerce de leurs habitans, c'est dans les jardins & à la campagne qu'il convenoit le plus d'élever son esprit à Dieu, pour implorer son secours dans nos besoins, pour le remercier de sa libéralité dans

ses dons , pour le louer de sa magnificence dans ses ouvrages.

Ce retour vers le Créateur est un hommage de gratitude que nous lui devons ; car comme S. Paul (15) l'écrivoit aux Romains , *tout est de lui , tout est par lui , tout est pour lui*. L'univers entier est sa production , & il le publie par-tout avec éclat pour son Auteur , chaque jour le fait connoître au jour qui le suit , & chaque nuit l'annonce à la nuit qui la remplace. Pourrions-nous donc , nous , le méconnoître dans nos Jardins ? ou par un fatal dérèglement ne rechercher dans ces jardins que notre délectation particulière ? en faire l'objet de notre complaisance ? préférer enfin l'amusement aux obligations indispensables ? Ah ! sanctifions plutôt les plaisirs que les lieux nous procurent en les rapportant à leur véritable fin. Comme le chantre Royal d'Israël , (16) admirons les productions de la nature , mais

(15) Epître ad Rom. c. 11.

(16) Pseaume 91. v. 4. & 5.

comme
que voi
sont par
joie , je
louanges
Cherchons
nos fleurs
offrent nos
ret ces pe
celle de f
lien des a
mer orag
Puisse
ces vérit
faire l'u
mandez
qu'elles
esprit , &
vement pe
de mes f
qu'elles
ailleurs
tous les
pour qu
gloire d
tour , &

comme lui aussi disons au Seigneur, que vos ouvrages sont grands, qu'ils sont parfaits, leur vue m'a rempli de joie, je la ferai éclatter dans mes louanges & dans mes actions de graces. Cherchons encore en cultivant ainsi nos fleurs & dans la retraite que nous offrent nos jardins, cherchons à réparer ces pertes journalières qu'on ne cesse de faire en mille façons au milieu des agitations du siècle, & sur sa mer orageuse.

Puissiez-vous, cher lecteur, goûter ces vérités solides. Puissiez-vous en faire l'usage que je vous souhaite: demandez aussi, je vous conjure, pour moi, qu'elles ne s'effacent jamais de mon esprit, & que mon cœur en soit vivement pénétré, non-seulement auprès de mes fleurs & au jardin, mais qu'elles me soient présentes encore ailleurs: dans toutes mes actions, & tous les jours qui me restent à vivre, pour que rien ne soit soustrait à la gloire de celui de qui nous tenons tout, & à qui nous devons tout rap-

porter. C'est-là tout ce que je vous demande, mon cher lecteur, pour un travail que je n'ai entrepris que dans l'espérance de vous plaire & de vous plaire utilement.

F I N.



EXPL
DES

PREMIER

FLOR

une Tulipe
dans sa gra
abattu une
place que l
occupent d

Fig. 2e.
chée dans
dont les fe
rapproché

avant que le
Fig. 3e.
la delcuptio
épanouie,
qu'elle le
jour.

Fig. 4e.
gues, don
ch. 1.